

PARIS MATCH

MARIE-PAULE BELLE
Le coup de foudre éternel
de Serge Lama

L'ÉTÉ DES CHAMPIONS
Entre plage et famille,
les stars du sport toujours
au sommet

LES HÉROS DE LA FRANCE QUI BRÛLE

L'extraordinaire solidarité face aux incendies

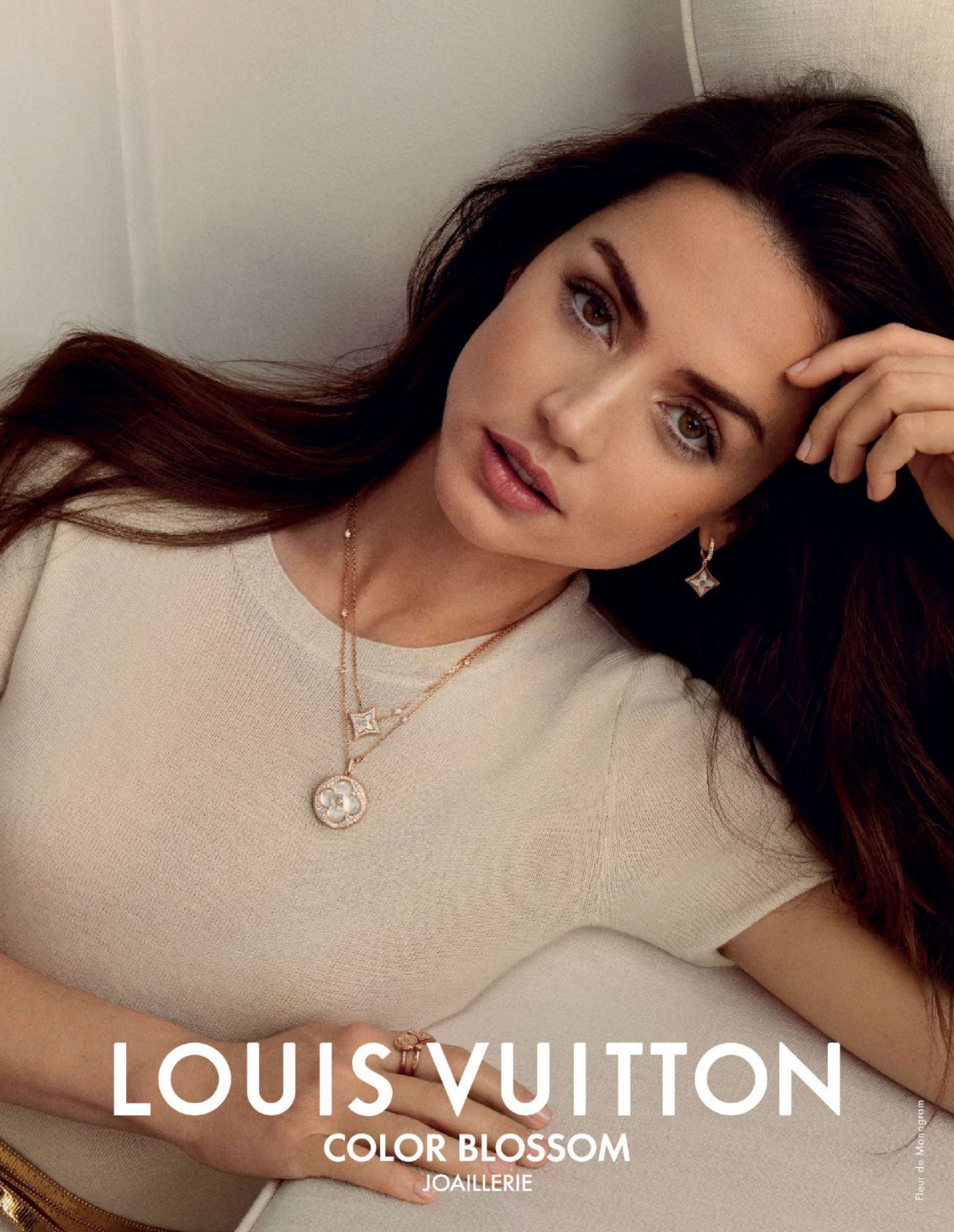
LES PHOTOS DÉCHIRANTES DE NOTRE PAYS DÉFIGURÉ
REPORTAGE EN GIRONDE

À Lège-Cap-Ferret, le 24 juillet.
Depuis le début de l'année, plus de 115000 hectares
ont été parcourus par les flammes en France.

M 02533 - 4031 - F: 4,00 €





A woman with long, dark, wavy hair is lying down, looking towards the camera. She is wearing a light-colored, short-sleeved top. Her jewelry includes a multi-strand necklace with a large circular pendant featuring a floral design, a small square pendant, and a ring with a similar floral motif. She is also wearing a small, diamond-encrusted earring.

LOUIS VUITTON

COLOR BLOSSOM
JOAILLERIE



RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

TOIT OUVRANT ELECTRIQUE EN TOILE

ouverture du toit sur 92 cm par commande électrique ou vocale⁽¹⁾
openR link avec ChatGPT⁽²⁾ Google intégré⁽³⁾ et plus de 100 apps
28 systèmes avancés d'aide à la conduite
volume de coffre de 420 L à 1405 L⁽⁴⁾
jusqu'à 409 km d'autonomie⁽⁵⁾

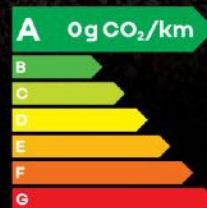
320€ à partir de
/mois⁽⁶⁾

LLD 37 mois. 1^{er} loyer 3100€

prime coup de pouce 6180€ déduite⁽⁷⁾

3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts⁽⁸⁾

profiter
de l'offre





modèle présenté : R4 e-tech électrique Iconic plein sud* 150 ch avec option peinture bi-tons rouge carmin/toit noir étoilé à **341€/mois**,⁽²⁾ 1^{er} loyer 3100€, prime coup de pouce bonifiée 6180€ déduite.⁽⁷⁾ (1) disponible selon version. (2) selon version, associé à Reno, l'avatar officiel Renault. (3) selon version, toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (4) avec banquette arrière rabattue, mesure en litres liquides; 1149 dm³ en norme VDA. (5) autonomie réelle suivant conditions d'usage, selon données WLTP, autonomie max avec toit ouvrant jusqu'à 392 km. (6) ex. R4 techno plein sud* 160 ch hors options. (6) (7) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord d'ad, sa au capital de 415 100 500€, 80, 90 av. du maréchal de l'attre de tassigny 94127 fontenay, sous bois cedex, siren 702 002 221 - res créteil. (7) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, du 1^{er} au 31/07/26, pour particuliers, selon revenus, pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer, déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif, impact prime selon paramètres financiers appliqués, conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (8) détails du contrat garantie sur renault.fr. la lld peut être souscrite sans ce contrat, offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,7/15,8. émissions co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure.** *selon données WLTP, contenu partiellement généré par IA. Renault s.a.s. res nanterre 780 129 987.

 **assemblée en France**

renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

Sommaire

Partie 1

La semaine de Match

8 L'ENTRETIEN **Renate Reinsve.**
La glace et le feu

12 LIVRES **Relire Vladimir Jankélévitch**

14 MUSIQUE **Kool & the Gang.**
Les gardiens de la célébration

16 ART **Monet. Travaux de jeunesse**

18 PERSONNALITÉS

20 ROYAL

22 POUVOIRS

Partie 2

Reportages

30 Enquêtes, portraits, photos, révélations...
Retrouvez l'actualité de la semaine racontée
et mise en images par les reporters de Paris Match

Partie 3

Le style de Match

82 SAVEURS **Alexandre Gauthier.**
Le Nord au sommet

84 VOYAGE **La montagne.**
L'eldorado de l'été

86 MODE **Alo. Le nouvel uniforme du luxe**

90 MOBILITÉS **Ferrari-Alpine.**
La tentation de la mer

92 TENDANCE **Gigi Clozeau.**
La jeune fille à la perle

93 JEUX **Anacroisés**

94 ARGENT **Bourse. Les produits**
structurés, un bon plan?

95 SANTÉ **Chirurgie de la cataracte.**
Le temps de l'innovation

96 JEUX **Mots croisés**

97 LES ARCHIVES «Les demoiselles de
Rocheftort». Une parenthèse enchantée

103 LES NUITS DE MATCH

P.8



P.14



P.16



P.82



P.86



P.97



Credits photo: P. 8 à 11: V. Capman, A24, Le Pacte. P. 12: L. Monier / Bridgeman Images, DR. P. 14: K. Mazur / Getty Images, Michael Ochs Archives / Getty Images, DR. P. 16 et P. 17: GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski, Washington, National Gallery of Art, DR. P. 82 et P. 83: A.-C. Moulard. P. 84: DR. P. 86: DR. P. 90: J.-M. Tixier. P. 92: DR, D. Prost. P. 94: Getty Images. P. 95: M. Murat / dpa / picture alliance via Getty Images P. 97 à P. 101: P. Le Tellier, Izis.

AUX RACINES DE L'EXCELLENCE

Nature, culture, gestes, tout est affaire d'ancrage.
En restant fidèles à nos racines, nous perpétons, chaque
jour, nos savoir-faire et nos filières d'excellence. Cet ancrage
donne naissance à des produits d'exception et fait vivre
durablement les territoires. La qualité est un long chemin,
qui part de la terre pour toucher le cœur.

1^{er}

recruteur privé
en France*

117

ateliers de production
en France

4,3 M

d'hectares d'habitats
de la faune et de la flore
préservés ou régénérés

2,6 Md€

d'impôt sur les sociétés
à juin 2026, dont près
de la moitié en France

12 M

de visiteurs reçus
à la Fondation Louis Vuitton
depuis son ouverture en 2014

6^e édition

des Journées Particulières,
du 16 au 18 octobre 2026,
avec 69 lieux ouverts au grand
public, dont 44 en France

LVMH

SAVOIR FAIRE RÊVER

Profil

1987

Naissance à Nedre Eiker,
en Norvège.

2021

Prix d'interprétation
à Cannes pour «Julie (en 12 chapitres)»,
de Joachim Trier.

2026

Nommée aux Oscars
pour «Valeur sentimentale»,
de Joachim Trier.

Sur le toit du Palais
des festivals, à Cannes,
le 21 mai.



Renate Reinsve

La glace et le feu

Après le succès mondial de «Backrooms», l'actrice norvégienne incarne une catholique traditionaliste accusée de violences sur ses enfants dans «Fjord», qui a valu au cinéaste roumain Cristian Mungiu sa seconde Palme d'or. Nous les avons rencontrés.

INTERVIEW **FABRICE LECLERC** / PHOTOS **VINCENT CAPMAN**

Être actrice, c'est jouer un rôle, devenir une autre. Il y a donc définitivement deux Renate. Celle, simple et avenante, de la vraie vie, qui s'inquiète du rythme infernal des journalistes pendant le Festival de Cannes, où on la rencontre en mai dernier. Et celle qui dès qu'elle enfle ses lunettes de soleil devient une brune fatale, prenant la pose comme une star hollywoodienne. Est-ce pour autant le chemin qui attend Renate Reinsve, trentenaire discrète, révélée dans les films de Joachim Trier, en femme amoureuse dans «Julie (en 12 chapitres)» ou en fille paumée dans «Valeur sentimentale»? Rien n'est moins sûr. Mais le succès récent de «Backrooms» aux États-Unis, puis dans le monde, lui a aussi permis de toucher un public plus éloigné du cinéma d'auteur qu'elle fréquente assidûment. Sur la Croisette, elle est donc venue défendre son rôle de mère catholique radicale dans «Fjord», du Roumain Cristian Mungiu, logique Palme d'or du dernier Festival. La Norvégienne observe de très loin le star-système où elle évolue désormais, comme si elle s'en méfiait. Une carrière est aussi parfois un chemin de croix, Renate le sait.

Paris Match. "Fjord" est un film-enquête assez déroutant sur l'extrémisme et la radicalité des croyances et des dogmes. Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

Renate Reinsve. J'étais troublée, presque angoissée, quand j'ai lu le scénario de Cristian, qui ausculte des thématiques fortes comme le soupçon, le radicalisme ou les violences présumées sur des enfants. Et en même temps, connaissant sa démarche et ses films, je savais que je me retrouverais dans un projet nourri par l'enquête, surtout pas dogmatique. Un film qui refuse toute manipulation, qui observe son sujet à distance. Qui dialogue constamment avec les spectateurs comme il a dialogué avec nous pendant le tournage.

Lisbet, cette mère pratiquante à la limite de l'intégrisme religieux, n'est pas un personnage facile. Qu'est-ce qui vous a attirée chez elle ?

Cristian m'a proposé les deux rôles, celui de Lisbet ou celui de Mia, l'autre mère, libérale. Et, pour le coup, Mia ressemble à ce que je suis dans la vie. Alors que tous les choix de vie de Lisbet me sont très étrangers. Et pourtant j'ai ressenti beaucoup d'empathie pour elle, pour la profondeur de ses croyances, pour son quotidien presque monacal. Dans mes années passées au théâtre, j'ai connu des personnages très différents. Les incarner est presque une performance physique. Même si porter Lisbet, cette femme recluse dans sa vie, pouvait être vertigineux. Et j'avais envie d'un rôle qui demande une économie d'effets, une totale retenue, où une actrice n'a aucune échappatoire. Avec Cristian, je me sentais totalement en sécurité.

Joachim Trier, Cristian Mungiu ou encore "Backrooms", comment construisez-vous votre carrière ?

En ne la construisant pas, justement ! Ma seule envie, c'est de travailler avec des réalisateurs qui ont un point de vue et des choses à dire. Plus jeune, j'ai failli renoncer à mon métier quand ça ne marchait pas pour moi. J'étais décidée à raccrocher. Le lendemain, je recevais un appel de Joachim pour "Julie (en 12 chapitres)", qui a changé ma vie. Je n'ai pas connu une adolescence facile, j'étais en rébellion, dans un contexte familial compliqué. Devenir actrice m'a permis et me permet encore de comprendre le

monde et la complexité des rapports humains.

Qu'est-ce qui vous a plu dans "Backrooms", ce film d'horreur américain, succès surprise au box-office ?

Je viens d'un type de cinéma assez réaliste et social. Où une actrice doit chercher dans les profondeurs de son âme. "Backrooms" m'offrait l'occasion d'aller à l'opposé. Se vider la tête et retrouver le plaisir simple du jeu dans un type de cinéma plus direct. Pendant le confinement, je m'étais intéressée à cet univers des espaces liminaires et à leur succès sur Internet.

D'où vient d'ailleurs le réalisateur, Kane Parsons. J'ai pensé à "Blue Velvet", de David Lynch, quand j'ai lu le scénario. Avant de me rendre compte que Kane ne l'avait jamais vu ! C'est vivifiant d'aller se frotter au cinéma de demain avec les auteurs qui le dessinent.

Aujourd'hui, avec quels réalisateurs aimeriez-vous travailler ?

J'aurais adoré tourner avec Maurice Pialat, dont j'ai découvert les films récemment. C'est Mia Hansen-Love, dont je vais faire le prochain film, qui me l'a fait connaître. Ce ne sont pas tant des réalisateurs qu'un type de cinéma qui m'attire. Je pourrais faire un blockbuster comme ceux de Spielberg, qui est un maître dans le genre. J'ai juste besoin de mélancolie et d'existentialisme dans ce que je fais.

Un prix d'interprétation à Cannes, une nomination aux Oscars... Comment vivez-vous votre notoriété internationale ?

Avec beaucoup de distance. Quand un jury à Cannes vous donne un prix, c'est un encouragement pour votre travail. Mais vous êtes sur une mauvaise pente si vous commencez à croire tout ce que l'on dit sur vous. Celle que vous voyez sur les tapis rouges est très différente de celle que je suis. Mais cela fait partie du job, de la promotion des films, alors je joue le jeu avec plaisir. Les cérémonies de remise de prix, les honneurs, ce sont juste des moments

Dans "Backrooms", de Kane Parsons, sorti en juin.

«Devenir actrice m'a permis et me permet encore de comprendre le monde et la complexité des rapports humains»

Renate Reinsve

Préparatifs de shooting à Cannes.

À Cannes, en mai.



Casting de «Fjord»,
Palme d'or 2026.



« Une Palme d'or change la vie d'un cinéaste, je vous l'assure »

Cristian Mungiu

Paris Match. Dans «Fjord», vous réunissez un casting étonnant avec Sebastian Stan et Renate Reinsve. Pourquoi ce choix ?

Cristian Mungiu. J'ai connu Sebastian il y a une dizaine d'années, il est le seul comédien hollywoodien d'origine roumaine, dont il garde d'ailleurs la nationalité. Avec Marvel, il est devenu une star, mais cette double identité demeure. Il reste un exilé. J'ai pensé à lui dès l'écriture avec l'idée de le transformer physiquement. Et puis, je ne vous cache pas que sa présence a aidé le financement du film. Qui sortira peut-être aux États-Unis. C'est important. Quant à Renate, je l'avais vue telle qu'elle est : une femme très très progressiste pour jouer en contre-emploi complet. Elle a une intensité dans son jeu, une force de concentration, une empathie qui m'ont convaincu. Ils avaient déjà tourné ensemble et j'avais aussi besoin de cette entente commune entre eux.

Déjà lauréat d'une Palme d'or, êtes-vous revenu à Cannes en pensant à une seconde ?

Une Palme d'or change la vie d'un cinéaste, je vous l'assure. Elle dit aussi qu'il faut continuer à être des artistes un peu naïfs qui essaient de changer le monde, même s'il est en très mauvais état actuellement. Après «4 mois, 3 semaines, 2 jours», j'ai mûri, j'ai évolué. Le cinéma a beaucoup changé aussi, pas forcément vers plus de créativité. Financer un film est de plus en plus difficile et le discours, de plus en plus formaté. Donc, j'essaie de continuer à travailler sur les sujets qui me tiennent à cœur. Et pour un public que je voudrais à chaque fois le plus large possible.

Votre film évoque les accusations portées en Norvège contre un couple d'immigrés roumains, catholiques rigoristes, soupçonnés de violences sur leurs enfants, face à une communauté woke. Chaque extrême semble y avoir sa propre vérité. Certains vous ont même accusé de défendre une certaine image du catholicisme...

C'est le risque. Dans «Fjord», qui évoque directement le fondamentalisme, je me contente d'exposer les faits, d'observer les uns et les autres, sans jamais prendre parti. Je ne suis pas cinéaste pour imposer quoi que ce soit. Le film n'est fait que pour infuser nos consciences, chaque spectateur se fera son propre avis, c'est aussi une enquête sur les préjugés. J'ai été journaliste, je sais qu'il ne faut jamais imposer ses propres convictions aux autres. Je veux sans cesse pouvoir tout discuter, même des valeurs les plus progressistes. On manque beaucoup d'empathie et de dialogue aujourd'hui. Nous ne pouvons nous résoudre à être des moutons. Moi, je suis un mouton blanc avec une tache noire. ■

«Fjord», sortie le 19 août.

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur parismatch.com.

Relire

Vladimir Jankélévitch

Dans un livre de conversation, le philosophe de la joie de l'instant donne accès à son œuvre complexe.

PAR MARIE-LAURE DELORME



« Quelque part dans l'inachevé », de Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz, éd. Folio essais, 320 pages, 10,50 euros.



Un célèbre moment de télévision. Bernard Pivot interroge, en 1980, à «Apostrophes», Vladimir Jankélévitch : «À quoi servent les philosophes?» L'auteur du «Traité des vertus» (1949) répond : «À rien.» Dans une longue conversation étincelante avec Béatrice Berlowitz, Vladimir Jankélévitch (1903-1985) livre de nombreuses clés pour appréhender son œuvre complexe et essentielle. Il rappelle deux de ses points fixes : ne pas se prendre pour soi-même et cesser de discourir pour agir. Dans «Quelque part dans l'inachevé» (1978), le disciple de Bergson parle de musique, d'innocence, de mort, de nostalgie, d'humour, de simplicité. Il n'aimait guère les vertueux, les grandiloquents, les poseurs. «De tous les conformismes, le conformisme du non-conformisme est le plus hypocrite et le plus répandu aujourd'hui.» Il ne cessera de stigmatiser ce moment où un «héros» se transforme en «paon».

Il s'oppose à la torpeur de l'habitude. Le résistant, philosophe et musicologue est un penseur de l'instant. Les choses adviennent une fois et une seule fois. On ne peut pas s'installer dans l'immédiateté.

La réminiscence est vécue comme le retour du fugitif. Vladimir Jankélévitch confie à Béatrice Berlowitz un rare épisode autobiographique. Une belle journée de juin 1943, à Toulouse. En pleine clandestinité, il a rendez-vous avec un contact. La situation est dangereuse. Quelques secondes et il s'avoue à lui-même : «Quel bel été!» On vit pour l'unique. Bonheur du soleil, splendeur du piano. De son écriture enchanteresse, Jankélévitch célèbre Fauré, Ravel, Debussy. La musique classique est la conquête du silence sur le bruit. Le pianiste rejette l'ère du commentaire et du bavardage.

L'auteur du «Je-ne-sais-quoi et le presque-rien» (1957) cite les «Pensées» de Pascal à de nombreuses reprises et se révèle un observateur aigu de la nature humaine. Il explique combien on ne peut pas aimer quelqu'un si l'on se montre avide de détails biographiques sur lui. Seuls les détectives et les policiers souhaitent accumuler des renseignements sur une personne. La curiosité dresse un barrage contre la sympathie ; l'indiscrétion coupe les ailes à l'attention. Dans un exemple connu, il s'inscrit contre le mythe de la pureté. Faut-il dénoncer à la police un résistant caché dans un grenier ? «On ne doit pas la vérité à un dénonciateur ; on lui doit le mensonge et le mépris.» Dans «Quelque part dans l'inachevé», il évoque déjà l'«antisémitisme de gauche» comme une ironie dévastatrice. «L'antisionisme est la trouvaille miraculeuse, l'aubaine providentielle qui réconcilie la gauche anti-impérialiste et la droite antisémite ; l'antisionisme donne la permission d'être démocratiquement antisémite. Qui dit mieux ?»

Le rapport à la mort de Vladimir Jankélévitch emprunte à Blaise Pascal : l'homme mourra et sa grandeur est qu'il en a connaissance. La beauté de la vie réside dans son inachèvement. Dans ce contexte, qu'est-ce qu'une vie morale ? Quelque chose qui n'est jamais acquis. On avance, on recule. L'intellectuel prône le sérieux. La légèreté est une gravité. Le philosophe redescend vers Paris, parmi les passants indifférents, après une commémoration au mont Valérien. Combien de printemps sont-ils nécessaires pour rendre irréaliste l'horreur du passé ? Vladimir Jankélévitch est le penseur de l'imprescriptibilité. Témoigner, inlassablement. Il note que le dégoût de la philosophie risque de fabriquer des générations d'«abrutis manipulables» incapables de savoir ce qu'il faut préserver. Alors, à quoi sert la philosophie ? Elle nous aide à forger notre conscience. ■



Ce panier est issu d'une collaboration avec la société HandTouch, membre d'ECOTA : organisation pour le commerce équitable au Bangladesh contribuant à une économie plus durable



PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS

35 NUMÉROS
+
LE PANIER DEMI-LUNE

+50%
DE
DE RÉDUCTION

75€
au lieu de 160€***

LE PANIER DEMI-LUNE

Ce panier tressé à la main à partir de fibres végétales de jonc de mer est parfait pour l'emporter partout où vous allez. Sa capacité de 19L est idéale pour les courses, la plage ou le pique-nique. **Le petit +** : sa fermeture par lien coulissant de serrage et sa doublure intérieure en coton. Dim. : 21 x 38 x 21 cm. Anses au tressage rond.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/panier

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois
le panier demi-lune. Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre **9 mois - 35 numéros** et je règle en une fois **75€**
au lieu de 160€***. Je joins mon règlement par **chèque bancaire**
ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 8,40€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur www.parismatch.com/panier
ou en scannant le QR code ci-contre



☐ Mme Nom* : _____

☐ Mlle _____

☐ Mr Prénom* : _____

N°/Voie* : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse* : _____

Code postal* : _____

Ville* : _____

N° Tél* : _____

Mon e-mail* : _____ @ _____

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMASD8

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : _____

Le : _____

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Kool & the Gang

LES GARDIENS DE LA CÉLÉBRATION

Depuis plus de soixante ans, le groupe cofondé par Robert «Kool» Bell fait danser les foules. Rencontre avec ce vétéran du funk.

PAR FANNY MAZALON



Kool & the Gang en 2024 et dans les années 1970, avec Robert Bell à la basse.

À 75 ans, Robert «Kool» Bell n'a plus l'oreille aussi fine que par le passé. Installé dans son bureau du New Jersey, dos à ses disques d'or et de diamant, le cofondateur de Kool & the Gang nous fait répéter plusieurs fois nos questions. Mais il a pris soin d'aiguiser sa mémoire, tout comme son sens de l'humour. «Je suis dur de la feuille, je vous préviens», nous annonce-t-il au début de la visioconférence, depuis son large fauteuil de cuir trônant à 6000 kilomètres de la France, pays qu'il dit cher à son cœur. Il le retrouvera pour quatre dates cet été, dont le 31 juillet au Festival de Carcassonne et le 2 août à la Foire aux vins d'Alsace, à Colmar. Seul membre fondateur encore

en vie du groupe devenu le plus samplé de l'histoire, Robert parle au nom de ceux qui sont partis et de ceux qui l'ont rejoint : «On a de bons souvenirs en France. On aime tout particulièrement ce public.» Et ce public, à l'instar de celui du monde entier, le lui rend au centuple.

Il y a six décennies, en 1964, Robert a cofondé Kool & the Gang avec son frère, Ronald, et une bande de potes de Jersey City. Depuis, comme investi d'une mission divine, le chanteur n'a plus quitté la scène : «Le secret, lorsque l'on aime ce que l'on fait, c'est de ne jamais arrêter.» Vingt-six albums publiés, des concerts à la pelle tous les étés, aux États-Unis et en Europe. La machine nostalgique fonctionne à pleins tubes – «Get Down on It» et «Ladies Night» en tête –, avec un groupe sans cesse renouvelé. Au fil des années, son frère et ses amis ont disparu, Robert engageant à chaque décès un remplaçant. Lui est toujours là et il continue de défendre avec fierté «Celebration», sorti en 1980 et devenu depuis le morceau de clôture de chacun de ses concerts. Quelques mois plus tard, à la libération des otages américains retenus en Iran, «Celebration» a été diffusé dans tout le pays. De titre phare des discothèques, il est devenu un hymne politique et patriotique. Mais Robert reste méfiant lorsqu'on lui parle d'appropriation : «Nous sommes des musiciens, pas des politiciens. Notre musique, les gens peuvent la prendre et l'utiliser comme ils veulent. Nous, on apporte l'amour et la compréhension.»

Sur ses épaules, le chanteur porte le poids des années, mais, une fois dans la lumière, il fait résonner les grands classiques du groupe, un répertoire qu'il chérit comme au premier jour : «On ne peut pas se fatiguer de ses propres bébés.» En attendant, Robert l'affirme haut et fort : «Kool & the Gang is still Kool!» Qui en doutait ? ■

Colmar Tout pour la musique

Longtemps, la Foire aux vins d'Alsace (Fav) de Colmar a été ce rassemblement un peu bizarre du mois d'août, recevant des têtes d'affiche incroyables dans un théâtre en plein air installé à côté des allées destinées aux amateurs du divin nectar. Par essence populaire, la manifestation se targue d'une programmation musicale loin des carcans habituels de ce type d'événement. Cette année, Colmar reçoit, outre Kool & the Gang, Gims, Charlotte Cardin, Bigflo & Oli, Mika ou encore Miki. Avant une soirée de clôture, le 9 août, intitulée «La Fav déraile!», avec un plateau composé de Fatal Bazooka, Larusso, Tom Frager, Tragédie ou encore Richard Sanderson. Vintage jusqu'au bout. **Benjamin Locoge**

La Foire aux vins d'Alsace, du 31 juillet au 9 août à Colmar.



Nos fréquences changent, pas notre lien.



Si vous êtes concernés, un simple réglage suffit
pour rester à l'écoute.



TOUTES LES INFOS



APPELEZ-NOUS AU
01 86 86 20 30
Service gratuit + prix d'un appel

Retrouvez France Musique sur
votre nouvelle fréquence FM, ou en DAB+
et sur francemusique.fr et l'application Radio France

«Jardin en fleurs,
à Sainte-Adresse»
(vers 1866).



«Sainte-Adresse»
(1867).



Monet TRAVAUX DE JEUNESSE

Le musée d'Art moderne André-Malraux du Havre présente une magnifique exposition sur le parcours du peintre dans la ville.

PAR BENJAMIN LOCOGE



«Monet au Havre», au musée d'Art
moderne André-Malraux, Le Havre (76),
jusqu'au 27 septembre.

De ses années au Havre, Monet gardait un souvenir gris. Né à Paris en 1840, il se vantera, dans ses déclarations tardives, d'être un Parisien pure souche. Mais quand ses parents décident de quitter la capitale, en 1845, c'est avant tout parce qu'ils n'ont plus les moyens d'y vivre. Direction la ville portuaire, donc, berceau d'une partie de la famille Monet. C'est là qu'Oscar Claude entre à l'école et montre à ses professeurs une certaine appétence pour le dessin. Sous la direction de Jacques-François Orchard, le jeune Monet fait ses gammes : le voilà caricaturiste, dessinant des gros nez à ses personnages, amplifiant leurs défauts. Cela fait de lui une vedette de la cour d'école, et lui permet bientôt d'engranger ses premiers revenus. Ses croquis sont vendus chez Gravier, l'encadreur local, ami d'un certain Eugène Boudin. «Si je suis devenu peintre, dira plus tard l'artiste, c'est à Boudin que je le dois.» Car, à 18 ans, un an après la mort de sa mère, Monet lâche les études pour se consacrer à la peinture. Il suit son aîné, travaille à côté de lui, observe la nature environnante, la plage de Sainte-Adresse. Dès sa rencontre avec Jongkind, Monet s'essaye à la nature morte, au portrait classique. Déjà le talent est là, éclatant de simplicité et de modernité. Mais Claude est ambitieux. Une fois ses premières toiles exposées aux Beaux-Arts du Havre, il n'a plus qu'une idée en tête : conquérir Paris.

Si aujourd'hui le musée André-Malraux du Havre s'attache à présenter les travaux du peintre dans la ville de son enfance, c'est avant tout pour rendre justice à une période de la vie de Monet qu'il a souvent regardée avec dédain. Pourtant, au fil des huit salles d'exposition, c'est tout le terreau d'une œuvre



flamboyante qui apparaît sous nos yeux. Dès ses premières caricatures, Monet possède un trait affirmé – on le reconnaît immédiatement. Après sa conscription en Algérie, il revient au Havre entre 1862 et 1864. C'est à ce moment-là que sa créativité en pleine explosion impressionne : quelques essais au pastel donnent déjà le ton de ce qui suivra. Cette fois, Monet prend de la hauteur, monte sur la falaise pour mieux peindre le ciel, la mer.

L'artiste n'oubliera pas la ville où la lumière changeait au gré des marées

Ses couleurs scintillent et réenchangent le réel. Ses tableaux de marine frappent encore aujourd'hui par leur modernité absolue. Tout n'est pas parfait dans l'exécution, mais c'est justement ce qu'il souhaitait, tenter d'approcher une certaine vérité, une émotion picturale intacte et immédiate. Monet est aussi fasciné par une technique nouvelle, la photographie, qui arrive à capter les rayons de soleil qui inondent la baie. Il s'en souviendra toute sa vie. Les collectionneurs normands, eux, sont ravis de pouvoir acquérir les premières toiles de l'étoile montante. Jusqu'en 1874, il n'y aura plus que des retours sporadiques au Havre. Le peintre est déjà ailleurs. Bientôt Giverny sera sa demeure, son jardin, son temple et son tombeau. Mais l'artiste n'oubliera pas la ville où la lumière changeait au gré des marées. Devenu immensément célèbre, il lui fait don, en 1910, de trois de ses toiles récentes : «Les falaises de Varengeville», «Le Parlement de Londres, effet de brouillard» et «Les nymphéas», œuvres désormais majeures de la collection municipale. Présentées ensemble, elles nous rappellent que Claude Monet n'avait jamais égaré ses souvenirs d'enfance. Au contraire, ils ont forgé son âme de peintre. ■

10 AU 14 AOÛT 2026

BRETAGNE

DINARD
Opening



**THE DIRE STRAITS
EXPERIENCE**

Avec Chris White, ancien membre de Dire Straits

MURRAY HEAD

**LAURIE WRIGHT - TANKUS
BROOKE SHARKEY - CHLOE FOY**

MELISSA ANGOT - NOAM ANGLOMA - MAYA-ROSE DRDAK

© Creation graphique : Studio Fm/r

Dinard label Culture



Margot Robbie

PARIS EN FAMILLE

En tournage du prochain «Ocean's Eleven» dans la capitale, l'actrice australienne goûte à la «parisian way of life» avec ses proches.

PAR LÉA BITTON

Ce samedi 25 juillet, la comédienne australienne s'est offert une parenthèse familiale à Paris, en compagnie de sa sœur, Anya, et de sa mère, Sarie Kessler. Le trio a fait une halte chez le parfumeur Galimard, dans le IX^e arrondissement, où les trois femmes ont pris plaisir à créer leur fragrance sur mesure. «Elles étaient très agréables», confie une vendeuse de la boutique, visiblement charmée par la visite. Une fois leur atelier olfactif terminé, Margot Robbie et sa mère ont été aperçues place Vendôme, devant le Ritz, immortalisées par les objectifs des photographes. La star de «Barbie» portait un ensemble en soie jaune beurre signé Dôen, associé à des ballerines noires et à un sac matelassé Chanel, pour une allure aussi chic que décontractée. Quelques semaines plus tôt, c'est accompagnée de son mari, le producteur britannique Tom Ackerley, que l'actrice avait été photographiée devant ce même palace parisien, arborant cette fois une silhouette entièrement pensée par la maison Chanel. Si Margot Robbie a posé ses valises dans la capitale française, ce n'est pas un hasard : elle y a entamé, ce mercredi 29 juillet, le tournage du prochain long-métrage de Bradley Cooper, une préquelle très attendue de la saga «Ocean's Eleven», dont la sortie est programmée pour 2027. ■



En virée shopping avec sa mère, Sarie Kessler.

Jason Statham

Les quelques mots d'amour de Rosie

Ils filent le parfait amour depuis seize ans. Ce dimanche 26 juillet, Rosie Huntington-Whiteley a publié sur Instagram une série de photos pour célébrer le 59^e anniversaire de son fiancé, Jason Statham. «Joyeux anniversaire à notre homme préféré. Notre numéro un. L'homme d'action qui sait tout faire. Celui sur qui l'on peut compter. Qui nous fait rire. Qui veille sur nous. Notre source d'inspiration au quotidien. Nous t'aimons de tout notre cœur. Pour toujours et à jamais», a-t-elle légendé sous le diaporama, dans lequel apparaissent leurs enfants, Jack, 9 ans, et Isabella, 4 ans.



Johnny Depp

de retour pour Noël

Il avait été écarté des studios américains depuis les accusations de violences domestiques d'Amber Heard. Johnny Depp est de retour à Hollywood, sous les traits du célèbre Scrooge, vieillard avare et misanthrope imaginé en 1843 par Charles Dickens dans «Un chant de Noël». Grimé au point d'en devenir méconnaissable, dos courbé et visage creusé, l'acteur américain avait créé la surprise au Comic-Con de San Diego ce jeudi 23 juillet en déambulant devant des passants. «Scrooge» sortira le 11 novembre 2026 au cinéma.

GARDEZ LE **CONTRÔLE** DE VOTRE SÉCURITÉ

La société Takata a fourni des airbags défectueux à de nombreux constructeurs. Si vous conduisez une Citroën, DS ou Opel fabriquée avant 2019, votre véhicule peut être concerné par ce rappel.

Chez Stellantis, votre sécurité est notre priorité et nous avons déjà remplacé les airbags de plus de 80% des véhicules concernés. **L'intervention est rapide et gratuite.**

De plus, le remplacement de l'airbag est devenu **obligatoire** avant de présenter votre véhicule au **contrôle technique**.



Alors, si votre véhicule est concerné, venez remplacer votre airbag défectueux rapidement dans notre réseau pour votre sécurité.



Scannez pour vérifier
votre véhicule.
rappel.stellantis.com





Royal

PAR STÉPHANE BERN

Pour sa fête nationale, la Belgique se met à table

Pour le 195^e anniversaire de la prestation de serment du premier roi des Belges, Léopold I^{er}, en 1831, la fête nationale a pris des allures de grande célébration populaire. Après le traditionnel Te Deum en la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, et le défilé militaire face au palais royal, changement de décor place du Jeu-de-Balle. Dans le quartier populaire des Marolles – que les chineurs connaissent pour ses brocantes – s’est tenue la 15^e édition du Resto national, qui a pour ambition de réunir tout un chacun autour d’un grand dîner fédérateur. L’initiative «Tout le monde à table» permet aux personnes à revenus modestes de participer au festin pour la somme symbolique de 1 euro. Pour la première fois, la famille royale belge au grand complet s’est éparpillée autour des tables de huit personnes pour partager, avec la population, le plat national, constitué de moules-frites. Le roi Philippe, la reine Mathilde, la princesse Élisabeth, le prince Gabriel, le prince Emmanuel et la princesse Éléonore ont ainsi trinqué avec une pinte de bière, tandis que la photo de la reine trempant ses frites dans la mayonnaise faisait le tour des réseaux sociaux. Dans une ambiance de guinguette avec fanfares et accordéons, la famille a pu échanger en toute décontraction avec les Bruxellois. Éléonore n’a pourtant rien dévoilé de ses projets universitaires annoncés deux jours plus tard par le palais, précisant que la plus jeune fille des souverains partira étudier trois ans aux Pays-Bas, à l’UCU, le collège international d’excellence de l’université d’Utrecht. Elle a choisi un cursus interdisciplinaire à la carte que l’université nomme «Liberal Arts and Sciences». Parfaitement polyglotte dans un royaume qui a trois langues (français, néerlandais et allemand), la princesse pourra jouir d’un certain anonymat dans ce pays voisin.



La reine Mathilde, le roi Philippe et la princesse Élisabeth (en bleu), au dîner de Resto national, place du Jeu-de-Balle, à Bruxelles, le 21 juillet.

Portrait de George par Matt Porteous.



Joyeux anniversaire, prince George!

Ce 22 juillet, le palais de Kensington a partagé une nouvelle photo du prince George, fils aîné de William et Catherine. Aussitôt, tous les «royal watchers», commentateurs de la cour, ont disséqué le cliché qui atteste de son passage de l’enfance à l’adolescence. Il est vrai que, pour l’héritier en second du trône britannique, l’année de ses 13 ans annonce tous les changements car, dans quelques semaines seulement, George fera sa rentrée des classes à Eton, le plus prestigieux des collèges britanniques, où son père a étudié ainsi que nombre de Premiers ministres. Pour ce cliché inédit du fils aîné du prince et de la princesse de Galles, rien n’a été laissé au hasard : debout et droit dans un costume bleu marine, chemise blanche ouverte, les mains dans les poches, un léger sourire aux lèvres, un coiffé négligé étudié... tout confère à cette photo de Matt Porteous un air de portrait officiel. Assurément, l’institution royale britannique a voulu marquer cette étape et souligner son importance dans la vie de George et celle de la nation.

Maxima, «Dancing Queen» à la WorldPride

Il fallait que l’événement soit d’importance pour que la reine Maxima des Pays-Bas interrompe ses vacances à Porto Heli, en Grèce. La souveraine batave a tenu à lancer les festivités de la WorldPride, qui se tient cette année à Amsterdam. Dans une robe de la maison Natan aux tons aussi dorés que son bronzage, la reine est montée sur la tribune au Vondelpark au son de «Dancing Queen» d’Abba, et ses mots lui ont valu des acclamations : «Pouvoir être soi-même et aimer qui on veut, n’est-ce pas normal ? Malheureusement, ce n’est pas acquis, même aux Pays-Bas, c’est pourquoi nous sommes réunis ici pour la liberté, l’égalité et le respect.» ■

Pour l'instant, ils ne négocient pas le téléphone à table.



Quand cela arrivera, nous serons là.
Tous nos conseils sur le temps d'écran,
#ForGoodConnections


orange™
est là

Mon sportif préféré 1/3

Michel Barnier

« PAUL SEIXAS EST UN PETIT PRINCE ! »

Le jeune prodige, quatrième du Tour de France, fait l'admiration de l'ex-Premier ministre, père des JO d'Albertville et grand fan de cyclisme.

PAR FLORENT BUISSON

Le regard est doux, les lèvres un peu pincées, Michel Barnier a oublié une seconde l'objectif tourné vers lui, un peu impressionné tout en couvant Paul Seixas des yeux. Chemise bleue et pantalon crème, l'ancien Premier ministre grappille quelques minutes précieuses de conversation avec la star du cyclisme français, 19 ans, tout sourire, avant le départ de la septième étape du Tour 2026, à Hagetmau, dans les Landes. « Dans ces moments, il faut rester à sa place et humble, raconte le député de Paris. Je suis admiratif de ces sportifs qui procurent de l'émotion aux Français, ils rendent fiers et entraînent, par leur charisme. Je l'ai justement remercié pour l'émotion qu'il donne aux gens, pour la fierté collective qu'il génère. Je lui ai aussi demandé s'il s'était bien remis de sa chute lors du Critérium du Dauphiné [désormais Tour Auvergne-Rhône-Alpes] ; j'étais très heureux de le voir... »

Il a vu presque tous les Jeux d'hiver ou d'été depuis qu'il a « créé et vécu » ceux de 1992

Barnier a découvert il y a quelques années le coureur, originaire comme lui de la région Rhône-Alpes, grâce à des amis. Il a suivi ses débuts dans la presse locale. « C'est un prodige, un petit prince ! s'enthousiasme-t-il. Sa progression est linéaire, il montre un courage exemplaire et un travail collectif avec l'équipe Decathlon. Très peu de politiques sont capables d'une telle ténacité, de cette abnégation... » Au bord des routes de la Grande Boucle où se tient en rangs serrés « le peuple de France », dit-il, l'ancien ministre et négociateur du Brexit – l'un des plus beaux palmarès de la République – retrouve chez Seixas un peu d'un autre champion cycliste, confirmé celui-ci, Bernard Hinault, qu'il adore citer : « Tant que je respire, j'attaque ! » Mantra qu'il s'applique volontiers, lui qui est devenu Premier ministre à 73 ans à la surprise générale et qui, c'est un autre principe, n'insulte jamais l'avenir. Encore moins à neuf mois de la présidentielle.

Homme politique à la carrière presque aussi précoce que celle du cycliste (élu conseiller général à 22 ans puis plus jeune député de France à 27), Barnier a tissé très tôt une amitié indéfectible avec une légende du sport français, Jean-Claude Killy, triple champion olympique. « À Val-d'Isère, lors de mon premier mandat, j'ai connu son père, Robert, puis son frère et lui. On a ensuite travaillé pendant dix ans sur les JO d'Albertville. J'ai beaucoup appris à ses côtés, à commencer par la ponctualité ! J'étais souvent en retard, auparavant. La rigueur, donc, et la ténacité, encore. » Michel Barnier n'a quasiment raté aucuns Jeux d'hiver ou d'été depuis qu'il a « créé et vécu » ceux de 1992. C'est donc en connaisseur qu'il a apprécié la médaille d'or de la triathlète Cassandre Beaugrand, en 2024, à Paris. « Je revois encore son sourire, sa douceur, et sa force tranquille, sur le pont Alexandre-III, avec les Invalides en fond. Et cette émotion partagée, toujours. C'était formidable ! »

Seixas, Hinault, Killy, Beaugrand... Conscient que ces champions n'auraient jamais pu le devenir sans l'aide de bénévoles, il avait demandé lors de son bail à Matignon la mise en place d'un aménagement fiscal pour tous les volontaires du milieu associatif. Leur temps d'engagement, répertorié sur un certificat pour éviter les abus, leur permettrait de bénéficier d'une déduction d'impôts, comme c'est déjà le cas pour les transports. L'aventure Matignon ayant pris fin très rapidement, il projette désormais de faire une proposition de loi sur le sujet. « Pour remercier ceux qui sont des centaines de milliers. Et tiennent, aussi, la République. » ■



Avec Paul Seixas, à Hagetmau (Landes), au départ de la 7^e étape du Tour, le 10 juillet.



Sa grossesse, Glucksmann et Mélenchon... SUR LA ROUTE AVEC MARINE TONDELIER

La patronne des Écologistes, candidate à la présidentielle, sillonne la France en van électrique à la rencontre des Français. Paris Match était avec elle.

PAR FLORENT BUISSON / PHOTO ÉRIC HADJ

Et soudain, Joseph, 7 ans, maillot à pois sur les épaules, tente une échappée pour voir les coureurs du Tour sur la ligne d'arrivée à Chalon-sur-Saône. Marine Tondelier, enceinte de sept mois, pique un sprint pour rattraper son fils. Après la canicule, les incendies, le tour de France en van électrique de la patronne des Écologistes vire à l'épreuve physique. «Un mois, 5 000 kilomètres, raconte la candidate à la présidentielle. Les gens livrent leur ressenti, on tâte le terrain dans différents territoires, parce que Cluny n'est pas Chambéry. Le 16 juillet, on a encore visité une exploitation, les discussions ont tourné autour de plants de fraises qui ont brûlé. Un tour de France du réel.»

Elle décrit la «grande fatigue de ceux qui tiennent le pays»; travailleurs sociaux,

profs, soignants, «méprisés par deux quinquennats Macron qui ont attaqué tout ce qui fait un peu de liens». Son périple est aussi l'occasion de présenter certains volets du programme écologiste, la «Première République écologique et citoyenne».

«C'est le défi existentiel de ce siècle: va-t-on réussir à conserver cette planète habitable? L'inhabitabilité, ça ne veut pas dire que tout le monde meurt dans la seconde, mais que les conditions d'existence que nous avons connues, nos enfants et nos petits-enfants ne les connaîtront plus.»

Accusée par l'extrême droite d'être anticlimatisation ou de ne pas proposer de solutions d'adaptation, Tondelier, qui a avancé l'idée d'un «congé climatique», s'insurge. «Nous n'étions pas pour une généralisation de la clim il y a trente ans,

mais aujourd'hui, dans certains territoires, ça se justifie. Et l'on propose un plan fraîcheur de 7 milliards par an [pour les logements, les rues, les services publics, NDLR], de 2027 à 2032. On a toujours parlé d'adaptation au changement climatique.»

«L'immense majorité de notre mouvement doute. Je prône l'union depuis le début»

Marine Tondelier affronte aussi, dans son parti, une série de coups de chaud. Les militants lui ont renouvelé leur confiance pour mener la candidature si la gauche ne s'unit pas, mais le mouvement est tiraillé entre ceux qui pourraient choisir – in fine – Jean-Luc Mélenchon ou Raphaël Glucksmann, menés respectivement par Sandrine Rousseau et Yannick Jadot. «Yannick n'a convaincu personne de partir avec lui chez Glucksmann. Il dit d'ailleurs en privé qu'il est mauvais... Et Sandrine continue de taper sur le parti. L'immense majorité de notre mouvement doute. Nous sommes les seuls à avoir une femme candidate, qui prône l'union depuis le début. Et deux hommes, candidats pour LFI et les socialistes, me mettent la pression, nous envoient et s'envoient eux-mêmes dans le mur par leurs certitudes – Mélenchon a un socle très solide à 12 %, mais ça sert à quoi quand tu es le personnage politique le plus détesté des Français?»

La vie personnelle de Marine Tondelier est aussi percutée par le calendrier politique. Elle doit accoucher au moment où la campagne présidentielle se lancera. «Quand on l'a appris, je sortais de deux fausses couches et de trois ans de parcours PMA, et là je tombe enceinte naturellement. À l'époque, la primaire de la gauche [qui n'aura pas lieu, NDLR] était prévue peu après le terme... Un sacré truc. Mais j'ai la chance d'être épaulée, mon conjoint garde ses congés pour la naissance et pour m'aider.» C'est notamment après avoir essuyé des remarques sur son poids que l'écologiste, qui aura 40 ans fin août, a décidé de rendre publique sa grossesse. «Pour ne pas répéter à 200 personnes ce que j'avais vécu pendant trois ans. Le message est bien passé. J'ai été contactée par des collectifs sur la PMA, etc., qui me disaient: "Voilà des années qu'on se bat et que personne n'incarne cette question." » ■

«Bonne chance, mon papa!» 1/3

Henri Giscard d'Estaing

«J'ARRIVAIS À L'ÉLYSÉE EN MOBYLETTE ORANGE!»

Cet été, Paris Match raconte l'élection des présidents à travers les yeux de leurs enfants.

Le fils aîné des Giscard a participé, à 17 ans, à la campagne de 1974.

PAR FLORENT BUISSON

En 1974, lors de la finale de la Coupe de France Monaco-Saint-Étienne, le prince Rainier et son fils, Albert, Valéry Giscard d'Estaing. Derrière, ses fils, Henri et Louis.



Fin mai 1974, quelques jours après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République, son fils Henri se rend à l'Élysée pour visiter les lieux. C'est d'ici que son père dirigera la France, pendant sept ans, et sa famille devra s'y rendre à certaines occasions. En découvrant les appartements privés, le jeune homme, pas encore âgé de 18 ans, reste interloqué. «Il y avait encore une salle entièrement médicalisée, réservée pour les traitements de Georges Pompidou (le président précédent, mort en cours de mandat, quelques semaines auparavant). C'était très impressionnant...»

Plus largement, dans ce palais redécoré lors du précédent septennat, Henri ne se sent pas très à l'aise. «Ça ne m'a pas du tout donné envie d'y habiter. C'est formel, fait pour le travail, pas pour vivre. Je me souviens d'y avoir séjourné quelques fois pendant le septennat, car il y avait deux chambres pour nous. J'étais réveillé avec la levée de drapeau, et surtout par le clairon... Quand on s'est couché tard, ce n'est pas toujours idéal ! Mais nous n'y avons jamais vécu, nous sommes restés rue Benouville.» Souvent les gardes républicains lèvent un sourcil quand il débarque au palais sur sa mobylette orange, une Peugeot.

Retour à la campagne électorale, express, après la mort de Pompidou. Il est aux premières loges, pas débordé par ses études de sciences économiques à Nanterre où l'on apprend – entre autres – à déchiffrer les graffitis sur les portes de la fac. Rue de la Bienfaisance, au siège de son candidat de père, on lui confie un petit rôle, mais pas anodin. La gestion des tee-shirts «Giscard à la barre», produits dérivés d'une campagne à l'américaine, que Brigitte Bardot a rendu célèbres. Ses débuts dans le commerce !

Il accompagne parfois son père en meeting, à Amiens, à Strasbourg, car VGE trouve «agréable» d'avoir ses proches avec lui... Et parce que cela fait partie du «storytelling», comme on ne

dit pas encore, de sa communication ? «Probablement les deux», tranche son fils aîné, cinquante-deux ans plus tard.

«Mon père était le seul candidat avec une famille si nombreuse et si jeune, ajoute-t-il. Il savait que Pompidou était malade mais le décès a paru soudain. J'ai assisté à ses obsèques, où j'ai perçu une forme de fébrilité chez Jacques Chaban-Delmas, qui, on le sait, s'est déclaré juste après, et ça a été très mal perçu. On a aussi vécu cette campagne particulière chez nous, rue Benouville, entre deux portes. Je me souviens des allées et venues, des discussions avec Pierre Messmer (alors Premier ministre), des tensions. On était convaincus que mon père serait candidat même si le favori était Chaban.»

Brigitte Bardot a rendu célèbres les tee-shirts «Giscard à la barre», produits dérivés d'une campagne à l'américaine

L'élection pique le fils du président, et active son goût pour la politique. Il a pris sa carte aux Jeunes républicains indépendants, qui deviendra le Mouvement des jeunes giscardiens, et sera élu conseiller général du Loir-et-Cher dès 1979, à 22 ans. «Je soutenais la politique de mon père et partageais ses idées, explique-t-il à Paris Match. On m'a confié la gestion du tourisme au département. Je devais m'occuper notamment d'une société d'économie mixte gérant un camping au bord de la Loire, à Blois, et qui perdait de l'argent.» La découverte du monde du tourisme pour le futur patron du Club Med.

Henri Giscard d'Estaing finira le septennat comme il l'avait commencé. Dans la rue du Faubourg-Saint-Honoré, à côté de l'Élysée. En 1974, pour saluer de la main son père, qui avait tenu à arriver à pied. En 1981, pour le récupérer au volant de la Peugeot verte familiale (on aimait bien la marque au lion chez les Giscard). Son dernier «au revoir» présidentiel. ■

ET SI RÉDUIRE SON EMPREINTE CARBONE ÉTAIT AUSSI SIMPLE QUE FAIRE SES COURSES ?

**Chez E.Leclerc, nous proposons
des solutions concrètes :**

- **Coût Environnemental** : accédez au score d'impact environnemental de 10 000 produits alimentaires et textiles de nos marques.
- **Gamme Végé de Marque Repère** : allégez l'empreinte carbone de votre assiette avec une gamme complète de 50 produits végétariens à moins de 3€.
- **Conversion de votre voiture au E85** : passez au biocarburant avec le boîtier BioFlex, pour **579 €** boîtier et pose incluse.
- **Charge E-Lec** : rechargez votre voiture électrique au prix de **0,19 €/kWh** sans abonnement, partout en France*.
- **Voyages E.Leclerc** : choisissez votre destination aussi en fonction de son empreinte carbone.

...
Ces actions s'inscrivent dans notre objectif de réduire de moitié nos émissions de gaz à effet de serre d'ici 2035.

Plus d'infos sur [moins-de-carbone.leclerc](https://www.moins-de-carbone.leclerc)





Série d'été - 1/3

SOUS LE SOLEIL DE LA RÉUSSITE

Paris Match vous raconte la saga d'entreprises emblématiques qui fleurissent bon les vacances



Vangelis Daktylides, P-DG de la Myconian Collection.

Très prisée de la jet-set, des fashionistas et de la communauté LGBT, Mykonos, petit caillou aride au milieu de la mer Égée, a été mise en lumière dans les années 1950 par Aristote Onassis. L'armateur l'a alors fait découvrir au monde entier en y invitant ses célèbres amis, de Grace Kelly à Jackie Kennedy. C'est, depuis un demi-siècle, l'île grecque de la fête par excellence. Que ce soit sur la plage ou dans un club, et particulièrement au Jackie O', les nuits sont rythmées par des playlists endiablées, les bouchons de champagne qui s'envolent et tous les excès imaginables. Une ambiance festive qui attire les hommes d'affaires en quête de décompression ou les futurs mariés venus «enterrer» leurs jeunes années façon hippie. Mais, aux premières lueurs du soleil, l'île change de visage. Le son des basses est remplacé par celui des oiseaux, des vagues, du vent, de l'apaisement. «Mykonos est un lieu où la beauté de la nature s'harmonise avec la beauté de l'esprit humain», disait Maria Callas.

La Myconian Collection réalise un chiffre d'affaires annuel de 50 à 70 millions d'euros

Depuis 1979, c'est le luxe de cette simplicité que la famille Daktylides cultive. À l'époque, George Daktylides, conducteur de bus, a un éclair de génie :

pour faire face à la montée du tourisme, ce natif de l'île a l'idée de construire de ses mains le tout premier hôtel privé de Mykonos. Une pension de famille avec vue sur la mer Égée et les emblématiques moulins à vent du XVI^e siècle. Les clients sont accueillis par sa femme, Eleftheria, et servis par ses quatre fils : Panos, Markos, Vangelis et Marios. «L'été, mon père se transformait en réceptionniste, chauffeur et barman. Ma mère s'occupait du petit déjeuner, du ménage et des attentions pour les clients. Et nous, nous faisons le reste», se souvient Vangelis Daktylides, aujourd'hui P-DG de la Myconian

Les Daktylides ROIS DE MYKONOS

En cinquante ans, cette famille a bâti un empire hôtelier qui accueille à chaque saison estivale 250 000 touristes sur le joyau chic de la mer Égée.

PAR JEANNE LE BORGNE / PHOTOS ÉRIC HADJ

Collection. L'établissement rencontre un franc succès. Les clients affluent des États-Unis, d'Australie, du Brésil et de l'ouest de l'Europe – poussant George Daktylides à bâtir un second hôtel et ses quatre garçons à intégrer l'École hôtelière de Lausanne, en Suisse.

Quarante-sept ans après, la famille possède quinze des plus luxueux hôtels de Mykonos, soit 1 200 chambres et villas sises dans les coins les plus prisés de l'île : Deos se situe à moins de cinq minutes du centre-ville alors que Sunrise a les pieds dans le sable du paradis sauvage d'Agrari. «Chaque établissement a sa





En 1980, George Daktylides choisit cet emplacement avec vue sur la mer et les moulins à vent du XVI^e siècle pour ouvrir sa seconde pension de famille, Korali. Elle devient au fil du temps l'un des hôtels les plus luxueux de l'île.

Ils y sont présents de l'aube au coucher du soleil, mobilisés aux côtés de leurs 1 350 employés. «Le côté familial est ce qui a fait le succès de notre père et nous y tenons, insiste Vangelis Daktylides. Du haut de ses 84 ans, il reste très impliqué, et la nouvelle génération est déjà en train d'arriver : à 25 ans, la plus âgée de mes nièces gère les réservations de l'un de nos hôtels.»

Être implanté ici depuis toujours et faire partie des 10 000 résidents permanents fait aussi que Vangelis et ses frères connaissent tout le monde. Alors, pour leurs clients, aucune soirée n'est jamais réellement «complète», y compris lorsqu'il s'agit d'une fête privée au Scorpios, l'un des établissements les plus courus (105 euros le grand verre de rosé). Côté activités, ils peuvent également compter sur les meilleurs prestataires, que ce soit pour un survol de l'île en hélicoptère ou une virée en yacht à la découverte de Délos ou de Santorin avec la compagnie YAL'OOU, fondé par le Français Laurent Labarthe Medrano. «Nous avons également des contrats avec les pêcheurs et les producteurs pour avoir les meilleurs produits, confie le patron. Si un client oublie son passeport, je n'ai qu'un appel à passer à mes amis douaniers ou directement au pilote de l'avion pour qu'on l'attende. Et si quelqu'un se blesse, j'appelle la clinique la plus proche pour qu'il soit prioritaire.»

Une faveur d'autant plus facile à obtenir que la famille Daktylides a financé 18 studios pour accueillir gracieusement les médecins mobilisés ici durant l'été et met à disposition de l'hôpital son équipe de maintenance. Elle fait également don

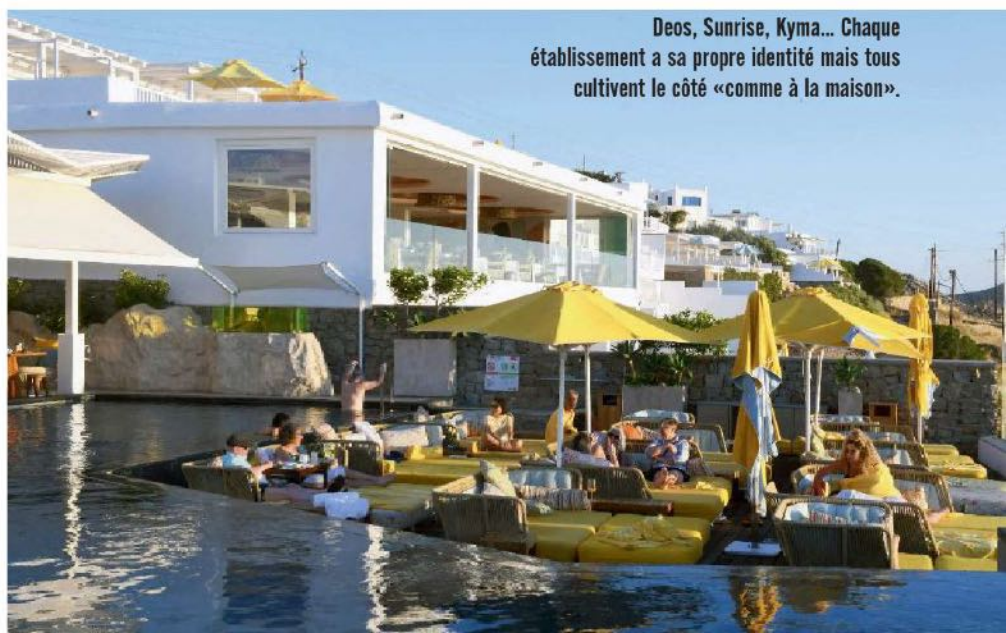
de ses draps et serviettes, changés tous les deux ans, à l'hôpital d'Athènes. Les frères Daktylides ont aussi fait construire une école de 180 places pour le village d'Ano Mera, qui en était dépourvu, ainsi que des appartements pour les enseignants venus du continent. «Soutenir le développement de notre île est essentiel, appuie Vangelis Daktylides. Non seulement parce que nous venons d'ici, mais aussi parce que si nous voulons offrir le meilleur de Mykonos à nos clients, il est essentiel que notre île reste exceptionnelle.»

Leur stratégie gagnante: un état d'esprit familial et des hôtels à taille humaine

Cette volonté de préserver au maximum l'île se traduit dans la stratégie de développement de la Myconian Collection : si les Daktylides ont la chance d'avoir des terrains, hors de question de venir tout bétonner. Les hôtels sont à taille humaine. Le plus exclusif de tous, le Kyma, ne compte que 18 suites. Chaque année, le groupe réalise un chiffre d'affaires compris entre 50 et 70 millions d'euros. «Cette saison s'annonce néanmoins plus délicate, glisse Vangelis Daktylides. Il demeure un climat d'incertitude en raison de la guerre au Moyen-Orient : les clients américains situent la Grèce trop proche de la zone de tension et les habitants du Golfe ne voyagent plus, tandis que les Européens sont plus frileux pour des raisons économiques.» Nul doute néanmoins que le petit-fils d'Apollon, Mycon, à qui l'île doit son nom, continuera de veiller sur elle en attendant des jours meilleurs. ■

propre identité, explique Vangelis Daktylides. Certains sont adaptés aux vacances entre amis, d'autres pour une demande en mariage ou une lune de miel, d'autres encore pour les familles... Mais tous ont pour point commun de donner le sentiment d'être «comme à la maison» tout en offrant des prestations très haut de gamme.» Le tout sans aucun artifice. Exit le bling-bling, place à l'holistique avec une architecture épurée, des chambres où le regard est uniquement happé par la piscine privée et la vue sur la mer, des plages avec des matelas ultra-moelleux et nulle autre musique que celle de la nature, des spas avec des soins de marques prestigieuses et des restaurants sublimant les produits locaux. Plusieurs établissements sont d'ailleurs labellisés Relais & Châteaux.

Une offre qui séduit une clientèle internationale. Ainsi, entre juin et octobre, 250 000 touristes sont accueillis par la famille Daktylides. Et pour être certains que tous les besoins de ces prestigieux vacanciers soient satisfaits, chaque frère a la responsabilité de trois à quatre hôtels.



Deos, Sunrise, Kyma... Chaque établissement a sa propre identité mais tous cultivent le côté «comme à la maison».

Sommaire

30 La France dans l'âge du feu

Par Florence Saugues

44 Harry et Meghan

MISSION RECONQUÊTE

Par Pierrick Geais

48 Des vacances de champions!

52 Emmanuel Grégoire remporte la première étape

Par Florent Buisson

58 Vautours

LES GARDIENS DE LA MONTAGNE

Par Anne-Cécile Beaudoin

66 Hélène de Fougerolles

AU FIL DE L'EAU

Par Émilie Cabot

72 Ghislaine Maxwell

RÈGNE SUR LA PRISON DES STARS

Par Olivier O'Mahony

78 Marie-Paule Belle

L'AMIE PRODIGIEUSE

Par Benjamin Locoge

Crédits photo: P.18 : Backgrid USA / Bestimage, Mediapunch / Abaca, @roslehw. P.20 : Courtesy of prince & princess of wales, Sipa. P.22 : Collection personnelle. P.23 : E. Hadj. P.24 : Freepick company SL. P.26 et 27 : E. Hadj. P.29 : Abaca, Getty Images, Sipa, Mr Fifou. P.30 et 31 : P. Bourseiller. P.32 et 33 : F. Munsch / Sipa. P.34 et 35 : C. Viala / infobassin.com / Abaca. P.36 et 37 : P. Bourseiller, J. De Rosa / Afp, N. Lainé. P.38 et 39 : A. Jocard / Afp, M. Lamy / Afp. P.40 et 41 : P. Bourseiller. P.42 et 43 : A. Jocard / Afp, PQR / Sud Ouest / Maxppp, Afp, P. Bourseiller. P.44 et 45 : @meghan. P.46 et 47 : Sipa, Bestimage, DR. P.48 et 49 : DR. P.50 et 51 : Kcs, Starface, Bestimage, Abaca, DR. P.52 et 53 : V. Capman. P.54 et 55 : N. Lainé, V. Capman. P.56 et 57 : V. Capman. P.58 à 65 : J. Faure. P.66 à 71 : V. Capman. P.72 et 73 : E. Sakellarides, Mirrorld / Bestimage. P.74 à 77 : E. Sakellarides, DR. P.78 et 79 : J. Faure. P.80 et 81 : J. L. Uri / Gamma - Rapho, Rindoff - Woestelandt / Bestimage, P. Picot / Gamma - Rapho, Bridgeman images.

P.30



P.48



P.58



P.44



P.52



P.66





Grâce à notre application,
retrouvez toujours plus de reportages, d'enquêtes, de séries
et de photos en scannant ce QR Code

Tout le monde en parle



Les plus lus



L'ex-journaliste
de France 5 Emilie
Tran Nguyen a été
placée en garde à vue pour
« usage de produits
stupéfiants »



L'archiduchesse Isabel
sublime mariée à Vienne,
la famille royale
belge au premier rang



Infidélité, enfant caché
et indemnités à neuf chiffres :
« le divorce du siècle »
entre un milliardaire et la fille
de l'ancien président coréen

Nos rendez-vous





LA FRANCE DANS

Un incendie d'une ampleur inouïe a ravagé la Gironde et provoqué l'évacuation de plus de 220000 personnes. Plus rien ne sera jamais comme avant

Sur la côte près de la commune du Porge, le 24 juillet. Le brasier est si virulent qu'il a généré son propre orage, un pyrocumulonimbus. Du jamais-vu en France.

PHOTO PHILIPPE BOURSEILLER / REPORTAGE FLORENCE SAUGUES

Des fumées aux airs de champignon atomique, et une carte postale transformée en poudrière. Depuis le 22 juillet, la région bordelaise croit revivre l'enfer de 2022 et surtout de 1949, quand un incendie dantesque avait ravagé plus de 500 kilomètres carrés de la forêt des Landes de Gascogne et tué 82 personnes. Cette fois, le tsunami incandescent a entraîné l'exode le plus massif depuis la Seconde Guerre mondiale. Gironde, mais aussi Var, Seine-et-Marne, Corse... Plus aucune région ne semble à l'abri dans l'Hexagone, où plus de 115000 hectares sont partis en fumée depuis le début de l'année. Un désastre inimaginable qui, à cause du réchauffement climatique, pourrait bien devenir ordinaire.

L'ÂGE DU FEU





Pour l'armée des pompiers, ralentir l'avancée des flammes est déjà une victoire

Face à cette hydre furieuse qui a consumé 42000 hectares et dévoré 240 habitations en quatre jours, la bataille pourrait paraître perdue d'avance. Mais la vaillance des 2750 soldats du feu, épaulés par 1500 militaires et 18 moyens aériens, n'a d'égale que leur endurance. Pour sauver les forêts girondines, des sapeurs de toute la France, et même d'Europe, livrent un corps-à-corps sans répit avec les flammes. Au 28 juillet, 93 d'entre eux avaient été blessés. Et depuis le début de l'été, quatre de ces héros du quotidien ont payé leur engagement de leur vie.

Une noria de camions pour empêcher le brasier de traverser la route qui relie Lacanau et Le Porge, le 25 juillet.

PHOTO FRÉDÉRIC MUNSCH



Une ville en enfer. Au Porge, 183 maisons transformées en bûcher

Des températures élevées, des vents puissants et trois épisodes caniculaires qui ont asséché la végétation... Ne manquait qu'une étincelle à ce cocktail explosif pour faire de ce bourg, qui double sa population l'été, une ville martyre. Alors que le feu progresse de Saumos vers Lège-Cap-Ferret, le 22 juillet, Le Porge est vite cerné par des flammes qui peuvent culminer à 40 mètres. L'équivalent d'un immeuble de 13 étages. C'est l'une des premières communes atteintes par le brasier. L'une des plus sévèrement touchées aussi: 20% des habitations ont été détruites, 7500 hectares de forêts dévastés. Miracle au milieu du malheur, aucun des 3500 habitants ni des vacanciers n'a été blessé.

Le 24 juillet, alors que la commune a été évacuée la veille en urgence. Trois jours plus tard, le feu a arrêté de progresser mais reste actif dans certaines zones.

PHOTO CLÉMENT VIALA







Maisons aux toits décapités, arbres foudroyés... Certains quartiers du Porge ne sont plus qu'une plaie béante.

La moitié des 15000 hectares de cette commune au nord du bassin d'Arcachon ont été touchés par les flammes.



«Je n'ai pas connu Verdun mais ça devait y ressembler. C'était apocalyptique!» témoigne Martial Zaninetti, le maire du Porge

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN GIRONDE FLORENCE SAUGUES

Des maisons aux murs torturés et aux toits dévorés par les flammes. Comme si elles avaient été soufflées par une puissante explosion, il ne reste que débris et poussière à l'intérieur. De-ci, de-là, des carcasses de voiture, des structures d'habitation encore debout mais tordues par la fournaise : autant de squelettes difformes dont le feu aurait sucé les os jusqu'à la moelle. Des champs, des arbres, des jardins carbonisés. Un mélange de cendre et de suie recouvre le tout. Le Porge ressemble à un paysage de guerre après la bataille. Cette commune, située entre Lacanau et Lège-Cap-Ferret, paye un lourd tribut dans cet épisode incendiaire : 183 habitations détruites sur les 240 au total dans la région, 7 500 hectares de forêts calcinés. «Certains habitants ont tout perdu, mais heureusement nous n'avons pas eu de victimes», précise le maire, Martial Zaninetti.

Tout a commencé mercredi 22 juillet en début d'après-midi. Un feu se déclenche à Saumos, commune située à l'est du Porge. Il embrase la forêt, s'étend vers le nord puis vers le sud en fonction du vent qui tourne et souffle en rafales. Les flammes gagnent du terrain vers les quartiers en périphérie. En quelques heures, Le Porge se trouve encerclé par un mur incandescent. «Il y avait des flammes de 40 mètres de haut, raconte le maire. Je n'ai pas connu Verdun mais ça devait y ressembler. C'était apocalyptique!» La décision est prise d'évacuer les habitants, près de 3 500 personnes, et les vacanciers. «Rien que dans le quartier de La Jenny et au camping séjournent 3 000 touristes en cette saison, ajoute Martial Zaninetti. Nous avons fait ouvrir des pistes de l'Office national des forêts (ONF), et nous avons fait sortir les gens par la plage.» Exfiltrés avant le désastre, comme plus de 220 000 autres personnes le seront dans le secteur, ces déplacés forcés laissent derrière eux des villes fantômes, aux rues désertes et aux volets clos, où il n'y a plus âme qui vive. Excepté le ballet de ceux qui combattent le géant de feu. Les pompiers, en premier lieu. Au Porge, «on avait près de 200 camions de pompiers, précise le maire. Mais c'était la nuit, et donc on ne pouvait pas avoir de moyens aériens. Ils n'ont pas pu arrêter le feu».

Tout autour, en quelques jours, le brasier s'étend, vorace, rapide. Il atteint la commune de Lège, s'avance vers le cap

Ferret. L'ordre d'évacuation est donné par la préfecture dans la nuit du jeudi 23 au vendredi 24. Certains prennent l'unique route de la presqu'île. D'autres empruntent des bateaux qui les conduisent sur la rive opposée du bassin, à Arcachon. L'ogre continue ses ravages vers l'est, puis vers le sud, pour arriver aux portes de Bordeaux. Dimanche 26 juillet, il se situait à 17 kilomètres de la métropole, préfecture de la Gironde. Les vies humaines étant la priorité, la préfète, Sophie Brocas, au fur et à mesure de la progression des foyers d'incendie, décide en prévention l'évacuation de la plupart des villes du bassin d'Arcachon, d'Arès à Biganos.

Les flammes progressent trop vite pour les pompiers. Démunis, impuissants face à l'ampleur de la tâche

Puis c'est au tour de celles qui forment un arc autour de Bordeaux, de Saint-Aubin-de-Médoc à Saint-Jean-d'Ilac, Mérignac, Cestas, Marcheprime... Les flammes progressent trop vite pour les pompiers. Démunis, impuissants face à l'ampleur de la tâche. «Un feu de forêt se développe sous forme de cône, explique le lieutenant-colonel Pitault, du Sdis (service départemental d'incendie et de secours) de Gironde. Il a un point de départ et il s'élargit. Mais son comportement dépend de la météo. On a subi d'abord un vent qui soufflait du nord vers le sud, qui a faibli d'intensité dans un premier temps, puis qui a repris et a changé de direction à plusieurs reprises. Le front de feu s'est déplacé de façon erratique d'un côté et de l'autre.» Le 26 juillet, [SUITE PAGE 38]

Des ambulanciers épuisés se reposent sur le parking du parc des expositions de Bordeaux, où ils ont convoyé les pensionnaires de plusieurs Ehpad. Le 25 juillet.



plus de 42 000 hectares, soit quatre fois la superficie de Paris, étaient partis en fumée. En quatre jours seulement, le triste record de surfaces brûlées enregistré lors des incendies de 2022 dans la même région a été battu. Il y a quatre ans, des feux déjà hors norme avaient provoqué l'évacuation de 36 750 habitants et ravagé 20 800 hectares de forêt en près de deux semaines, avant que les nombreux moyens déployés ne parviennent à les fixer.

Le comportement d'un feu est une combinaison de plusieurs facteurs. Il faut d'abord une source d'énergie, une allumette, une étincelle ; 90 % des départs d'incendie sont d'origine humaine, par négligence ou inconscience. D'où l'importance de rappeler les consignes de base, assénées par des messages du gouvernement : ne pas jeter de mégot, ne pas allumer de barbecue ou de brasier, ne pas stocker de matières inflammables près des maisons, éviter les travaux qui pourraient produire des étincelles. Ensuite, le feu se nourrit de combustible, prêt à s'enflammer. Or, « plus un végétal est sec, plus il est inflammable, explique Christophe Chantepy expert en défense de la forêt contre les incendies (DFCI), car il

entre plus facilement en pyrolyse. Et, par conséquent, le feu se propage plus rapidement ». Pour mesurer la sensibilité au feu, c'est-à-dire l'inflammabilité et la combustibilité des broussailles, des agents de l'ONF prélèvent tous les ans, du 15 juin au 15 septembre, des échantillons de végétaux et calculent leur teneur en eau. « Chaque semaine, on ramasse des pousses qui réagissent bien à la sécheresse, comme des genêts ou de la callune, explique Andréa Cosoleto, coordinatrice DFCI. On les presse, les pèse et les fait sécher pour calculer le ratio de poids en eau et de poids sec. » Autour de 45 % à 50 %, le taux d'humidité ne présage pas de situations alarmantes. Les dernières analyses effectuées autour d'Orléans révèlent des taux en dessous de 30 % en moyenne et se situent parfois à 17 % sur certaines zones. Dans la région des Landes et de la Gironde, avant le déclenchement des incendies, le pourcentage se situait autour de 30 % à 40 %, en nette baisse par rapport à l'année précédente où l'on enregistrerait des taux compris entre 50 % et 60 %. « Au-delà des chiffres, il faut examiner leur évolution. Elle est à la baisse par rapport à l'année N-1, et au cours de cette saison elle suit également la même tendance », ajoute la jeune femme. Après deux mois sans pluie et trois épisodes caniculaires avec des températures au-delà de 40 °C, le panorama végétal est devenu automnal : « Les feuilles jaunissent sur les arbres, précise encore Andréa Cosoleto, tombent au sol. Les fougères sont sèches en lisière mais également au cœur des forêts. » La région possède l'une des plus grandes forêts de pins d'Europe. Si on ajoute les aiguilles totalement déshydratées au sol et les pommes de pin, qui se transforment en grenades dégoupillées lorsqu'elles brûlent, ce sont autant de combustibles en puissance.

Autre paramètre aggravant : le vent. Depuis le 22 juillet, celui-ci a soufflé en Gironde avec des rafales atteignant les 80 km/h. « Pour alimenter un feu, il faut de l'oxygène, décrypte Christophe Chantepy. Or le vent en donne. C'est comme si on soufflait sur des braises. De plus, le souffle couche la flamme et la met encore plus en contact avec la végétation desséchée. À cela, il faut ajouter que la combustion produit une colonne de fumée dans laquelle se trouvent des morceaux incandescents. Ceux-ci, poussés par le vent, peuvent retomber 10 mètres, 100 mètres, 1 kilomètre plus loin. C'est ce qu'on appelle des sautes de feu, susceptibles de provoquer de nouveaux foyers. » Les incendies de Gironde cumulent les trois ingrédients connus pour amplifier la puissance des brasiers : une température au-dessus de 30 °C, un vent au-dessus de 30 km/h et un taux d'humidité en dessous de 30 %.

Au poste de commandement des pompiers de Lège-Cap-Ferret, vendredi 24 juillet en fin d'après-midi, le ciel soudain s'assombrit. Une épaisse fumée écrase le paysage. « On n'y voyait plus à 7 mètres devant nous », raconte Frédéric, un bénévole venu nourrir gratuitement les pompiers et tous ceux qui œuvrent dans la bataille. Un immense nuage s'est formé au-dessus de la zone. Il est repérable à des kilomètres à la ronde et bien visible sur des photos aériennes. Les

Température de plus de 30 °C, vent au-dessus de 30 km/h et taux d'humidité sous les 30% : les trois conditions de la tragédie étaient réunies

Dans ce duel impitoyable, les pompiers ont à peine le temps de reprendre leur souffle. À Marcheprime, le 26 juillet.



Quand le brasier n'empêche pas le farniente...
L'incendie vu depuis la plage du Moutchic,
aux abords de l'étang de Lacanau, le 24 juillet.



incendies massifs provoquent une chaleur extrême et un grand panache de fumée qui, en s'élevant dans le ciel, croise de l'air plus froid. Par convection, il interagit avec l'humidité de l'air pour former un nuage. Ce choc des particules provoque une accumulation de charge électrique, libérée par des éclairs géants. Ces orages de feu, comme les désignent les experts, ont tendance à être accompagnés de très peu de pluie. Ce qui fut le cas dans la nuit de 23 au 24 juillet aux abords du bassin d'Arcachon. La foudre a frappé un sol très sec et a généré de nouveaux départs d'incendie dans les environs. Ce phénomène a déjà été observé en Australie, aux États-Unis et au Canada. Il ne l'avait encore jamais été en France.

Des morceaux incandescents peuvent retomber jusqu'à 1 kilomètre plus loin et créer de nouveaux foyers. Ce sont les sautes de feu

Le 26 juillet, en fin d'après-midi, Martial Zaninetti est toujours sur le pont. L'homme a les yeux rougis par la fumée et par la fatigue. «Je n'ai dormi que cinq heures en trois jours. Et j'en ai bouffé, de la fumée, comme tous ceux qui sont autour de

moi», lâche-t-il. La salle des fêtes du Porge s'est transformée en centre d'accueil, poste de commandement et lieu de ravitaillement. Près de 400 personnes y travaillent bénévolement depuis le déclenchement de l'incendie, chiffre auquel il faut ajouter les pompiers encore à l'œuvre. La moitié des bonnes volontés agissent sur le terrain pour tenter d'établir des pare-feu, des zones de plusieurs centaines de mètres de large débarrassées de matières combustibles, pour couper la progression des flammes. «Depuis vingt-quatre heures, on a pris la décision de se gérer seuls, avoue le maire. La majorité des pompiers a dû se déplacer sur d'autres foyers incandescents.» Avec des entreprises locales, des artisans qui ont des engins forestiers, ces combattants volontaires s'échinent à protéger ce qui n'a pas encore été brûlé, notamment le quartier de La Jenny, à l'ouest de la ville où «se trouve une grosse poche de départ de feu», s'inquiète l'édile. «Ça repart vers Sainte-Hélène, au niveau de la D6, lui annonce un administré en charge de la cellule de crise. J'envoie des bénévoles faire un pare-feu dans le secteur?» questionne-t-il. Martial Zaninetti acquiesce. «Le combat n'est pas terminé, lâche le maire dans un soupir, d'autant que nous attendons une nouvelle canicule dans les jours qui viennent...» ■

TOUS SOLIDAIRES!

Ces exploitants d'Arès, commune évacuée le 24 juillet au matin, sont restés sur place pour lutter contre la propagation du brasier.

PHOTO PHILIPPE BOURSEILLER

Avec les moyens du bord, résidents et bénévoles s'organisent contre le désastre qui vient

Une lance fabriquée à l'aide d'un tuyau, d'une cuve et d'une moto-pompe. Ils n'ont pas l'uniforme des soldats du feu mais le même sens de l'engagement. Pour soulager les sapeurs épuisés, ces agriculteurs locaux ravitaillent leurs camions et noient les fumerolles sur leur chemin. Tracteurs, utilitaires, 4x4... Comme eux, des centaines de volontaires ont convergé vers l'incendie, parfois avec des citernes pouvant contenir jusqu'à 20 000 litres d'eau, la capacité de trois Canadair. D'autres se sont organisés pour nourrir les forces de sécurité civile, héberger des déplacés, collecter des dons pour ceux qui ont tout perdu... Une mobilisation sur tous les fronts.







Contre-feux dans un champ pour éliminer la végétation et créer une zone tampon. À Marcheprime, le 26 juillet. À Cestas, tous les habitants ont été évacués... ainsi que leurs chevaux. De nombreux propriétaires ont annoncé prêter leurs vans sur les réseaux sociaux.

Au parc des expositions de Bordeaux, 3000 réfugiés climatiques débarquent au fil de la nuit, les traits tirés, le regard perdu

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN GIRONDE FLORENCE SAUGUES



tains de ses fournisseurs qui souhaitaient apporter leur obole. «Le reste, c'est à nos frais...» Service continu de 10 h 30 à minuit et demi. Les trois cuisiniers dorment sur place. La nuit, des bénévoles préparent des sandwichs pour que les combattants puissent manger à toute heure. «Cette crise fait ressortir une solida-

se battent pied à pied, sans relâche. En léger retrait, plusieurs compagnies, du Val-d'Oise, des Yvelines, des Bouches-du-Rhône, attendent de prendre la relève de ceux qui sont en première ligne. Quand ces derniers s'extraient du brasier, chacun gère comme il peut l'intensité de l'engagement. Certains récupèrent sur des lits de camp dépliés à côté de leur véhicule. D'autres s'allongent dans l'herbe. Tous attendent le prochain assaut. Depuis le 23 juillet, jusqu'à 2 750 sapeurs-pompiers ont été mobilisés en Gironde. Si aucune victime n'est à déplorer concernant le feu de Saumos, les caporaux Anthony Berthôme et Wilfried Schmitter ont payé de leur vie leur «courage et dévouement», comme le dit leur devise. Le 21 juillet, leur camion a été piégé dans l'incendie survenu près de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. Le brasier a été maîtrisé le jour même. Au lendemain de cette tragédie, les syndicats de pompiers dénonçaient un manque d'effectifs et alertaient sur l'état de fatigue de troupes éprouvées par une saison de feux démarrée très tôt. La veille du départ de l'incendie de Saumos, 1 200 pompiers luttèrent dans le Var contre des flammes qui avaient déjà parcouru 2 500 hectares de bois et de bosquets.

À l'arrière du front, le chaos a aussi suscité l'entraide. À Biganos, dans la nuit de vendredi à samedi, à 3 heures du matin, le centre d'accueil pour les personnes évacuées, avec ses 158 lits de camp, est complet. Des bénévoles, des élus, des employés de la fonction publique et des citoyens veillent sur les déplacés. Valérie est adjointe à la mairie, chargée de la démocratie

«**Q**uand vous voyez un pompier descendre de son camion, noir de suie, épuisé, hagard, vous avez envie de le prendre dans vos bras et de lui faire un câlin.» Frédéric appartient à ces héros anonymes qui prennent leur part aux côtés des soldats du feu. Avec son associé, Antonin, ils possèdent un foodtruck bistronomique dont ils ne veulent pas citer le nom, par décence. «On ne veut pas se faire de pub.» Depuis le 23 juillet, ils l'ont tanqué au poste de commandement de Lège, base arrière des secours. Comme le moral est souvent au fond de la gamelle, le jeune restaurateur ambulant a appelé le maire de Lège-Cap-Ferret, Philippe de Gonneville, et lui a proposé de cuisiner gratuitement, avec son frère Maxime et Antonin, pour toutes les femmes et les hommes engagés dans le combat, sapeurs-pompiers, gendarmes, volontaires, employés municipaux, agents de la Défense des forêts contre les incendies (DFCI). «Nous servons 800 repas par jour», dit Frédéric. Il a reçu les marchandises des restaurateurs qui ont dû fermer boutique à cause des évacuations, mais aussi de cer-

rité extraordinaire envers les sapeurs-pompiers et les forces de l'ordre, s'émue Philippe de Gonneville. Cependant, il faut que ces initiatives personnelles soient validées et organisées sous la direction du commandant des opérations de secours.» Sophie Brocas, la préfète de la Gironde, a rappelé que la chambre d'agriculture du département coordonnait les propositions et avait mis en ligne un formulaire dédié.

Gaëtan a rempli ce document. Béret vissé sur la tête, il se présente au poste de commandement avec une poignée d'autres agriculteurs, venus par solidarité. Certains sont arrivés avec des 4x4 qui transportent des réservoirs d'une tonne d'eau. D'autres avec des camions-citernes plus conséquents. Ils attendent les ordres. «Nous pouvons intervenir sur des petites reprises de feu», explique celui qui a subi les incendies de 2022, près de Landiras, à quelques kilomètres de là. Samedi midi, plusieurs camions-citernes de producteurs sont en soutien entre Sainte-Hélène et Lacanau, pas très loin du départ de feu originel. Dès que c'est nécessaire, ils transvasent l'eau de leurs cuves vers celles des camions de pompiers, pour éviter les allers-retours. Au sol, les soldats du feu

participative. « Nous accueillons les touristes, que nous encourageons à repartir dès que possible, et les locaux, pour qui c'est plus compliqué, car certains n'ont nulle part où aller. » Le McDo du coin a fourni des goûters pour les enfants, le magasin Auchan, de quoi préparer des en-cas, et le Leclerc a offert des couettes et des oreillers. Pour ceux qui n'ont pu bénéficier d'un couchage, « on en place certains chez l'habitant, ajoute l'élue. J'ai recueilli deux dames à la maison et ma mère, deux autres ». Vingt-quatre heures plus tard, la zone sera évacuée. Il faudra non seulement retrouver un lieu d'hébergement pour ses protégés mais également pour elle-même, sa famille et ses administrés.

« Mon fils a pris sa PlayStation, j'ai embarqué les albums de famille », nous raconte Sophia, 42 ans

À une soixantaine de kilomètres de là, le parc des expositions de Bordeaux a été réquisitionné. Les véhicules se garent sur le parking géant. Devant l'entrée M du complexe, des familles sont installées sur l'herbe avec valises, poussettes, bébés, animaux de compagnie. Il est 4 h 30 et il n'y a déjà plus de places à l'intérieur. Coralie, 38 ans, qui a fui Eysines, préfère rester dehors sur une couverture avec ses enfants, Chloé, 10 ans, Mathis, 9 ans, et Thyméo, 7 ans. « C'est plus respirable ici, dit-elle. Et puis comme ça je reste près de mes deux chiens et de mon chat qui sont dans la voiture. » Dans le hall, 600 lits avaient été installés. Environ 3 000 réfugiés climatiques vont débarquer au fil de la nuit. Les traits tirés, le regard perdu, ils errent dans le hangar dans un silence étonnant. Des chaises et des tables en plastique ont été ajoutées à la hâte. Debout, allongé ou assis, chacun tient son balluchon à portée de main. Myriam, 58 ans, avait tout préparé dans un Caddie : « De l'eau, des biscuits, des vêtements de rechange, dit-elle. J'ai oublié des lingettes et des plaids mais pas les croquettes pour mon chien ! » L'alarme stridente donnant l'ordre d'évacuation sur les portables situés dans la zone de Saint-Médard-en-Jalles, à l'ouest de Bordeaux, les a réveillés, elle et son mari, à 1 heure du matin. Assise à côté d'elle, il y a Sophia, 42 ans. Elle a quitté sa maison avec son époux, son fils Yanis, 13 ans, et la fille de

son voisin qui, lui, a refusé de partir. Yanis joue sur sa console, allongé sur le sol. « Lui, il a pris sa PlayStation, dit la maman, moi, j'ai embarqué les albums de famille. »

Dans la salle, une longue file s'est formée devant une rangée de tables avec des vivres : de l'eau, du café, du pain, des salades de pâtes et de riz, des compotes... Des dizaines de bénévoles prennent les évacués en charge : agents de Bordeaux Métropole, membres de la Croix Blanche ou de l'Unité mobile de premiers secours de la Gironde (UMPS33). Mais aussi des médecins et des infirmières qui se sont rendus sur place de leur propre chef. Dans un coin, l'UMPS33 a construit des boxes d'isolement de fortune en tendant des couvertures de

survie. « C'est pour les personnes malades ou celles qui ont fait un malaise », explique Julien, l'un de ses secouristes. Une dame se présente avec son fils handicapé dans un fauteuil roulant. Elle lui demande si elle peut avoir un coin isolé. Le jeune homme ne peut accéder à sa demande. « Face à l'afflux des sinistrés, il est prévu d'ouvrir un second hall avec plus de lits », confie-t-il. Tout le monde prend son mal en patience avec calme et dignité. Mais qu'en sera-t-il dans quelques jours, quand la fatigue, le stress, la promiscuité forcée auront joué avec les nerfs ? Certes, des dizaines de centres ont été ouverts depuis pour accueillir les exilés contraints. Tous ignorent quand ils pourront rentrer chez eux. ■

Des vacanciers de Lège-Cap-Ferret débarquent en bateau à Arcachon, le 24 juillet. L'après-midi même, 800 personnes avaient été évacuées par la mer. Dans le parc des expositions de Bordeaux, où 3 000 personnes ont trouvé refuge... et où près de 200 bénévoles s'activent pour les accueillir. Le 25 juillet.



Harry et Meghan

MISSION RECONQUÊTE

Lors d'un voyage en Europe,
le prince a rapproché ses enfants de leur
histoire familiale. En particulier
de celle de leur grand-mère Diana





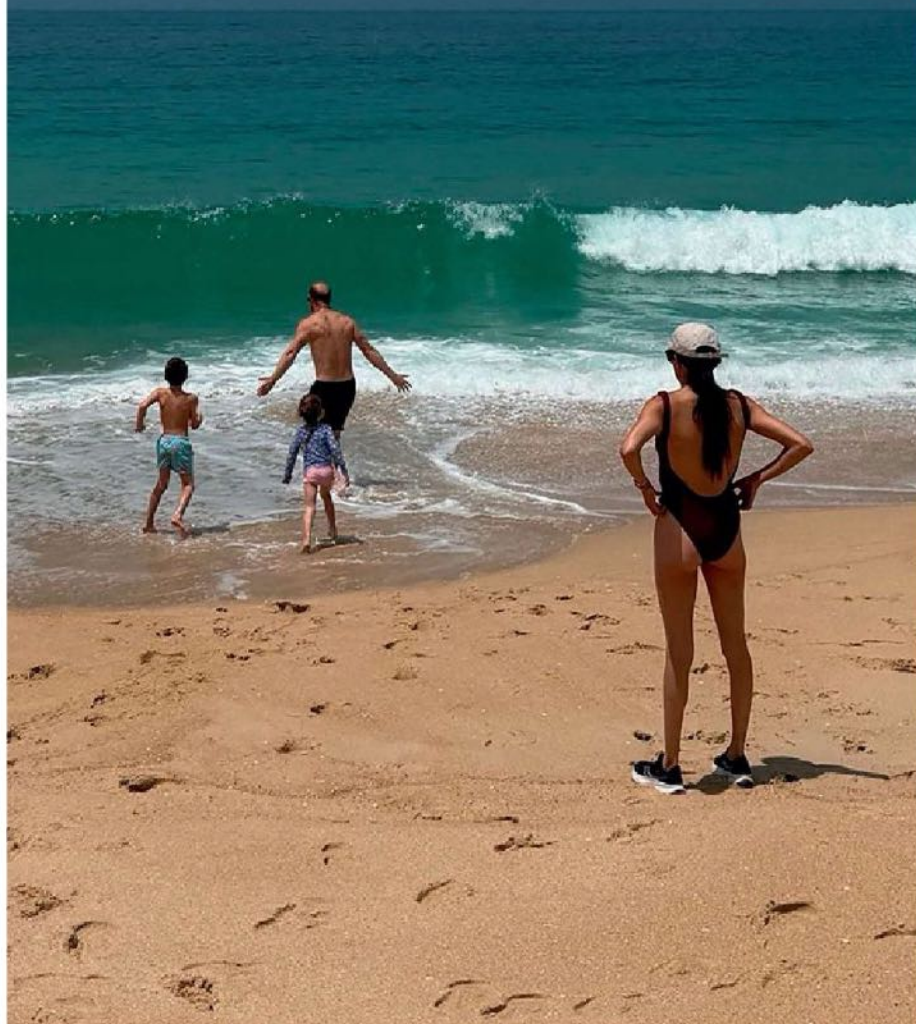
Leur été européen : une idée du bonheur partagée par l'actrice américaine avec ses 4,7 millions d'abonnés sur Instagram, le 23 juillet.

RÉCIT PIERRICK GEAIS

Les vacances de la deuxième chance: entre le Vieux Continent et le couple, qui a boudé son destin princier en s'installant en Californie il y a six ans, le divorce n'est peut-être pas totalement prononcé. Après un séjour au Portugal, les Sussex ont emmené Archie, 7 ans, et Lilibet, 5 ans, voir ce grand-père qui, depuis leur dernière visite sur le sol anglais, en 2022, est monté sur le trône. Venu lancer le compte à rebours des Invictus Games, les jeux pour blessés et invalides de guerre, Harry leur a aussi fait découvrir son pays sur les chemins de la mémoire... à Althorp, le domaine des Spencer, où Diana repose. Premiers pas d'une réconciliation avec un héritage pas comme les autres.

La dernière fois qu'ils sont venus en Grande-Bretagne, Archie avait 3 ans, Lilibet, 12 mois. Cette année, ils sont allés se recueillir à Althorp sur la tombe de Diana

PAR PIERRICK GEAIS



Les eaux ne sont pas profondes, mais on ne sait jamais quelles créatures mystérieuses peuvent y grouiller. Dans cette Angleterre qui goûte tant les contes et légendes, Oval Lake – qui tire son nom de sa forme, tout simplement – est devenu un lieu magique, ou du moins mythique. Le comte Charles Spencer l'a imaginé comme une forteresse naturelle pour la sépulture de sa trop célèbre sœur, lady Di. Elle y repose depuis le 6 septembre 1997, au centre d'un îlot dissimulé par une barrière de broussailles et de ronces. À tel point qu'en 2014 Darren McGrady, ancien cuisinier de la regrettée princesse de Galles, s'était insurgé de voir l'endroit aussi mal entretenu. Depuis, le comte Spencer a effectué quelques travaux de réaménagement. Car le domaine est ouvert au public et les visiteurs sont nombreux, même s'ils ne peuvent apercevoir qu'une infime partie du monument funéraire depuis les rives du lac et doivent se contenter de se recueillir devant un mausolée situé dans le parc. Seule une poignée de proches de Diana, à commencer par ses deux fils, sont autorisés à emprunter une barque pour se rendre au plus près de sa tombe.

Mi-juillet, peu de temps après la date d'anniversaire de sa mère – elle aurait eu 65 ans le 1^{er} –, Harry a voulu faire un pèlerinage à Althorp, ce domaine où elle

À l'assaut des vagues... ou royal câlin au bord de la piscine, pour un été toujours loin du protocole.





Lilibet, Archie et Harry dans les jardins d'Althorp. Diana repose sur cet îlot. Le temple dédié à sa mémoire, lui, est situé ailleurs dans le domaine de 6000 hectares.

a grandi et qui est sa dernière demeure. C'est loin d'être une première pour le duc de Sussex qui, dans son autobiographie parue en 2023, racontait qu'il se réveillait chaque matin avec le souvenir de sa mère, disparue trop tôt. Il disait aussi percevoir son omniprésence dans les petits riens du quotidien : la beauté d'une fleur, le chant d'un oiseau... Au début de sa relation avec Meghan, il avait souhaité l'emmener à Althorp, comme pour la présenter à cette belle-maman qu'elle ne connaîtrait jamais. En revanche, jamais ses enfants n'y étaient allés. C'était l'un des objectifs de ce bref séjour en Angleterre : qu'Archie et Lilibet comprennent enfin d'où ils viennent.

Les 10 et 11 juillet, le domaine était exceptionnellement fermé aux touristes, alors qu'habituellement il reste ouvert tout l'été. Personne n'ignorait ce qui était en train de se jouer derrière ces hauts murs d'enceinte : le comte Spencer y recevait son neveu préféré. Il a toujours eu une affection particulière pour Harry, cet adolescent paumé qu'il a pris sous son aile après la mort de lady Di. S'il ne faisait aucun doute que le duc de Sussex était présent à Althorp, une incertitude demeurait néanmoins : était-il accompagné de Meghan et de leurs enfants ?

Car l'organisation du voyage de Harry au Royaume-Uni avait connu de nombreux rebondissements. En juin, il avait d'abord été annoncé qu'il y viendrait en famille. Un événement, puisque Meghan n'y avait pas mis les pieds depuis les funérailles d'Elizabeth II, en septembre 2022. Quant à Archie et Lilibet, cela remontait au printemps de la même année, à l'occasion des célébrations des soixante-dix ans de règne de la regrettée

souveraine. L'aîné n'avait alors que 3 ans, la cadette juste 12 mois : autant dire qu'ils ne se souviennent de rien, ni de la splendeur des châteaux de leurs ancêtres ni du goût des scones, pas même du visage de leur grand-père Charles III.

Privé de protection policière dans son pays natal depuis qu'il s'est exilé en Californie, le duc de Sussex espérait bénéficier cette fois d'un dispositif particulier. Mais sa demande a de nouveau été rejetée par le Royal and VIP Executive Committee. Vexé, blessé, « au bord des larmes », selon un proche, Harry a jugé que les conditions n'étaient pas réunies pour que sa femme, son fils et sa fille viennent avec lui.

Le 6 juillet, Harry débarquait seul en Angleterre. On ignorait que le reste du clan Sussex l'y rejoindrait en catimini

C'est donc seul et amer qu'il débarquait en Angleterre le 6 juillet pour lancer le compte à rebours des Invictus Games – les jeux presque olympiques, réservés aux blessés et invalides de guerre – qui se dérouleront à Birmingham dans un an. On ignorait alors que le reste du clan Sussex finirait par l'y rejoindre, mais en catimini.

Le 10 juillet, vers 20 heures, on apprend qu'un peu plus tôt dans la journée toute la petite famille est finalement allée rendre visite à Charles III dans sa résidence de Highgrove, dans le Gloucestershire. De ces retrouvailles tant attendues, aucune image, aucun détail n'a filtré. « Cela a été décidé à la dernière minute, ce qui est inhabituel pour le roi. Tout le monde a dû s'engager à garder le secret afin que la rencontre reste privée », a raconté une source au

magazine américain « Vanity Fair ». Même Camilla – qui se trouvait alors dans une autre propriété, à Ray Mill House – a été prévenue peu de temps avant : « Charles voulait que Camilla soit présente pour lui apporter un soutien moral, car elle a été un véritable pilier pour lui tout au long de cette saga avec Harry. Et elle a tout laissé tomber pour y être. Elle n'en a parlé à personne, pas même à sa famille. Elle est simplement montée dans sa voiture et s'est mise en route. » Ce n'est pas de gaieté de cœur que la reine recevait son beau-fils, car, en réalité, elle n'a toujours pas digéré les mots durs qu'il a tenus à son propos dans son autobiographie, « Le suppléant ». Mais n'a-t-elle pas déjà consenti à plus d'un sacrifice par amour pour Charles ?

Autre preuve que ces quelques heures à Highgrove marquent une étape importante dans le processus de réconciliation : Harry a su, pour une fois, tenir sa langue. Il n'a pas commenté l'information, ni avant, ni après. Il aimerait revenir plus souvent dans ce pays qui commence à lui manquer. Cet été, il a d'ailleurs préféré passer ses vacances dans la vieille Europe plutôt qu'aux États-Unis. Et plus précisément à Melides, au sud de Lisbonne, où Meghan et lui ont acheté une maison en 2024. Là-bas, ils sont voisins de la princesse Eugénie – l'une des filles de l'ex-prince Andrew –, qui vit au Portugal une partie de l'année. Harry a toujours été proche de cette cousine, parfois mise, comme lui, au ban de la monarchie. À Melides, la mer est certes un peu moins chaude qu'en Californie, mais le soleil y brille tout autant. L'endroit serait donc idéal pour un premier port d'attache... avant de rentrer définitivement au Royaume-Uni. ■

Après l'effort, le réconfort... À l'image de Mbappé,
les sportifs misent sur la Méditerranée

DES VACANCES DE CHAMPIONS !

Un repos bien mérité pour le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde. Et ce n'est pas la demi-finale perdue contre l'Espagne qui a entamé sa complicité avec l'actrice ibérique Ester Exposito. Après avoir transpiré sur les terrains de foot ou les courts du Grand Chelem, les stars du sport laissent la compétition au vestiaire pour s'adonner à une autre discipline: le farniente. Cet été encore, on peut les apercevoir sur les plages privées de la Côte d'Azur ou dans les eaux turquoise d'îles méditerranéennes. Au programme, sorties en mer entre amis, repos en famille, romances au zénith... Leur troisième mi-temps peut enfin durer plusieurs jours.



Kylian Mbappé et Ester Exposito
à Porto Cervo, en Sardaigne, l'une des destinations
les plus romantiques de l'été, le 27 juillet.



En couple ou en famille, ils appuient... sur la détente

CONVALESCENCE EN MER

Blessé au poignet depuis avril, le tennisman espagnol Carlos Alcaraz entretient son jeu de jambes. Et le relâchement auprès de sa nouvelle compagne, Claudia Canals. À Positano (Italie), le 13 juillet.



UN BAISER À LA VOLÉE

Après sa victoire à Wimbledon, le numéro un mondial, Jannik Sinner, et sa fiancée danoise, Laila Hasanovic. À Porto Rafael (Sardaigne), le 16 juillet.





BUTEUR IMPITOYABLE MAIS GOLFEUR HÉSITANT
Le footballeur norvégien Erling Haaland sur le pont d'un yacht au large de Taormina, en Sicile. Avec son fils de 18 mois, son plus beau trophée. Le 18 juillet.



CHAMPION DU MONDE DE FOOT ET DES CÂLINS
Ferran Torres, le buteur de la finale contre l'Argentine, savoure son titre avec des amis. Dont Marcos Llorente, son coéquipier de la Roja (ci-contre). À Ibiza, le 22 juillet.



A photograph of Emmanuel Grégoire, a man in a dark suit, riding a bicycle on a cobblestone street. He is in the foreground, slightly out of focus. In the background, other people are also riding bicycles, and there are green plants and a building. The scene is outdoors and appears to be in a city setting.

Cent vingt jours après avoir été élu maire de Paris,
l'ancien adjoint d'Anne Hidalgo a réussi à imposer son style.
En occupant tous les terrains

EMMANUEL GRÉGOIRE REMPORTE LA PREMIÈRE ÉTAPE



À vélo souvent, en métro parfois, au contact des Parisiens toujours. Le nouveau maire de la capitale veut donner l'image d'un édile qui ne gouverne pas depuis son bureau, une «prison dorée». Depuis son élection, Emmanuel Grégoire imprime sa marque, «l'hyperproximité», en enchaînant les déplacements et les rencontres de quartier, tout autant que les vidéos sur Instagram. Longtemps méconnu de ses concitoyens, le socialiste prend à cœur tous les dossiers: violences sexuelles dans le périscolaire, crise du logement, propreté de la ville, mais aussi l'arrivée du Tour de France. Il nous confie sa recette: «Je travaille quinze heures par jour.» Nous avons été dans sa roue pendant deux mois.

Sur son vélo électrique personnel, à la sortie d'une réunion du Conseil de Paris, le 17 juin.

PHOTO VINCENT CAPMAN / REPORTAGE FLORENT BUISSON



Fan de foot. Avec Désiré Doué et Marquinhos, lors des célébrations de la victoire du PSG en finale de la Ligue des champions. Au Champ-de-Mars, le 31 mai.



PAR FLORENT BUISSON

**Au bord du canal
Saint-Martin, des gamins
s'exclament:
«Monsieur le maire, on peut
faire une photo?»
«J'ai l'impression que les jeunes
me kiffent», glisse-t-il**

«**A**mi n'entre pas sans désir», lit-on sur le fronton du palais de Chaillot, illuminé en bleu, blanc et rouge. En face, la tour Eiffel scintille sous les yeux de spectateurs allongés sur l'herbe. Dans un décor taillé pour Instagram, Emmanuel Grégoire fend la petite foule massée sur l'esplanade du Trocadéro, pour le feu d'artifice du 13 juillet. On entend des «Manu, on t'aime!» Il fait doux, la pluie est annoncée mais tombera après le spectacle. Paris et son nouveau maire tiennent leur moment de grâce. Qu'il semble loin le mois de mars, où ce quasi-inconnu à l'allure de techno l'emportait sur Rachida Dati! L'écart de voix entre les deux candidats avait surpris, tant l'ancien premier adjoint, dauphin répudié, a longtemps été renvoyé au bilan d'Anne Hidalgo. Depuis, il veut être



Avec les parents d'élèves et les professeurs d'une école maternelle du quartier populaire de la Goutte d'Or. Le 26 juin.

On l'accuse d'avoir sous-estimé le problème et de ne pas tout dire. «La transparence n'est pas une promesse, mais une pratique», fustige ce jour-là Inès de Ragueneil, du groupe de la droite et du centre, Paris Liberté. «La transparence est totale! rétorque le socialiste. Un rapport d'inspection générale prend du temps. Mais les mensonges entretenus par des élus de votre groupe – et ils en répondront devant la justice – alimentent l'inquiétude légitime des parents.»

à mon enfant” pour que je le suspende. Faudra peut-être que je desserre l'étai. Il faut avoir confiance en l'école publique.»

Juin est bouillant pour la municipalité, et Paris suffoque. Grégoire promet 1 200 climatiseurs pour les 620 écoles et fait face au procès en impréparation, tenu souvent par ceux qui ont critiqué les choix passés en faveur de l'environnement. Lors d'une réunion publique, le 8 juillet, un habitant du XIV^e arrondissement peste contre les horaires d'ouverture de la piscine du quartier, pendant la canicule, et contre l'odeur d'urine dans sa rue... «Je ne connais pas l'endroit précis de toutes les sanisettes, mais ceux qui pissent dans les rues sont des porcs et il faut les verbaliser, lance l'édile. Si les gens font ça, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de toilettes publiques. Paris est la ville au monde où il y en a le plus. On travaille sur un partenariat avec les commerces, à la recherche de solutions innovantes.»

[SUITE PAGE 56]

partout, pour annoncer les bonnes nouvelles ou déminer le terrain.

«Merci, monsieur le maire! On peut faire une photo?» Le 17 juin, à 16h30, sur les rives du canal Saint-Martin, il ouvre officiellement la baignade devant un attroupement de gamins en maillot. Lunettes de soleil sur le nez et vapoteuse dans la main droite, le quadragénaire enchaîne les selfies. «J'ai l'impression que les jeunes me kiffent, glisse-t-il à Paris Match, en repensant à la scène. Et que l'on parvient à toucher des publics qui sont d'habitude loin de nos bases. Par la politique du concret. Ce n'est pas seulement la baignade, c'est un peu de liberté, de joie, de loisirs.» Grégoire savoure ces instants qu'il sait fugaces.

Une heure plus tôt, il bataillait avec son opposition en conseil municipal sur le sujet sensible du mandat: les violences sexuelles et physiques dans le périscolaire.

Il se fait plus précis, quelques jours plus tard, face à un père de famille inquiet. «On a suspendu 132 personnes, dont 52 pour suspicion de violences sexuelles. Il suffit qu'un parent me dise “Untel a mal parlé

Au Conseil de Paris, où les élus d'opposition notent «plus d'ouverture» de la part du nouvel édile. Le 17 juin.





Séance de selfies sur l'esplanade du Trocadéro. Le 13 juillet.



Parenthèse romantique. Avec sa compagne, Claire Vassal, communicante politique, lors du feu d'artifice du 13 juillet.

Le nouvel élu revendique «l'hyperproximité», persuadé qu'après quinze ans à se préparer, il est «fait pour ça». «L'hyperproximité, c'est impossible sans réformer l'administration et ses 55 000 employés», tance Grégory Canal, le coprésident (avec Rachida Dati) de Paris Liberté, qui lui reconnaît néanmoins une faculté à admettre ses torts. Depuis avril, Grégoire tente de désamorcer tôt les colères qui montent et les polémiques. Dans de courtes vidéos postées sur Instagram, il répond aux critiques, comme à ceux qui s'insurgent après avoir vu un agent municipal filmé en train de jeter les déchets dans le canal. «Il y a une tendance qui est de dire: "On ne répond pas pour ne pas alimenter", moi je fais exactement l'inverse, théorise-t-il. La circulation des fake news m'inquiète plus.

Si je m'écoutais, je serais tous les jours dans la rue pour réagir!»

Grégoire poste aussi des vidéos de son quotidien. Des séquences de fond ou plus légères, qui en agacent certains mais se révèlent efficaces. Son compte frôle les 160 000 followers et en aura bientôt plus que celui... d'Anne Hidalgo. «Il y a trois mois, on disait que j'étais "Nobody" sur les réseaux, maintenant les mêmes disent que je suis trop présent. Ces vidéos me prennent quinze minutes, tous les deux jours. Et ce qui reste, c'est: "Ce gars a l'air d'être très actif et préoccupé par les mêmes sujets que nous." Après, ils jugeront dans six ans si j'ai bien fait ou pas.»

«Sur la forme, c'est beaucoup mieux, ce n'est pas difficile derrière Anne Hidalgo, monument de caricature,

juge Grégory Canal. Sur le fond, on note plus d'ouverture vers les oppositions, mais il a une majorité difficile, plus à gauche que celle d'Hidalgo. Souvent, c'est l'apport de la droite qui lui a permis d'avancer. Il bénéficie d'un petit état de grâce.» Forcément temporaire? Grégory Canal prédit un «tournant de la rigueur» pour l'automne 2027, une fois la présidentielle et les législatives passées, pour ne pas froisser sa majorité auparavant. «Leur politique de logements sociaux a correspondu à une époque, mais le marché immobilier est en train de s'effondrer, conclut-il. Les centaines de millions d'euros récoltés grâce aux taxes sur les transactions immobilières, c'est du passé.»

Sur le plan politique, Grégoire a jusqu'ici bénéficié de l'extrême discrétion de Rachida Dati, qu'il ne voit plus comme son opposante numéro un





Dans son bureau, au premier étage de l'hôtel de ville. Emmanuel Grégoire n'a quasiment rien changé à la décoration voulue par Anne Hidalgo. Le 15 juillet.

«Ce n'est pas faux, car les recettes d'un département (Paris en a aussi les compétences) dépendent des mouvements immobiliers, répond le maire. Heureusement, la Ville a la capacité d'absorber cela sur la part communale de ses compétences.» L' élu n'a pas non plus renoncé à l'idée de «réguler le marché». Une surtaxe sur les logements vacants pour inciter les propriétaires à les remettre sur le marché a d'ailleurs été votée en juillet.

Sur le plan politique, le nouvel homme fort de la capitale a jusqu'ici bénéficié de

l'extrême discrétion de Rachida Dati, qu'il ne voit plus comme son opposante numéro un, citant Grégory Canal, ou la sénatrice LR Agnès Evren. L'ex-ministre de la Culture s'est rappelée à lui mi-juin en effectuant (comme LFI) un signalement au procureur, avec une vingtaine d'élus de droite, pour pointer la responsabilité pénale de la Ville dans le scandale du périscolaire.

Malgré ces obstacles, Grégoire se dit «heureux». «Mes journées sont un mélange de petits bonheurs, sourit-il, assis derrière son bureau, le 23 juillet. Hier, j'ai reçu le président du Gabon, puis enchaîné avec plein de réunions techniques. Ensuite, j'ai joué au badminton avec les gamins d'un centre de loisirs. Je suis revenu, j'ai refait une série de réunions... Cette fonction, c'est celle d'un maire de village qui doit aller rattraper les poules qui se sont échappées, tout en étant connecté aux grands enjeux et aux puissants du monde.» Un soir à parler sanisettes, le surlendemain à Aix-en-Provence à enchaîner les rendez-vous pour accompagner l'accueil des entreprises qui feront les emplois de demain.

Que tant de gens veuillent voir le maire de Paris l'a surpris. Le 14 juillet,

avant le défilé, il a reçu le Premier ministre espagnol, Pedro Sanchez. «Il vient car je suis maire social-démocrate de la capitale et que cette voix va au-delà du rôle institutionnel, confie-t-il. J'ai reçu six chefs d'États. Je suis là pour six ans dans les tumultes de la vie politique française, j'incarne modestement une stabilité, un visage émergent de la social-démocratie avec qui il faudra composer.» On le dit omniprésent? Il ne compte pas céder un pouce de terrain. «J'ai été adjoint pendant douze ans, et, à part se mettre tout nu dans la Seine, exister dans l'ombre du maire, c'est très long. Je l'ai dit à mes adjoints, qui font 90 % du travail: «Faites votre boulot avec passion et sérieux. Ça marchera.»

La fonction dévore tout, même sa vie personnelle. Alors le couche-tard repousse toujours plus les limites pour garder des moments à lui, ou avec sa compagne, Claire Vassal. Il y a quelques jours, il s'est remis brièvement sur sa console de jeux vidéo. Grégoire le diplomate a «passé deux heures à tuer des gens» dans Battlefield 6, au milieu de la nuit. «Un monde futuriste où la guerre civile frappe partout. Il faut que j'arrête les jeux qui ressemblent trop à la réalité...» ■



Sa deuxième réunion publique «Parlons Paris», dans le quartier de la Porte d'Orléans. Le 8 juillet.



Un saisissant effet de serres. Les saigneurs du ciel sont redevenus une silhouette familière. Trois mille couples de vautours nichent dans les Pyrénées, les Grands Causses ou la Drôme, protégés par la loi après avoir été longtemps pourchassés. Depuis les années 1980, des bénévoles s'emploient à leur rendre leur place: réintroduction des espèces et sensibilisation des éleveurs pour limiter les prises de bec. La légende a fait du charognard mal aimé un sinistre prédateur. Alors qu'il est l'éboueur de nos massifs, celui qui nous débarrasse des animaux morts ou malades. Un prestataire de services naturel et gratuit.

Rassemblement de vautours fauves,
reconnaisables à leur tête et à leur cou tout en duvet blanc.
À Castet (Pyrénées-Atlantiques), le 7 juillet.

PHOTOS JULIEN FAURE / REPORTAGE ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

A group of vultures, likely Griffon vultures, are gathered in a rocky, mountainous landscape. The central vulture is prominently featured, looking directly at the camera. Other vultures are visible in the background, some looking away. The background shows a dense forest of green trees on a hillside.

Cet immense rapace avait disparu du ciel français.
Désormais protégée, l'espèce s'épanouit pour le plus
grand bénéfice des écosystèmes

VAUTOURS

LES GARDIENS
DE LA MONTAGNE

En prélude au festin, le ballet aérien des charognards

Ils dessinent de grands cercles au-dessus des crêtes, portés par les courants d'air chaud plus que par les battements d'ailes, qui les épuisent. Des planeurs hors pair, capables de voler jusqu'à 300 kilomètres par jour à la recherche d'une charogne, repérée grâce à leur vue perçante. Fauves, moines, percnoptères ou gypaètes: les quatre espèces de vautours français forment une seule équipe à l'heure de la curée. Ce repas en commun est un banquet spectaculaire et bruyant, pourtant régi par un ordre de passage bien précis où chaque bec a son rôle. À la fin, pas de déchets ni de gaspillage. Nécrophages mais pas barbares.

Une escadrille de vautours fauves s'apprête à fondre sur une dépouille de chevreuil. Dans la vallée d'Ossau (Pyrénées-Atlantiques), le 7 juillet.







Bec crochu et air buté. Le vautour fauve, l'espèce la plus nombreuse en France, a une envergure de 2,80 mètres.

«Ramener cet oiseau, c'est restaurer une fonction écologique essentielle: le recyclage naturel des cadavres d'animaux», explique le spécialiste Didier Peyrusqué

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE DANS LES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Cet homme-là passe son temps à lever les yeux au ciel. Il n'y cherche pas un spectacle mais une présence. Chaque matin, Dominique Meininger, 89 ans, ornithologue discret et observateur de terrain, s'en va sur les chemins de montagne pour retrouver ceux qu'il appelle ses «amis». Depuis les hauteurs de Castet, village des Pyrénées-Atlantiques, il scrute les pentes boisées. Odeur de thym, d'herbes chaudes. Silence végétal entremêlé du tintement lointain d'une sonnaillle de brebis... Soudain les voici. Un point sombre se détache du bleu, juste au-dessus des arbres. Un deuxième le rejoint. Un troisième bascule, porté par une colonne d'air invisible. Ils descendent en larges cercles, puis se posent aux pieds du vieil homme. N'importe qui reculerait devant ces imposantes masses de plumes, de becs acérés et de serres. Pas Dominique. Entouré maintenant d'une soixantaine de vautours fauves, il leur distribue un peu de viande et leur parle avec tendresse, comme on s'adresse à des créatures que l'on sait si mal aimées. «Ils sont habitués à moi et me considèrent sans doute comme l'un des leurs, sourit-il. Je me ressource quand je suis près d'eux. Ce sont des êtres sensibles, il faut défaire les préjugés qui perdurent.» Cela fait trente ans qu'il vient ainsi, afin d'en apprendre davantage sur leurs déplacements, leur reproduction, et de veiller sur leur santé. «Leur présence raconte l'état des écosystèmes. Leur absence en dit tout autant. Observer les vautours, c'est lire un paysage en mouvement.»

Les restes d'une vache et des ossements d'ovins sur une placette d'équarrissage à Castet. Un dispositif réglementé permettant aux éleveurs de déposer leurs animaux morts pour les vautours.



Il fut pourtant une époque pas si lointaine où ces majestueux oiseaux ne survolaient presque plus la France. Si quelques colonies sont encore signalées de-ci de-là dans le Béarn et au Pays basque, les derniers vautours fauves s'éteignent dans le ciel des Pyrénées et des Causses à la fin des années 1940. « Leur effondrement correspond à l'arrivée de la chimie extensive, avec notamment l'usage du lindane [interdit à la vente depuis 1998, NDLR], cet insecticide employé en agriculture et dans le traitement contre la gale et les poux sur les ovins, relate Didier Peyrusqué, spécialiste des rapaces et garde durant trente ans au parc national des Pyrénées. Le produit imprègne les chairs dont les vautours, strictement charognards, se nourrissent ensuite. Leur disparition n'est pas immédiatement perçue. Il faudra qu'une poignée d'observateurs lancent l'alerte pour que l'on mesure l'ampleur du vide. Dominique Meininger en fait partie. C'est grâce à ces

sentinelles que l'ambition de réintroduire les vautours est née. Il ne s'agissait pas seulement de ramener un oiseau, mais de restaurer une fonction écologique essentielle : le recyclage naturel des cadavres d'animaux. »

Entre 1981 et 1986, une soixantaine de vautours nés en captivité ont été remis en liberté

Une première tentative, en 1970, dans les gorges de la Jonte, se solde par un échec : quatre vautours fauves d'origine espagnole sont relâchés. Aucun n'est jamais revu. Ce revers ne décourage pas deux frères, Michel et Jean-François Terrasse, qui portent depuis la fin des années 1960 un projet inédit avec le Fonds d'intervention pour les rapaces, ancêtre de l'actuelle Mission rapaces de la Ligue pour la protection des oiseaux. Entre 1981 et 1986, une soixantaine de vautours nés en captivité sont ainsi remis en liberté. Le pari, jugé fou par beaucoup, fonctionne cette fois au-delà de toute espérance. Quatre ans après les premiers lâchers, la colonie se remplit d'une cinquantaine d'individus. Fort de ce succès, le programme s'élargit. Quelque 50 vautours moines (près de 3 mètres d'envergure) sont réintroduits entre 1992 et 2004. Le percnoptère, lui, a entamé sa propre reconquête de façon spontanée dès 1997 dans les Grands Causses, sans doute attiré par ses cousins fauves déjà présents. Quant au gypaète barbu, le plus rare et le plus spectaculaire de tous avec son masque noir et sa gorge orangée, un programme de réintroduction a débuté en 2012 et se poursuit encore. [SUITE PAGE 64]



Comme chaque matin, l'ornithologue Dominique Meininger parle à ses « amis » rapaces. À Castet, le 6 juillet.



Ce gypaète barbu, l'espèce la plus rare, a été soigné plusieurs mois au centre pour animaux sauvages Hegalaldia, sous l'œil de Virginie Couanon, de la Ligue pour la protection des oiseaux (à dr.).

Résultat : la France compte désormais environ 3 000 couples de vautours sur l'ensemble de son territoire.

Quatre espèces, quatre histoires entremêlées, toutes rendues possibles par des décennies de patience, de bénévolat et de dialogue avec les éleveurs. Sans leur consentement rien n'aurait été faisable. Ce sont eux qui, en réservant les carcasses de leurs bêtes mortes, offrent aux vautours la nourriture dont ils dépendent. Car ces quatre espèces ne se disputent pas la dépouille, elles se la partagent selon un ordre immuable. Le vautour fauve arrive le premier. Alerté par la vue plutôt que par l'odorat, il dévore les viscères et les chairs molles. Vient ensuite le vautour moine, dont le bec massif s'attaque à la peau, aux tendons, aux cartilages. Le percnoptère, le plus petit et le plus patient, ferme la marche et picore les derniers lambeaux de chair accrochés aux os. Il ne reste alors que le squelette et c'est là qu'intervient le gypaète barbu, seul au monde à s'être spécialisé dans la consommation des os, qu'il laisse tomber d'une certaine

hauteur pour les briser, avant d'en digérer les fragments grâce à des sucs gastriques d'une rare puissance. Rien ne se perd dans ce ballet réglé depuis des millénaires. En quinze minutes de festin, le nettoyage de cadavre est fait, l'estomac des voraces est rempli pour une semaine. L'oiseau de la transformation rappelle ainsi que la nature ne connaît pas le déchet, seulement des cycles. Ce qui disparaît prépare déjà un nouvel équilibre.

Leur immense silhouette et leur manière d'apparaître presque toujours lorsque la mort rôde ont nourri les récits de toutes les civilisations. Dans l'Égypte antique, ils n'inspiraient aucun dégoût. Ils étaient sacrés. Nekhbet, déesse vautour de la Haute-Égypte, protège le pharaon de ses ailes déployées, associée à la déesse cobra Ouadjet pour former les «deux maîtresses» qui légitiment le pouvoir royal sur les deux terres réunies. On la dit protectrice des naissances, gardienne du nouveau-né, incarnation d'une force maternelle. Le vautour guide aussi les âmes, chargé d'escorter les défunts vers l'autre monde. Chez les Grecs, certains auteurs

L'essor de l'éolien, avec ses pales qui tournent à 200 km/h, inquiète les associations: en 2024, un vautour fauve a été retrouvé décapité



Le percnoptère, le plus petit de tous, est un oiseau rupestre qui affectionne les promontoires.



Avec son plumage brun et ses ailes rectangulaires, le vautour moine est l'un des plus grands rapaces d'Europe.

antiques le considèrent capable de percevoir ce qui échappe aux hommes. Il est symbole de clairvoyance, presque de prophétie. Les Romains observent son vol pour y lire des présages. L'obscurantisme du Moyen Âge renverse tout. Avec l'Europe chrétienne, l'oiseau qui se nourrit des morts devient le charognard répugnant des champs de bataille et des gibets. Les enluminures, les récits de croisades et les tableaux religieux en font peu à peu l'incarnation de la corruption et de la punition divine. Les mauvaises légendes, forgées par la bêtise humaine, affluent. La silhouette des vautours finit par inspirer davantage la crainte que le respect.

Dans l'Égypte antique, les vautours n'inspiraient aucun dégoût. Ils étaient sacrés

Cette réputation repose pourtant sur un paradoxe. «Le vautour ne tue jamais. Il arrive lorsque tout est terminé ou sur le point de l'être, rappelle Didier Peyrusqué. Il ne provoque pas la mort, il lui évite simplement de s'éterniser.» Dans le Béarn, éleveurs et vautours travaillent ensemble grâce aux placettes disposées dans la montagne. Des aires d'environ 100 mètres carrés, où sont déposés les animaux morts. «Leur proximité est un réel bénéfice, constate Pierre Craveron, éleveur de vaches, de brebis et de chevaux. Le vautour est un allié précieux car il limite la propagation des maladies dues à la putréfaction des cadavres, et offre un service d'équarrissage gratuit.» Pour d'autres, la cohabitation est plus houleuse. Certains éleveurs de bovins dénoncent des comportements mortifères qu'ils auraient observés sur des

animaux affaiblis ou nouveau-nés. «Les enquêtes menées sur une dizaine de signalements annuels montrent qu'il s'agissait de bêtes déjà malades ou en détresse», tempère Didier Peyrusqué.

Aussi spectaculaire soit-il, le retour des vautours en France demeure fragile. Parmi les dangers, il y a Fcoles lignes électriques. Dans les Grands Causses, près d'une centaine de vautours ont été électrocutés depuis le début du programme de réintroduction. C'est désormais l'essor de l'éolien, avec ses pales (200 km/h), qui inquiète les associations de protection. En décembre 2024, un vautour fauve a été retrouvé décapité au pied d'une éolienne des Pyrénées-Orientales.

Sur son promontoire de Castet, Dominique Meininger n'ignore rien de ces menaces. Mais quand il grimpe vers ses colonies familiales, c'est une autre histoire qu'il raconte. Celle d'une amitié dévouée, tissée patiemment entre un homme et des oiseaux pas comme les autres. «Ils adorent la présence humaine tant qu'on les respecte et qu'on les aime. Un jour, un fauconnier et sa fille de 17 mois m'accompagnaient. La petite a voulu distribuer un bout de viande, elle n'était pas plus haute que les vautours. Le plus vieux d'entre eux s'est détaché du groupe, il s'est approché tout doucement vers elle et a pris délicatement le morceau qu'elle tenait entre ses doigts. Mais ils savent aussi reconnaître d'un seul coup d'œil les personnes mal intentionnées : dans ces cas-là, ils ne se montrent pas !» Peut-être est-ce là, au fond, tout ce qu'il reste à faire pour que les vautours continuent de planer sur la France : les regarder enfin comme les dieux déchus d'un ciel qui a failli les oublier. ■



Didier Peyrusqué a été pendant trente ans le «M. Vautours» du parc national des Pyrénées. À Castet, le 7 juillet.



Au Parc animalier des Pyrénées, des gypaètes sont élevés en vue de leur réintroduction dans les Alpes et les Grands Causses. À Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées), le 8 juillet.

Hélène de



À l'affiche de la minisérie « La mère et l'assassin », sur France 2, l'actrice nous a reçus chez elle, dans le Luberon. Un moment de plénitude

C'est son refuge depuis six ans, sa planche de salut, d'après le confinement. « Mon paradis », savoure la Bretonne, qui a fui Paris pour la lumière du Sud. La belle Hélène y respire à son rythme, libre et plus éclatante que jamais à 53 ans, cultivant sa solitude autant que son jardin. Mais rarement loin de Shana, sa fille autiste, ni des plateaux de tournage. Visage du petit écran, la pétillante comédienne a joué une prof de français, une journaliste d'investigation ou une enquêtrice de la crim. La voici principale de collège, prête à tout pour son ado, dans un thriller familial de France 2. Une héroïne qui nage cette fois en eaux troubles.

Fougerolles AU FIL DE L'EAU

Dans la piscine de sa maison, près de Cavaillon (Vaucluse), le 12 juillet.

PHOTOS VINCENT CAPMAN / REPORTAGE ÉMILIE CABOT



Depuis le Covid, la Bretonne s'est réinventée en Méridionale. «Je me vois finir mes jours ici», confie-t-elle

PAR ÉMILIE CABOT

C'est au printemps de l'an 2000 qu'Hélène Rigoine de Fougerolles, de son nom complet, a fait sa première apparition dans Paris Match. Nuisette, voilette et paillettes, la jeune femme de 27 ans, sensuelle à souhait, séduit par sa classe BCBG, son charme naturel et sa naïveté désarmante. «Ça ira très loin pour elle», prédit notre magazine. On lui demande alors quel est son idéal de bonheur. Elle répond du tac au tac : «Une maison de campagne avec plein d'animaux, de chiens, de chats, de poules, de cochons. Cela m'aidera à acquérir une certaine stabilité, qui nous fait tant défaut dans ce métier.» Un quart de siècle plus tard, c'est exactement la vie qu'elle mène, excepté la ribambelle d'animaux... difficile à concilier avec le rythme des tournages. Depuis six ans maintenant, l'actrice, qui a deux chats, vit avec le chant des cigales près de Cavaillon, réputé pour ses melons à la chair sucrée. Comme beaucoup, elle a eu un déclic pendant la pandémie de Covid-19. «J'ai été confinée dans mon appartement parisien à République, avec vue sur d'autres immeubles. J'ai pensé que j'étais à côté de ma vie, moi qui ai toujours aimé les plantes et les animaux.» Alors elle a pris les choses en main et s'est penchée sur le marché de l'immobilier dans le Sud. La native de Bretagne rêvait de chaleur et d'une piscine. Installée à quelques kilomètres d'Avignon, elle n'a aucun souvenir d'enfance dans la région ni même d'attaches. À ses yeux, c'est «une chance». Celle qui se définit comme solitaire confie : «Ça m'arrangeait de ne connaître personne. Je n'ai pas besoin d'avoir des gens tout le temps avec moi.» Quand ses amis viennent, hors de question qu'ils s'installent quinze

jours chez elle. Trois, c'est parfait. Et pour tout le monde ! Cela n'empêche pas Hélène de Fougerolles, «assez sociable», dit-elle, de faire des rencontres. Cet été, elle a ouvert les portes de son petit paradis à Claire Keim... qu'elle connaissait seulement de loin. Avant de rallier ensemble L'Isle-sur-la-Sorgue en canoë, elles n'avaient jamais partagé un déjeuner ! «J'ai pris de ses nouvelles il y a trois mois. Nous avons échangé et je lui ai dit : "Pourquoi tu ne viendrais pas ?" On s'est adorées.»

«Un peu perchée», selon ses mots, elle a un diplôme d'hypnose, pratique le reiki et la communication animale

Dans le Sud, c'est bien connu, le temps dure longtemps. Ses journées tournent autour de l'entretien de sa piscine et de son potager, où elle a appris à cultiver les tomates grâce à un tuto YouTube. «Un peu perchée», selon ses mots, elle a un diplôme d'hypnose, pratique le reiki, la communication animale et maîtrise la prière coupe-feu. Elle fait quatre ou cinq séances de yoga par semaine, et vingt minutes de yoga du visage par jour, non négociable mais devant la télé. Et puis elle peint, elle lit... Comme une impression de vacances toute l'année. «J'ai trouvé l'endroit qui me convenait parfaitement. Je me vois finir mes jours ici. C'est ma région, je suis émerveillée d'y vivre.» Se sentir chez soi fait d'elle la «plus heureuse du monde». Pour la série «La mère et l'assassin», diffusée à partir du 7 août sur france.tv et prochainement sur France 2, dans laquelle elle campe une mère confrontée à la disparition de sa fille sur fond d'adultère, elle a failli s'absenter plusieurs mois de son refuge. «J'en étais malade. Les producteurs ont été extraordinaires et ont déplacé [SUITE PAGE 71]





Au naturel dans son potager,
où elle fait pousser tomates et
aromates. Le 12 juillet.

Sur le rebord de sa fenêtre,
une mangeoire pour les oiseaux.
«J'aurais aimé faire un métier
en lien avec les animaux»,
dit l'actrice, qui vit entourée de
chats et... d'escargots!



«À mes débuts, je voulais être connue, avoir des prix. Aujourd'hui, la Légion d'honneur, je n'irais même pas la chercher»

le lieu de tournage à Martigues pour moi.» Ce tournage a été «l'un des plus beaux» de sa vie et le rôle, «l'un des plus importants depuis très longtemps». Elle a quitté la capitale sans écouter ceux qui pensent que c'est une folie pour une actrice de s'en éloigner : «J'ai la chance de ne pas faire de casting. On m'envoie les scénarios. Je n'ai jamais autant tourné que depuis que je vis ici.» Mais, si elle chérit son métier, elle n'oublie pas de garder du temps pour elle et a passé la consigne à son agent : six mois de tournage par an, au maximum. La quinquagénaire se souvient de ses débuts et de son «ambition dévorante». «Je voulais tourner à mort, je voulais qu'on me voie, je voulais être connue, je voulais avoir des prix. Aujourd'hui, la Légion d'honneur, je n'irais même pas la chercher, je n'en ai rien à faire.» Elle ajoute, au bord de sa piscine d'eau salée : «Je n'ai envie de rien, besoin de rien. Mais dès qu'on me donne je suis contente. Comme je ne m'y attends pas, c'est cadeau.»

**Elle a été une polyamoureuse.
«Je trouvais magnifique d'aimer d'autres personnes sans avoir à mentir»**

Du côté des amours, c'est un peu la même philosophie : «Je n'ai besoin de personne, envie de personne. Je suis célibataire et super heureuse de l'être.» Elle a pourtant été une polyamoureuse. Une expérience qui a duré moins d'un an, sourit-elle en y repensant. «Je trouvais magnifique de traverser la vie en se disant qu'on s'aimait, avec la possibilité d'aimer d'autres personnes et en acceptant ce choix. Le fait de ne pas mentir, ne pas tromper était très intéressant également.» Dans cette aventure, elle avait «deux amoureux et demi – car avec l'un d'eux, c'était platonique», et, fatalement, de nombreux «problèmes de planning». Aujourd'hui, elle avoue avoir du mal à s'imaginer en couple. «Je m'occupe beaucoup de ma fille. Je lui fais ses shampooings, je l'aide à s'habiller, je lui

beurre ses tartines. Cela joue aussi. Je ne vois pas comment je pourrais prendre soin de quelqu'un d'autre.» Shana, fruit de ses amours avec le producteur Éric Hubert, a aujourd'hui 23 ans. Diagnostiquée il y a dix ans d'un trouble du spectre de l'autisme, elle passe la semaine dans un institut à côté d'Aix-en-Provence et voit ses parents le week-end, au rythme d'un sur deux. La comédienne a longtemps gardé pour elle la situation de sa fille, avant de se dévoiler dans un livre en 2021. «C'était mon talon d'Achille, je ne supportais pas qu'on sache que je vivais ça. Je ne pouvais pas parler d'elle sans pleurer. Pas par honte, mais parce que j'étais pleine de culpabilité. J'étais persuadée d'être la cause de sa particularité. On m'avait beaucoup dit que j'étais une mauvaise maman.» Cet ouvrage qu'elle a mis dix ans à écrire l'a libérée du jour au lendemain. Elle est persuadée qu'il n'y a pas de hasard : «Peut-être qu'elle et moi, on s'est choisies pour traverser cette vie, apprendre ensemble et sur soi.» Le monde de Shana, lui, est merveilleux. «Elle sait qu'elle a un petit trouble, elle ne voit pas où est le problème. Elle est dans sa bulle.» Elle fait des coloriages Disney, se

déguise en permanence. Sa maman commente tendrement : «J'ai une petite fille qui a un corps de femme. Je me balade avec Blanche-Neige au cinéma ou au supermarché. Shana est le rôle principal de sa vie et j'aimerais tellement avoir sa force pour me foutre du regard des autres !»

Ce regard, parfois pétrifiant, Hélène s'en détache d'année en année. Apprendre à s'aimer est la quête d'une vie. «J'ai passé un cap, analyse-t-elle. Je ne suis pas là pour plaire aux autres. Je n'ai jamais signé un papier qui m'oblige à rester jeune et belle. Ce n'est même pas que je demande que l'on m'accepte, c'est que je n'en ai rien à faire.» Elle refuse les retouches sur ses photos et le revendique : «Je suis hyper contente d'avoir la tête et l'âge que j'ai.» Elle avait bien pris rendez-vous avec un chirurgien esthétique il y a quelques années, mais l'a annulé après avoir campé, dans «Apparences», une journaliste qui ne s'était jamais posé la question de savoir si on allait la trouver belle ou non. Hélène y a puisé de la force, et s'est décidée à s'assumer. «Je suis comme je suis. J'ai envie de traverser ces prochaines décennies avec sérénité.» Dans un tel décor, cela devrait être possible... ■

Natation, méditation, yoga... : sa recette bien-être.





Détestée par ses codétenues
mais dorlotée par l'administration,
la rabatteuse de Jeffrey Epstein conserve
des cartes dans son jeu. Enquête

GHISLAINE MAXWELL RÈGNE SUR LA PRISON DES STARS

En route pour
un cours de yoga,
en septembre 2025,
quelques semaines
après son transfert
depuis la prison
de Tallahassee, en
Floride, où elle
avait passé trois ans.



Le centre de détention pour femmes de Bryan, au Texas, où Maxwell purge sa peine de vingt ans de réclusion pour trafic sexuel de mineures... en bénéficiant d'accommodements qui font scandale. Le 29 juin.

PHOTOS EVA SAKELLARIDES / REPORTAGE OLIVIER O'MAHONY

Comme un air de colonie de vacances, les barbelés en plus. La complice du pédo-criminel n'a eu qu'à disculper Donald Trump de toute implication dans l'affaire, en juillet 2025, pour être transférée vers cette cage dorée qui a vu passer d'autres femmes tristement célèbres. Elle continue de réclamer un nouveau procès, se disant prête à révéler les noms de 25 personnalités qui auraient réussi à se faire effacer des «Epstein Files». Celui de Daniel Siad, rabatteur présumé du milliardaire, y revenait plus de 2000 fois. Il a été retrouvé inanimé chez lui, en région parisienne, le 20 juillet. Après l'agent de mannequins Jean-Luc Brunel et Epstein lui-même, une nouvelle mort dans l'ombre du prédateur.



Jasveen Sangha, la
dealeuse responsable
de la mort de l'acteur
Matthew Perry,
incarcérée à Bryan
depuis juin.



Julie Howell, ex-codétenue : quand elle a critiqué
le traitement de faveur dont bénéficie Ghislaine Maxwell,
elle a été transférée vers une prison plus dure.

À cause de la douceur de ses conditions carcérales, on a longtemps surnommé cet endroit «Club Fed», en référence au Club Med

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BRYAN (TEXAS) OLIVIER O'MAHONY

« **E**loignez-vous ! » À la prison pour femmes de Bryan, au Texas, mieux vaut ne pas trop s'approcher des grillages. Alors que nous photographions depuis l'extérieur le bâtiment appelé «Madison», où se trouve Ghislaine Maxwell qui y a été transférée en août dernier, nous sommes accostés par deux vigiles qui nous poursuivent en voiturette de golf. Un homme et une femme. Il est en uniforme, elle n'a que son badge, mais ses tatouages sur le cou et ses yeux perçants lui donnent un faux air de Cruella. L'homme nous explique que le seul endroit où nous sommes autorisés à prendre des images, c'est depuis le côté opposé de la rue, pas celui qui longe la clôture. À la prison pour femmes FPC Bryan («Federal Prison Camp», camp pénitentiaire fédéral de Bryan), on ne badine pas avec le règlement. Les 617 détenues qui y sont incarcérées le savent.

Pendant longtemps, on surnommait pourtant cet endroit le «Club Fed» (en référence au Club Med) à cause de la douceur des conditions carcérales qui y règne. En se baladant tout autour, on devine, à la disposition des immeubles propres de deux étages aux toits rouges, ce qu'il fut autrefois : une école militaire, ouverte en 1899. Situé dans un quartier défavorisé de Bryan, bourgade historique de quelque 80 000 habitants à une heure et demie de Houston, c'est un pénitencier classé «sécurité minimum», sans miradors ni hauts murs. Les prisonnières vivent et dorment dans des dortoirs de quatre personnes avec des lits superposés, sans porte ni barreaux aux fenêtres. Elles peuvent travailler (dans des

centres d'appels ou pour dresser des chiens de compagnie pour personnes handicapées), ont le droit de circuler librement à l'intérieur de l'enceinte et même, parfois, de sortir brièvement de l'établissement, sous conditions.

Aujourd'hui, ce centre de détention mériterait d'être rebaptisé «pénitencier des stars». Début juin, une nouvelle détenue médiatisée est arrivée : Jasveen Sangha, alias «Ketamine Queen» (la reine de la kétamine), aujourd'hui matricule 12673-506. Cette Américano-Britannique de 43 ans a été condamnée à

quinze ans de prison en avril pour son rôle dans la mort par overdose de Matthew Perry, l'acteur de la série culte «Friends», qui luttait contre ses addictions depuis longtemps. Après la découverte de son corps inanimé dans son Jacuzzi dans le quartier de Pacific Palisades, à Los Angeles, le 28 octobre 2023, la police était remontée jusqu'à sa fournisseuse de drogue : une jeune femme branchée et gâtée par de riches parents d'origine indienne, qui s'affichait sur les réseaux sociaux dans des jets privés et prétendait connaître des célébrités de Hollywood comme Charlie Sheen ou DJ Khaled. Un temps propriétaire d'un salon de manucure, elle-même accro à de nombreuses drogues, la Ketamine Queen avait transformé son appartement de North Hollywood en succursale, où venaient s'approvisionner bon nombre de célébrités – parmi lesquelles, donc, Matthew Perry, qu'elle n'a jamais rencontré personnellement, mais avec qui elle était en contact permanent via son assistant.

Avant Jasveen Sangha, la prison de Bryan a accueilli Jen Shah, une star de la télé-réalité condamnée pour escroquerie (partie en décembre dernier après y avoir passé trente-trois mois), Michelle Janavs, une riche héritière (condamnée à cinq mois en 2020 après avoir payé des pots-de-vin dans le but de faire admettre ses deux filles à des universités prestigieuses). Et Elizabeth Holmes, condamnée fin 2022 à plus de onze ans de prison pour fraude, après la déconfiture de Theranos, sa start-up qui devait révolutionner la biotech. Jadis présentée comme la nouvelle Steve Jobs, à la tête d'une fortune de 4,5 milliards de dollars du temps de sa gloire, en 2014-2015, cette entrepreneuse médiatique avait prétendu avoir inventé une technologie qui permettait, à partir d'une seule goutte de sang prélevée au bout du doigt, d'effectuer des centaines de tests médicaux, capables de dépister toutes sortes de maladies. Une longue enquête du «Wall Street Journal» avait démontré que sa technologie ne fonctionnait pas et que sa fondatrice le savait, ce qu'elle continue à nier. Le scandale avait été énorme. Il a fait l'objet d'une série disponible sur Disney +, avec Amanda Seyfried dans le rôle de la businesswoman.

Mais c'est surtout l'arrivée, le vendredi 1^{er} août 2025, de Ghislaine Maxwell qui vaut aujourd'hui à cette prison d'être à la une des journaux. Ce jour-là, sa codétenue Julie Howell, ancienne prof, jadis addict au jeu et qui a plaidé coupable pour avoir fortement abusé de la carte de crédit de son employeur, s'en souvient comme si c'était hier. «Comme je travaillais de nuit, j'ai été l'une des premières à être au courant, la veille de son arrivée, raconte-t-elle à Paris Match. J'ai d'abord appris qu'une personnalité très importante allait débarquer. Puis on a su qu'il s'agissait

d'elle, tôt dans la matinée.» C'est alors le cirque tout autour de la prison : les paparazzis rôdent, les drones survolent l'endroit et les habitants du coin, d'habitude tranquilles, hurlent. Il faut recouvrir de bâches noires la clôture de la prison. Des gardes armés débarquent en force pour assurer la sécurité de Ghislaine Maxwell, qui reçoit beaucoup de menaces de mort, selon son avocat. Dans cette affaire, la liste des décès suspects est déjà longue. Il y a eu le suicide de Jeffrey Epstein, en 2019, et celui de son complice français Jean-Luc Brunel, en 2022. Le 20 juillet dernier, le Franco-Suédois Daniel Siad, ancien recruteur de mannequins, accusé de viol et cité dans les « Epstein Files » plus de 2 000 fois, a succombé à un arrêt cardiaque à son domicile de Colombes (Hauts-de-Seine), dans des conditions qui font aujourd'hui l'objet d'une enquête. Si quelque chose devait arriver à Ghislaine Maxwell, les théories du complot repartiraient de plus belle...

Avant l'arrivée de Maxwell, la prison n'accueillait que des femmes coupables de crimes non violents ou en col blanc

Son transfert entraîne un branle-bas de combat : juste avant qu'elle n'arrive, les détenues reçoivent l'ordre de nettoyer en profondeur leurs dortoirs, sans savoir pourquoi. Puis elles sont priées de se tenir à carreau et de ne pas sortir. « Elles étaient toutes furieuses », se souvient Sam Mangel, consultant pénitentiaire. Cet ancien détenu spécialisé dans l'accompagnement des

individus confrontés au système carcéral américain nous affirme qu'« aujourd'hui encore, Ghislaine Maxwell est très isolée : personne ne veut avoir affaire à elle ». Ce que confirme Julie Howell : « Le jour de son transfert, j'ai entendu des quolibets et des insultes. Les prisonnières criaient "Chomo !" [« child molester », soit « agresseur d'enfants » en argot pénitentiaire, NDLR]. Certaines détenues qui étaient là depuis des années étaient hors d'elles. » Car jusqu'alors, la prison n'accueillait que des femmes reconnues coupables de crimes non violents ou en col blanc. Les délinquantes sexuelles, comme la recruteuse de Jeffrey Epstein, condamnée à vingt ans de prison en 2022, n'y étaient pas admises.

Comment Ghislaine Maxwell a-t-elle atterri là ? « On s'est toutes demandé pourquoi », poursuit Julie Howell, mais celles qui suivent les infos savaient que ça faisait partie d'un deal avec Todd Blanche. » Celui qui était à l'époque numéro deux du département de la Justice était venu l'interviewer peu de temps avant durant deux jours dans sa précédente prison, à Tallahassee en Floride, beaucoup moins clément que celle de Bryan, dans l'espoir d'obtenir des aveux disculpant son boss, Donald Trump, dont le nom est abondamment cité dans le dossier. En déclarant n'avoir « jamais vu le président faire quoi que ce soit d'inapproprié », elle lui a donné satisfaction, d'où son transfert.

Julie Howell fait partie de celles qui sont le plus choquées par ce traitement de faveur. « Ma fille Mercedes a elle-même été victime, à l'âge de 17 ans, de trafic sexuel, nous explique-t-elle. [SUITE PAGE 76]



L'entrée de la prison de Bryan, avec ses tables dont les détenues peuvent profiter le week-end.

Dans des e-mails que Paris Match a pu consulter, Ghislaine Maxwell semble convaincue de n'avoir rien à se reprocher: «Toute cette histoire est complètement folle», écrit-elle

Elle va mieux mais, dans ce contexte, côtoyer Ghislaine Maxwell m'était insupportable.» Julie confie sa colère à son mari, qui la relaie à un journaliste anglais du «Telegraph», pensant qu'il en avait le droit (les détenues pouvaient alors parler à la presse sans demander d'autorisation). Le lendemain, Tanisha Hall, la directrice du FPC Bryan, vient la voir pour lui passer un savon. Elle l'accuse de lui «gâcher [son] week-end». Le lundi matin, Julie Howell est transférée dans une autre prison beaucoup moins agréable, à Houston, où elle va passer trois mois (elle est aujourd'hui en liberté conditionnelle). «Je ne suis pas la seule à qui c'est arrivé», affirme-t-elle. Quelques jours plus tard, la même Tanisha Hall réunit toutes les prisonnières pour leur faire comprendre qu'elles ont intérêt à se taire, faute de quoi il y aurait des conséquences. Le message est reçu cinq sur cinq. Mi-août 2025, les détenues sont à nouveau privées de sorties et de visites familiales parce que Ghislaine Maxwell reçoit ses proches dans la chapelle de la prison.

La grogne monte encore un peu plus, y compris chez certains membres du personnel de la prison, comme Noella Turnage. Cette infirmière, qui travaille au pénitencier depuis 2019, est une forte tête en délicatesse avec sa direction depuis qu'elle a témoigné, avec une collègue, dans le cadre d'une enquête réalisée sur les abus sexuels dont certaines femmes auraient été victimes à Bryan. Elle a depuis été rétrogradée et affectée dans un bureau à la «phone room», avec pour mission de surveiller les appels et e-mails des détenues. Ce qui lui permet d'avoir accès aux correspondances

Un simple grillage pour l'entrée de service du pénitencier.



L'ex-infirmière Noella Turnage, lanceuse d'alerte qui a perdu son emploi au pénitencier après avoir diffusé des communications où Ghislaine Maxwell se félicitait de ses nouvelles conditions de détention.



que Ghislaine Maxwell échange avec sa famille et ses avocats. Et ce qu'elle y découvre est édifiant. Dans ces nombreux e-mails, que Paris Match a pu consulter pour une soixantaine d'entre eux, ce qui est frappant, c'est de voir à quel point Ghislaine Maxwell semble convaincue de n'avoir rien à se reprocher. Ses frères Kev (pour Kevin) et Ian, sa sœur Christine, qui lui écrit : «Tu me manques tant», ou encore sa nièce Matilda Munro, qui lui envoie «plein d'amour», semblent aussi le penser. Ghislaine Maxwell a aussi des fans en dehors de sa famille. «Je serai présent à la messe ce dimanche. Vous serez la première dans mes prières. J'ai l'impression que nous nous rapprochons de plus en plus de Dieu!» lui écrit ainsi un certain Dennis Demes, le 8 août. «Je suis avec vous en pensée et dans mon cœur», s'émeut encore un dénommé Simon H. Lyons, le 31 juillet.

Selon ces e-mails, il est clair que Ghislaine se voit en victime, notamment des médias. «Toute cette histoire est complètement folle. Je n'arrive pas à m'en faire une idée. Le mot "absurde" me semble trop faible, et tout ce qui me vient à l'esprit est truffé de jurons», écrit-elle à Ian le 8 août. Dans le même message, elle se dit ravie d'avoir été transférée. «Bryan est un établissement radicalement différent de Tal [Tallahassee, NDLR]. C'est une institution bien gérée et bien dirigée, avec une directrice exceptionnelle qui [...] est une véritable professionnelle, la meilleure représentante du BOP [Bureau of Prisons, l'administration pénitentiaire, NDLR] que j'aie jamais rencontrée. La nourriture est meilleure, les lieux sont propres, le personnel est à l'écoute et poli [...]. Je n'ai pas vu une seule bagarre, aucun trafic de drogue, aucune personne inconsciente, ni aucune prisonnière nue courant dans les couloirs, ni plusieurs d'entre elles se rassemblant sous une douche! En d'autres termes, j'ai l'impression d'avoir traversé le miroir d'"Alice au pays des merveilles".»

«C'est une institution bien gérée avec une directrice exceptionnelle», se réjouit la complice d'Epstein dans un message

Probablement sur ordre de sa hiérarchie judiciaire, ou par excès de zèle, Tanisha Hall – qui n'a pas répondu à nos sollicitations – aurait en effet accordé à Maxwell des privilèges : repas personnalisés et livrés directement dans son dortoir, possibilité de caresser un chiot (ce que les autres prisonnières n'ont pas le droit de faire car l'animal est dressé pour devenir un chien d'assistance), accès à la salle de gym en dehors des horaires réglementaires, snacks, boissons et café fournis à ses visiteurs,

et même, selon certains témoignages, papier toilette à volonté (alors qu'il est rationné à deux rouleaux par semaine pour les autres détenues)... En épluchant ces e-mails, Noella Turnage découvre que la directrice de prison facilite aussi les communications entre la détenue et son avocate, autorisée à venir sur place avec un ordinateur, ce qui est interdit par le règlement. «En clair, elle agissait comme si elle était sa secrétaire!» accuse-t-elle aujourd'hui. Le 3 novembre 2025, elle décide de tout balancer en devenant «whistleblower» («lanceuse d'alerte»). De sa boîte électronique professionnelle, elle contacte Jamie Raskin, le très anti-trumpiste député démocrate, membre de la commission parlementaire qui enquête sur l'affaire Epstein. Une demi-heure plus tard, elle reçoit un coup de fil d'un membre du cabinet de l'élu, évidemment intéressé. Noella Turnage imprime et photographie les correspondances de l'ex-complice de Jeffrey Epstein, puis les envoie. «J'avais prévenu ma boss que j'allais faire ça», reconnaît-elle aujourd'hui en riant. À Bryan, c'est alors l'alerte générale. Sans surprise, mais sans motif, Noella Turnage est virée. Elle poursuit aujourd'hui en justice l'institution, à qui elle réclame 2,3 millions de dollars en dommages et intérêts.

Tout le monde n'est pas une tête brûlée comme Noella Turnage. En faisant fuiter les e-mails de Ghislaine Maxwell, elle a joué un rôle majeur dans le processus qui a abouti, fin 2025, à la diffusion des dossiers Epstein dont la Maison-Blanche ne voulait pas entendre parler. Quand on le lui fait remarquer, elle semble étonnée – voire émue. «Je n'y avais pas pensé jusqu'à ce que vous me le disiez», lâche-t-elle. À ceux qui l'accusent d'avoir agi par motif politique, elle répond qu'elle est apolitique, même si elle a toujours été encartée républicaine et qu'elle a voté Trump en 2016. Elle dit avoir agi par simple sentiment d'injustice vis-à-vis des autres détenues. «Je n'ai jamais croisé Maxwell, mais ceux qui ont eu affaire à elle m'ont dit qu'ils avaient le sentiment qu'elle les prenait de haut, comme si elle les considérait comme étant à sa disposition. Ce qui ressort de ses e-mails, c'est son arrogance et l'absence totale de remords ou de regrets. Elle compare sa prison actuelle à la précédente comme si elle était en train de donner un avis sur Yelp. Elle parle avec une désinvolture qui me sidère.»

Aujourd'hui, beaucoup pensent que Ghislaine Maxwell, dont la date de libération est prévue le 17 juillet 2037, sortira plus tôt, «probablement en bénéficiant d'une commutation de peine de la part du président Trump, qui a tout pouvoir dans ce domaine», pronostique le consultant pénitentiaire Sam Mangel. Seule certitude : à la prison de Bryan, elle ne manquera à personne. ■



Le bâtiment qui abrite le bureau de la directrice, Tanisha Hall, aujourd'hui critiquée pour les privilèges accordés à sa plus célèbre détenue.



Marie-Paule Belle

L'AMIE PRODIGIEUSE

Chez Serge Lama, à l'occasion de la sortie de l'ultime album de la chanteuse, «Un soir entre mille». Fin 2023 à Paris.

PHOTO JULIEN FAURE / RÉCIT BENJAMIN LOCOGE



Serge Lama avait pris la chanteuse sous son aile et avait tissé avec elle des liens indéfectibles. Elle nous a quittés à 80 ans

Cinq décennies d'amour... fraternel. Elle avait chanté leur lien dans «Celui», sur la face B du 45-tours «La Parisienne», son disque d'or. L'interprète de «Je suis malade» se confie à 83 ans sur cette âme complice, emportée par un cancer du sein. L'artiste s'est éteinte dix ans après la femme de sa vie, la romancière Françoise Mallet-Joris. Elle aura bravé le chagrin puis la maladie avec humour et panache. Comme toujours. Fin mai, elle faisait ses adieux à la scène en déclamant un poème de sa plume, «KO!» : «Maladie, tire-toi! Moi, je tire sur toi. [...] Sur ta gueule d'enfer, je peindrai ma joie au vitriol vert.»

Elle était convaincue que son cancer était né du chagrin d'avoir perdu son âme sœur, Françoise Mallet-Joris

PAR BENJAMIN LOCOGE

Elle savait que la fin arrivait. Depuis plusieurs années, Marie-Paule Belle se battait contre un cancer. Elle ne s'en cachait pas, entre séjours à l'hôpital, chimiothérapies, espoirs. Et rechutes. Alors cette année, à 80 ans, elle avait décidé de faire ses adieux. Deux semaines durant, dans ce théâtre de Passy qu'elle affectionnait tant, Marie-Paule a chanté une dernière fois, dans un spectacle intitulé «Au revoir et merci». «Si je tiens, nous avait-elle raconté, c'est avant tout grâce à mon oncologue. C'est lui qui m'a conseillé de chanter, c'est la meilleure des thérapies. Enfin, presque...» Le 31 mai, elle surprenait encore par sa verve et sa force.

Serge Lama, son éternel complice, était venu assister à l'un de ses concerts en 2024, conscient de ce qu'elle traversait. Il en était ressorti impressionné. Sans lui, rien n'aurait été possible. Il l'avait découverte au cabaret L'Écluse, à Paris. Il avait tenté de jouer au macho. Elle l'avait renvoyé dans ses cordes. «Notre amitié indéfectible était née là, et ne s'est jamais démentie», se réjouissait Marie-Paule dans nos colonnes en 2023. C'est lui qui va la faire connaître au grand public. Elle sort un premier 45-tours, «Tout vient à point», qui passe inaperçu. Tout comme «Le judas», deux ans plus tard. «Une femme avec une guitare, ce n'était pas vraiment dans l'air du temps, nous disait-elle. Surtout après Mai 68.» Marie-Paule est une musicienne avant tout. Une compositrice de talent qui aime les belles mélodies. Elle s'accroche et finit par rencontrer Françoise Mallet-Joris, l'écrivaine, sa future compagne et bientôt l'auteure, avec Michel Grisolia, des textes de ses chansons. Ils y mettent l'humour et la distance nécessaires pour rendre son univers

passionnant. «Wolfgang et moi», en 1973, l'aide à se faire un nom – elle s'imagina en complice de Mozart. À cette époque, Lama décide de lui offrir la première partie de sa tournée d'été. «Serge était alors une immense star, se rappelait Marie-Paule. Grâce à lui, je suis passée des salles de 80 places aux arènes de Béziers devant 13 000 personnes ! J'étais morte de trouille derrière mon piano, mais j'ai vite compris comment apprivoiser la foule.» La chanteuse rencontre le succès en 1976, avec «La Parisienne». «Vous verrez, le jour où je mordrai la poussière, tout le monde ne se souviendra que de celle-là», se désolait celle qui a signé des merveilles comme «Même si», «Mais où est-ce qu'on les enterre?», «Les petits patelins» ou «Je vide mon sac».

Elle est alors l'une des rares artistes féminines à assumer son homosexualité

Marie-Paule Belle n'est pas dans le lyrisme à la Barbara, l'une de ses idoles, mais sait tout aussi bien mettre en musique nos vies. Surtout, elle est l'une des rares artistes féminines à assumer dans la France d'alors son homosexualité. Heureuse dans son histoire avec Françoise Mallet-Joris. «Je suis née sur terre pour vivre cet amour, pour en parler, parce que c'était un amour difficile, qui était dans la différence, et pour donner confiance aux gens. Ce n'était pas simple, mais je pense que c'est encore pire aujourd'hui. Prenez la chance de vivre un grand amour quand il vous arrive, n'ayez pas peur du regard des autres, de la dictature des lois sociales, il faut se révolter, il faut aller jusqu'au bout de ce qu'on ressent. Il n'y a que ça qui compte», nous confiait-elle les yeux embués. Car si leur couple se délita au début des années 1980, Françoise et Marie-Paule vont rester unies jusqu'au dernier souffle de la première. «Nous avons



d'abord eu une relation de travail qui est devenue une très grande amitié, puis s'est transformée en une passion fulgurante et en un amour profond, nous racontait Marie-Paule. Elle a été ma confidente, ma sœur et, sur la fin, mon enfant. Toutes les facettes de l'amour, je les ai vécues avec elle.» Elle nous avouait même qu'elle était convaincue que sa propre maladie était née du chagrin d'avoir perdu son âme sœur en 2016.

Côté carrière, elle était entrée dans le dur en 1985, son album «Sur un volcan» marquant la fin d'une époque. «Disons que la mode était plus à un renouveau de la chanson, avec des gens comme Étienne Daho ou les Rita Mitsouko. Moi, j'ai continué à creuser mon sillon, même si le public était plus réduit.» Peu mondaine, elle suivait l'actualité avec un humour féroce. Si elle ne publiera que cinq autres albums, elle avait trouvé une forme de salut en chantant Barbara sur scène ou dans les concerts qu'elle donnait seule au piano, à Paris. S'y pressait une foule de puristes discrets, qui n'avaient jamais cessé d'être sous le charme d'une grande dame de la chanson française. ■



À g., en 1979, autour de Serge Lama, qui fête sa première au Palais des Congrès, de g. à dr., Daniel Guichard, Nicole Croisille, Dalida, Marie-Paule Belle et Michel Fugain.

En bas, avec celle qui faisait sa première partie de concert quatre ans plus tôt.

Ci-contre, les deux amis dans la loge de Serge Lama à l'Olympia, en 1996.

« Marie-Paule était une femme de clan et je faisais partie du sien » *Serge Lama*

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Marie-Paule et vous aviez deux caractères différents...

Serge Lama. Oui, mais nous pouvions tout nous dire... Nous avons beaucoup ri. C'était quelqu'un d'extrêmement triste, qui était terriblement drôle.

D'où venait cette tristesse?

Elle n'a jamais eu l'entourage qu'il aurait fallu pour mener une belle carrière. Même quand elle vivait avec Françoise Mallet-Joris, qui était prégnante. Il lui aurait fallu un auteur qui lui fasse chanter d'autres mots, qui touche le grand public. Ce que Barbara – que Marie-Paule adorait – a su faire.

Vous n'avez pas essayé d'être cet auteur?

J'ai fait quelques textes pour elle, mais ma plume était trop virile. "La Parisienne" est sa seule chanson populaire.

Après de nombreux albums dans les années 1970, elle n'en a sorti que cinq entre 1989 et 2023. Comment l'expliquez-vous?

Parce que les labels ne s'intéressent à vous que lorsque vous vendez des disques. C'est l'injustice de ce métier, de la vie aussi. Et, au fond, elle n'a pas eu l'occasion de faire le grand disque qu'elle aurait pu faire. Alors qu'elle avait une telle force en elle, dans la vie et sur scène. C'est ce qui a manqué à ses chansons, parfois trop en demi-teinte.

Elle a aussi été l'une des premières chanteuses à exposer son homosexualité à une époque où l'on préférait s'en cacher. En aviez-vous parlé ensemble?

L'avouer n'a pas été facile pour elle. Mais saluons son courage. Cela a vraiment été libérateur, à tous les niveaux. Ça aurait pu être un thème pour une excellente chanson, différente.

Comment pourriez-vous qualifier sa relation avec Françoise Mallet-Joris?

Elle a d'abord été son élève, sage, presque trop, en tout cas dirigée par elle. Et à la fin, c'était l'inverse. Françoise a eu une fin de vie très difficile, et Marie-Paule a eu cette force incroyable d'être là pour elle. Alors qu'elles étaient séparées depuis de nombreuses années.

Était-elle une bonne amie?

Oui. Et je peux l'affirmer parce qu'il y a eu une période où nous nous sommes éloignés. Quand on a fini par se revoir, nous avons tous les deux compris que c'était essentiel d'être ensemble. Elle était une femme de clan et je faisais partie du sien. Au même titre qu'elle faisait partie du mien.

Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois?

Il y a neuf mois. Ce jour-là, j'ai su que c'était pour la dernière fois. Je l'ai bien regardée, je l'ai mangée du regard parce que, mine de rien, on se happait. On s'est étreints longuement, car on savait tous les deux qu'on ne se reverrait plus. J'ai trouvé très courageux de sa part d'aller sur scène en mai, malgré sa maladie. Je me doutais bien qu'elle aurait du mal à se remettre d'une telle déflagration. Faire ses adieux à la scène, ce n'est pas évident. Mais elle avait voulu ce dernier tour de chant. J'étais heureux pour elle de ce succès.

Vous lui parliez au téléphone ces derniers temps?

Oui. Je l'ai eue il y a dix jours, sa voix était bonne. Mais elle m'avait dit qu'elle n'avait plus envie de voir qui que ce soit, elle était bien chez elle, dans sa petite chambre. J'avais compris que les choses iraient vite... Mais je la retrouverai, car elle était convaincue, comme moi, qu'il y a quelque chose après la vie.

A-t-elle eu une vie heureuse?

Par moments, avec Françoise. Mais je ne dirais pas qu'elle a été heureuse toute sa vie. Elle a souffert du manque de reconnaissance du métier. Elle a souvent été dans le manque. Elle qui adorait sa mère regrettait vraiment qu'elle ne soit plus là. Beaucoup de gens qu'elle a aimés sont partis. Ça lui rendait la vie difficile.

Elle n'a pas retrouvé l'amour après Françoise Mallet-Joris?

Françoise a été sa seule grande histoire... Ça a été fort violent entre elles. Et la détresse qui en a découlé a aussi été très grande. Alors elle a eu la force d'être une amie merveilleuse, généreuse, affectueuse. Elle avait une vraie force d'amour.

Irez-vous à ses obsèques?

Non. Je ne peux plus me déplacer et j'ai eu mon compte d'obsèques de gens que j'aimais... Et puis on n'a pas besoin de ça, Marie-Paule et moi, pour savoir qu'on s'aimait.

Une chanson pour la résumer?

"Quand nous serons amis". Parce que "quand nous serons amis, tout ira bien". Tout le monde vit ou a vécu cette histoire-là. À commencer par elle et moi. ■

La chanteuse et sa compagne, Françoise Mallet-Joris, auteure d'une partie de son répertoire, en 1973.



Série d'été.

La relève des grands chefs (1/3)

Ils incarnent l'excellence gastronomique.

Rencontre avec une nouvelle génération d'étoilés.

Alexandre Gauthier

LE NORD AU SOMMET

Chef doublement étoilé de La Grenouillère, où il a succédé à son père, complice des poètes et des circassiens, Alexandre Gauthier a replacé le Pas-de-Calais au centre de la scène culinaire française.

INTERVIEW ALICIA DOREY / PHOTO ANNE-CHARLOTTE MOULARD





Paris Match. Qu'est-ce qui, selon vous, sépare votre génération de cuisiniers de celle de vos aînés?

Alexandre Gauthier. Ce qui nous rend différents, c'est d'avoir voulu créer des restaurants qui vivent avec leur temps. Nous avons pu avancer grâce aux guides "Fooding" et "Omnivore", qui nous ont permis de ne pas être des marginaux. Les anciens apprenaient le métier en se disant: "C'est comme ça et pas autrement." Nous avons tout remis à plat, il fallait juste que ce soit délicieux. Nous voulions faire vivre une expérience, oser mettre plus de singularité.

Dans votre restaurant, quelle rupture vouliez-vous apporter?

Le Nord était associé au maroilles, à la bière... J'ai compris que la notion de territoire était beaucoup plus large que celle de terroir: j'ai mis au centre de ma cuisine les produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette, le savoir-faire des femmes et des hommes qui les travaillent. Le terroir est beaucoup plus étroit que le locavorisme. Je ne le renie pas, mais cela n'a pas sa place à La Grenouillère, c'est davantage le cas dans un restaurant de mémoire.

Quel est l'ingrédient dont vous êtes secrètement le plus fier?

Les abats, la pimprenelle, la vive ou la pomme de terre. J'ai toujours voulu réhabiliter les produits ordinaires, ceux qu'on a mal aimés. Plusieurs d'entre eux refont leur entrée dans le bien commun, et les gens les redécouvrent. La cuisine est le reflet social d'un pays, et certaines choses finissent par faire école.

Vous formez les grands de demain. Qu'avez-vous voulu désapprendre de l'autorité "à l'ancienne"?

J'ai banni l'idée de servitude. Dans le rapport à nos collaborateurs, par exemple: leur serrer la main tous les matins, avoir une équipe et pas une brigade. Nous vivons avec deux comptes à rebours par jour, à midi puis à 19 heures. Pour accueillir des clients, un livreur, la politesse doit être partout.

Quel rapport entretenez-vous avec la reconnaissance institutionnelle, qu'il s'agisse du Michelin, des classements, des distinctions? Vous libère-t-elle ou vous enferme-t-elle?

Les guides ont besoin de nous et nous avons besoin d'eux. Mais il faut réussir à s'en libérer, ne pas se laisser enfermer. Ma plus grande fierté reste qu'à 33 ans j'ai fait partie des cuisiniers que le ministère de la Culture a désignés comme chefs de demain, sur la recommandation de Pierre Hermé. Nous avons reçu la distinction d'officier des Arts et des Lettres: cela a montré la singularité et l'authenticité de notre cuisine. Je ne suis pas un artiste, mais je pense faire de l'artisanat d'art.

Avez-vous été en proie au doute, au point de vouloir tout arrêter ou tout changer?

Même lors des inondations [en novembre 2023, la crue de la Canche détruit le restaurant, qui restera fermé quinze mois], je n'ai jamais pensé arrêter, car tous les gens que l'on faisait travailler et nos clients comptaient sur nous. Mais, à certains moments, nous pensions ne pas pouvoir rouvrir. Rétrospectivement, c'est une leçon de résilience. Ce métier, je le vis en préférant les autres à moi-même.

Pour un grand chef, la bonne harmonie entre vie professionnelle et vie personnelle relève de l'exercice d'équilibriste. Comment le gérez-vous?

Nous avons une vie en décalage, mais nous ne la gérons pas, nous la subissons. La contrepartie, c'est que nous rencontrons des gens formidables. C'est injuste, car nous faisons subir ce métier aux gens qu'on aime, comme à mon fils de 14 ans. J'ai reproché à mon père la vie qu'il avait, mais je reproduis le même schéma. Il est impossible de se réinventer complètement.

Quand vous regardez la jeune génération qui arrive, qu'y reconnaissez-vous? Et qu'est-ce qui vous échappe?

Ils vont creuser notre sillon ou découvrir leur propre chemin. L'important, c'est d'avoir une salle pleine, mais sans faire de compromis. La cuisine française résistera à tout.

Comment voudriez-vous marquer l'époque? Qu'aimeriez-vous que l'on retienne?

S'il y a une personne à laquelle je voudrais laisser quelque chose, c'est mon fils, à qui je léguerais mes livres. Ce n'est pas à moi de décider ce que l'on retiendra, mais je suis fier d'avoir réhabilité le Nord. C'est une région de haute cuisine. ■

lagrenouillere.fr.



Feuille de chou frisé et lard gras au bouillon
de cœur de chou fumé, un classique de la saison hivernale.

Les spectaculaires pyramides d'Euseigne, dans le val d'Hérens, au cœur du canton suisse du Valais.

La montagne ELDORADO DE L'ÉTÉ

Les touristes français sont de plus en plus nombreux à choisir des vacances en altitude. Un bol d'air frais à moindres frais, comme en témoigne le succès de Pierre & Vacances.

PAR CLÉMENCE POUGET

Vue imprenable sur les sommets suisses à Thyon, dans le Valais. Ici, la résidence Pierre & Vacances, à partir de 700 euros la semaine.



chaque année dans ses 200 résidences situées à la montagne, à la mer et à la campagne. Le taux d'occupation atteint quasiment 80 % en juillet et en août, soit + 3 points par rapport à l'an dernier. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous venons d'ouvrir quatre nouvelles destinations premium dans les Alpes suisses, à Thyon, Zinal, Vercorin et Meiringen. » À l'évidence, un bon investissement. Car la Suisse est le seul marché en Europe de vacances à la montagne où le chiffre d'affaires est plus important en été qu'en hiver. De quoi inspirer les professionnels du secteur en quête de croissance.

Mais le succès des massifs alpins n'est pas qu'une question de thermomètre. Dans un contexte d'inquiétudes environnementales, de tensions géopolitiques, de

La grande gagnante de la canicule, c'est elle. Selon l'Association nationale des maires des stations de montagne, les chiffres le montrent : en période de fortes chaleurs, les Français se tournent vers la montagne. Pour l'été 2026, les prévisions du taux d'occupation s'élèveraient à 48,7 %, soit + 0,8 % par rapport à 2025. L'argument touristique majeur qui séduit une nouvelle catégorie de vacanciers ? Le coup de fraîcheur. En moyenne, la température diminue d'environ 0,6 °C tous les 100 mètres de dénivelé. Par exemple, une station située à 1 500 mètres peut offrir des journées de 8 à 10 °C plus fraîches qu'une grande ville de plaine en période de forte chaleur.

« À la suite de la première canicule de juin, les réservations de séjours à la montagne ont littéralement explosé, avec une augmentation de notre chiffre d'affaires de 105 %, explique Grégory Sion, directeur général de Pierre & Vacances, groupe français créé en 1967 à Avoriaz et qui accueille près de 2 millions de vacanciers

crise économique et de pouvoir d'achat, les vacances deviennent plus que jamais un refuge psychologique. Le silence, l'espace, l'air pur et le temps retrouvé : en 2026, l'altitude est désormais synonyme de luxe discret. Excursions à vélo ou en canoë-kayak, trails, randonnées panoramiques au sommet, balades à cheval, plongez dans un torrent, soins dans des thermes, visites de villages pittoresques et dégustations de fromage dans les alpages... Loin des embouteillages de bord de mer et des plages bondées, la montagne offre un cadre propice pour se reconnecter à soi et à la nature. La bonne nouvelle ? Si la déconnexion est totale, les dépenses restent raisonnables. « En été, c'est 50 % moins cher que le littoral, note Grégory Sion. C'est sans aucun doute la meilleure destination du moment en termes de rapport qualité-prix. » Une chose est sûre, le célèbre slogan « La montagne, ça vous gagne ! », qui a marqué l'histoire de la publicité à la télévision dans les années 1990, n'a jamais été autant d'actualité. ■

Pas plus cher sur la côte.



L'ÉTAL DU BOUCHER
Côtes de porc
échine tex mex

SEULEMENT

6.49€

700 g (1 kg = 9,27 €)

Transformé en

FRANCE



**Nos prix bas restent
les mêmes partout en France,
même en vacances.**



Ça vaut le coup.

Année 2026 - Sauf erreurs typographiques - Prix en euros TTC - Imprimé en UE - LIDL RCS Nanterre 343 262 622

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas. www.mangerbouger.fr



Débardeur Aspire, 58 €, pantalon Breezy, 158 €.



Alo a pris ses quartiers d'été chez Gigi à Saint-Tropez.

Alo LE NOUVEL UNIFORME DU LUXE

Née à Los Angeles, adulée par les célébrités et désormais installée à Saint-Tropez, la marque sportswear est l'un des phénomènes lifestyle les plus puissants de ces dernières années.

PAR CLÉMENCE POUGET

Il suffit de scroller sur Instagram, TikTok ou Snapchat pour s'en convaincre: le phénomène Alo est partout. Hailey Bieber, Kendall Jenner, Taylor Swift, Bella Hadid ou encore Jennifer Lopez: on ne compte plus les célébrités aperçues sortant d'un cours de Pilates, d'un studio de yoga ou d'un café branché de Beverly Hills habillées d'un leggings à la ligne épurée, d'une brassière sculptante minimaliste ou d'un sweat oversize de la marque californienne créée en 2007 par Danny Harris et Marco DeGeorge, et qui compte aujourd'hui plus de 170 magasins dans le monde. En quelques années, la griffe Alo (acronyme de Air, Land, Ocean) est devenue à la tenue de sport ce que Chanel est au tailleur: un signe de reconnaissance absolu. Après des décennies où le luxe s'exprimait par les sacs à logo, les chaussures à talons hauts ou les vêtements sophistiqués, une nouvelle définition de l'élégance s'impose. Car le label,

qui selon les estimations de la presse financière américaine aurait réalisé en 2025 entre 1,5 et 2 milliards de dollars de vente, ne propose pas seulement des leggings à plus de 100 euros, mais un art de vivre porté par une communauté internationale accro au bien-être.

Cet été, la success-story venue des States franchit encore une étape. Après avoir ouvert une boutique à Saint-Tropez, au 45, rue Gambetta, et une autre à Cannes, sur la Croisette, Alo s'est installé depuis le 1^{er} juillet chez Gigi, le célèbre beach club du groupe Paris Society.

La griffe est devenue à la tenue de sport ce que Chanel est au tailleur

Boutique dédiée, parasols et matelas de transat, coussins et serviettes, le tout décliné dans une palette raffinée d'ivoire, d'os et de gravier: c'est la première fois que ce havre de paix avec vue sur la Méditerranée s'associe à une marque pour customiser son espace piscine. «Chez Gigi, nous avons

toujours imaginé nos destinations comme des lieux où nos hôtes peuvent adopter un véritable art de vivre, avec de longs déjeuners en bord de mer, des activités physiques, le bien-être et les moments précieux partagés en famille ou entre amis, explique Alexandra de La Brosse, directrice du marketing et de la communication de Paris Society. Accueillir Alo s'inscrit naturellement dans cette philosophie.»

Une stratégie partagée par Benedetta Petruzzo, P-DG internationale d'Alo depuis janvier dernier et ex-DG déléguée de Dior Couture: «Saint-Tropez occupe une place unique dans l'imaginaire. Une destination où bien-être, voyage et culture se conjuguent avec une sensibilité particulière. Alors que nous poursuivons notre développement en Europe, ce lieu nous permet d'interagir avec notre communauté d'une manière qui dépasse le simple cadre de la vente au détail. De nos sanctuaires à nos clubs de plage, nous créons un univers où nos clients peuvent expérimenter pleinement l'art de vivre Alo tout au long de la saison.» Le wellness, nouveau langage du luxe. ■

en collaboration avec



FONDATION
ViSiO

LA FONDATION VISIO

AUTONOMIE, LIBERTÉ ET ESPOIR : POUR VOIR L'AVENIR AUTREMENT.

Près de 2 millions de personnes vivent en France avec une déficience visuelle. Derrière ce chiffre : un enfant qui veut lire comme ses camarades, une étudiante qui veut poursuivre ses études, un adulte qui veut se déplacer en toute sécurité et faire du sport.

Chaque jour, la Fondation VISIO innove pour que la déficience visuelle ne soit plus synonyme d'exclusion.

LA RECHERCHE MÉDICALE NEURO-OPHTALMOLOGIQUE : REPOUSSER LES FRONTIÈRES DE L'IMPOSSIBLE

Et si on pouvait ralentir, voire inverser, certaines formes de cécité ? La Fondation VISIO soutient la recherche sur le glaucome, la DMLA ou les maladies génétiques rares de l'oeil.

Avec l'Hôpital Fondation de Rothschild, elle s'est engagée dans un programme ambitieux autour de l'IA, pour ouvrir la voie à un avenir où la perte de vision ne sera plus une fatalité.

CHIENS GUIDES ET AIDES TECHNOLOGIQUES : L'AUTONOMIE RETROUVÉE

Investir dans la liberté de mouvement est au coeur de la mission de la Fondation VISIO. Avec la canne blanche électronique

Tom Pouce, se déplacer devient plus simple et plus sûr. VISIO a aussi créé un pôle de recherche vétérinaire unique en France pour protéger la santé et garantir le bien-être des chiens guides. Et un chien en pleine forme, c'est un maître serein.

CULTURE, ÉDUCATION, SPORT : OUVRIR LE CHAMP DES POSSIBLES

VISIO multiplie les actions pour que chacun puisse s'émerveiller, s'accomplir, se dépasser.

Culture : films et spectacles audiodécrits, expositions tactiles, accessibilité du patrimoine architectural...

Éducation : adaptation de livres pour les enfants aveugles ou malvoyants, accessibilité des campus et bibliothèques universitaires...

Sport : tatamis partagés avec la Fédération Française de Judo, ateliers de danse, matchs de rugby audiodécrits...



Chaque innovation,
chaque action est une
porte qui s'ouvre

FAITES UN DON :
ifi.fondation-visio.org

Fondation VISIO
1 rue des Brunelleries
49080 BOUCHEMAINE
Tél. 02 41 68 15 18
contact@fondation-visio.fr

LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE EST-ELLE DEVENUE UN ENJEU SOCIÉTAL ?

Espérance de vie, vieillissement, dépendance, dénatalité, familles recomposées : la démographie française change à vive allure et notre droit successoral, relativement immuable depuis 1804, peine à s'adapter. Comment déverrouiller, alléger et anticiper la transmission entre les générations ?

Par Chloé Rossignol

Réponses avec les Notaires de France, l'économiste et directeur stratégique du Club Landoy Maxime Sbaihi et le sociologue, chercheur et essayiste Serge Guérin.

« Nous sommes les Docteur Knock de la sociologie : nous en faisons en l'ignorant ! » C'est avec ce clin d'œil à la pièce de Jules Romains que Pierre Jean Meyssan lance le débat du jour sur la transmission intergénérationnelle. Le Vice-Président du Conseil supérieur du notariat explique que les notaires sont aux premières loges d'une grande mutation démographique de l'héritage : avant, le patrimoine des parents accroissait celui des enfants. Désormais, en vertu du spectaculaire allongement de l'espérance de vie, ce même patrimoine intervient trop tard dans le parcours de vie de la progéniture, souvent déjà en retraite, qui a comme préoccupation première d'installer ses propres enfants !

Maxime Sbaihi ne le démentira pas : l'économiste a publié en 2025 un ouvrage intitulé « Les balançoires vides : le piège de la dénatalité » (éditions de l'Observatoire) dans lequel il anticipe la décroissance démographique. La France du baby-boom vieillit et vit 10 ans de plus qu'il y a 50 ans. D'ici 2050, les plus de 80 ans vont doubler en effectif et les centenaires seront 10 fois plus nombreux. Or, c'est du côté du grand âge en hypercroissance que se concentre le patrimoine économique. Maxime Sbaihi rappelle la règle des trois 60 : « Les plus de 60 ans disposent de plus de 60 % du patrimoine financier et de plus de 60 % du patrimoine non-financier ». C'est dans ce nouveau contexte économique et social que se pose la question de la grande trans-

mission intergénérationnelle, un patrimoine record évalué à 9000 milliards d'euros, soit la moitié de la richesse des ménages français. Une manne qui fait saliver les pouvoirs publics et qui redéfinit la question de l'héritage dans les familles. L'économiste déplore le manque d'adaptation de notre système juridique et fiscal face à cette nouvelle donne démographique : « Les retraités héritent de retraités, notre jeunesse est déshéritée ! »

La formule fait bondir le sociologue et auteur d'une quarantaine d'ouvrages en particulier sur le vieillissement Serge Guérin : « La jeunesse déshéritée ? Jamais les jeunes n'ont été aussi différents les uns des autres, avec des modes de vie et des revenus hétérogènes. C'est exactement la même chose côté seniors ». Serge Guérin fustige la notion de nouveau monde

d'Emmanuel Macron et préfère évoquer le monde commun cher à la philosophe Hannah Arendt. La transmission est avant tout une culture, celle de l'enracinement, de la fierté. Ne plus s'appuyer sur le passé crée du déséquilibre et de la défiance. Autrefois, les enfants s'occupaient naturellement de leurs parents, tandis qu'aujourd'hui, nos anciens épargnent pour anticiper leur propre dépendance !

Autre constat du sociologue : sachant que les pays où l'on vit le plus vieux sont ceux où l'on travaille le plus longtemps, et que 39% des divorces touchent les plus de 50 ans, nous devrions changer de regard sur l'âge et revoir les grands principes de la succession, pour décider de sa vie et mieux disposer de son patrimoine. Serge Guérin provoque l'assemblée : « On devrait

pouvoir totalement déshériter ses enfants » ! Cette remise en cause de la réserve héréditaire, principe fondateur du droit successoral, fait réagir. Le Vice-Président du CSN rappelle qu'elle est un facteur de paix sociale, une garantie de traitement égalitaire, et insiste aussi sur le fait que la très grande majorité des parents souhaitent transmettre à leurs enfants et n'utilisent que très peu la liberté de la quotité disponible. Maxime Sbaihi suggère de libérer ce patrimoine plus tôt, car nos jeunes s'appauvrissent : l'accès à la propriété est verrouillé, la moitié des 20-29 ans vivent encore chez leurs parents, et le travail ne paie plus. Conséquence directe de cet appauvrissement, la dénatalité. Il est donc

**« On devrait pouvoir
totalement déshériter
ses enfants ! »**

urgent de trouver de nouveaux moyens de déverrouiller la solidarité transgénérationnelle. L'Irlande permet par exemple au donateur de transmettre à la personne de son choix mais

lui confère des avantages fiscaux s'il choisit les plus jeunes. Autre idée, créer une culture de la philanthropie, pour développer une société dont la générosité ne passe pas seulement par l'Etat.

Serge Guérin appelle de ses vœux une plus grande part d'héritage pour les plus jeunes et les aidants, au nombre de 11 millions en France, sans lesquels le système de santé exploserait. C'est une question centrale, mais invisible et taboue, car elle souligne les déséquilibres intrafamiliaux. Pour le sociologue, la grande transmission n'est pas qu'un sujet économique et social, elle est aussi un objet politique, un marqueur de notre démocratie qui souffre d'une crise de défiance vis-à-vis de l'Etat et de confiance entre les générations.



LE DROIT EN PRATIQUE

« Notre priorité est de déverrouiller la transmission intergénérationnelle »

Me Pierre Jean Meyssan, notaire à Bordeaux
et Premier Vice-Président du CSN

Pourriez-vous nous rappeler les grands principes de la succession en France ?

Les enfants héritent de leurs parents : c'est le fondement du droit civil depuis des siècles, un principe conservé lors de la refonte de 1804 mais complété par un apport fondamental et révolutionnaire, l'égalité de traitement entre les enfants, qui met fin au droit d'aînesse. Le patrimoine se partage donc en deux parties : d'abord, la réserve héréditaire qui s'élève à la moitié des biens si le défunt n'a qu'un enfant, 2/3 des biens s'il a deux enfants, 3/4 des biens s'il a trois enfants ou plus. La quotité disponible est quant à elle la part de patrimoine restante attribuée par le donateur au bénéficiaire de son choix. L'histoire et le quotidien des notaires montrent qu'elle est très peu utilisée, tout comme le testament.

Même question sur la fiscalité ?

À l'image de toute la fiscalité française, nous n'avons connu qu'une progression ! En 1791 les droits de succession étaient quasi inexistantes, à 1%. Le taux monte et intègre la notion de progressivité dès 1901, et aujourd'hui les héritiers bénéficient d'un abattement personnel proportionnel au lien de parenté (100 000 euros pour un enfant, 31 000 pour un petit-enfant). Dès lors qu'il y a un patrimoine immobilier, la taxation augmente, et bien souvent, le montant d'épargne de toute une vie sert à payer les droits de succession, générant un sentiment d'injustice dont les notaires sont les premiers témoins.

En quoi la réforme du 23 juin 2006 a-t-elle marqué un tournant ?

Elle a fondamentalement changé l'histoire du droit successoral, avec deux grandes nouveautés : d'abord, la remontée du conjoint dans l'ordre de succession, son exonération de droits et sa jouissance de la totalité des biens en usufruit. Ensuite, l'irruption des petits-enfants dans les dispositifs via la donation-partage transgénérationnelle : le donateur peut désormais léguer son patrimoine à ses enfants et à ses petits-enfants de son vivant.

« Remettre de la confiance dans notre système juridique »

Notre fiscalité est-elle selon vous trop peu incitative, voire punitive ?

Notre système fiscal dans sa globalité est à bout de souffle, qu'il s'agisse de l'impôt sur le revenu ou des droits de succession, et à la traîne de pays européens comme l'Autriche, la Norvège ou la Suède qui les ont supprimés. Malheureusement, il est illusoire d'envisager un allègement fiscal avec le déficit qui est le nôtre.

Que disent les Français dans les études notariales ?

Le citoyen français a 3 préoccupations principales : la protection du conjoint survivant, la transmission aux enfants et les droits de succession dont ils devront s'acquitter. Leur crainte est d'empoisonner l'existence de leur progéniture avec une taxation disproportionnée.

À l'occasion des 20 ans de la loi de 2006, la Profession formule des mesures visant à faciliter les transmissions en faveur des jeunes générations. Pouvez-vous nous en donner quelques-unes ?

Notre priorité est de déverrouiller la transmission intergénérationnelle, notamment en favorisant la rotation patrimoniale. Par exemple, pourquoi se limiter à la donation-partage transgénérationnelle ? Un grand-parent devrait pouvoir donner à sa guise à l'un ou l'autre de ses petits-enfants, en fonction de ses besoins, sans forcément mettre la famille entière autour de la table. Nous proposons aussi d'augmenter l'abattement du petit-enfant légataire, ou encore de revoir la fiscalité de l'adoption simple.

Quelle serait votre réforme successorale idéale ?

Sans aller pour l'instant jusqu'à la réforme, réfléchir de façon approfondie à la prohibition des pactes sur les successions futures : lorsqu'une famille veut trop bien organiser sa transmission, c'est considéré comme un pacte et c'est interdit. Pourquoi, et est-ce encore audible aujourd'hui ? Certes, le droit gère la pathologie, la crise. Mais avant d'atteindre ce stade, nous proposons des outils qui peuvent fluidifier les relations, là où le législateur ne cesse de mettre des verrous. Je rêve que nous puissions tous réfléchir à remettre de la confiance dans notre système juridique.

Propos recueillis par C. R.

Ferrari-Alpine

LA TENTATION DE LA MER

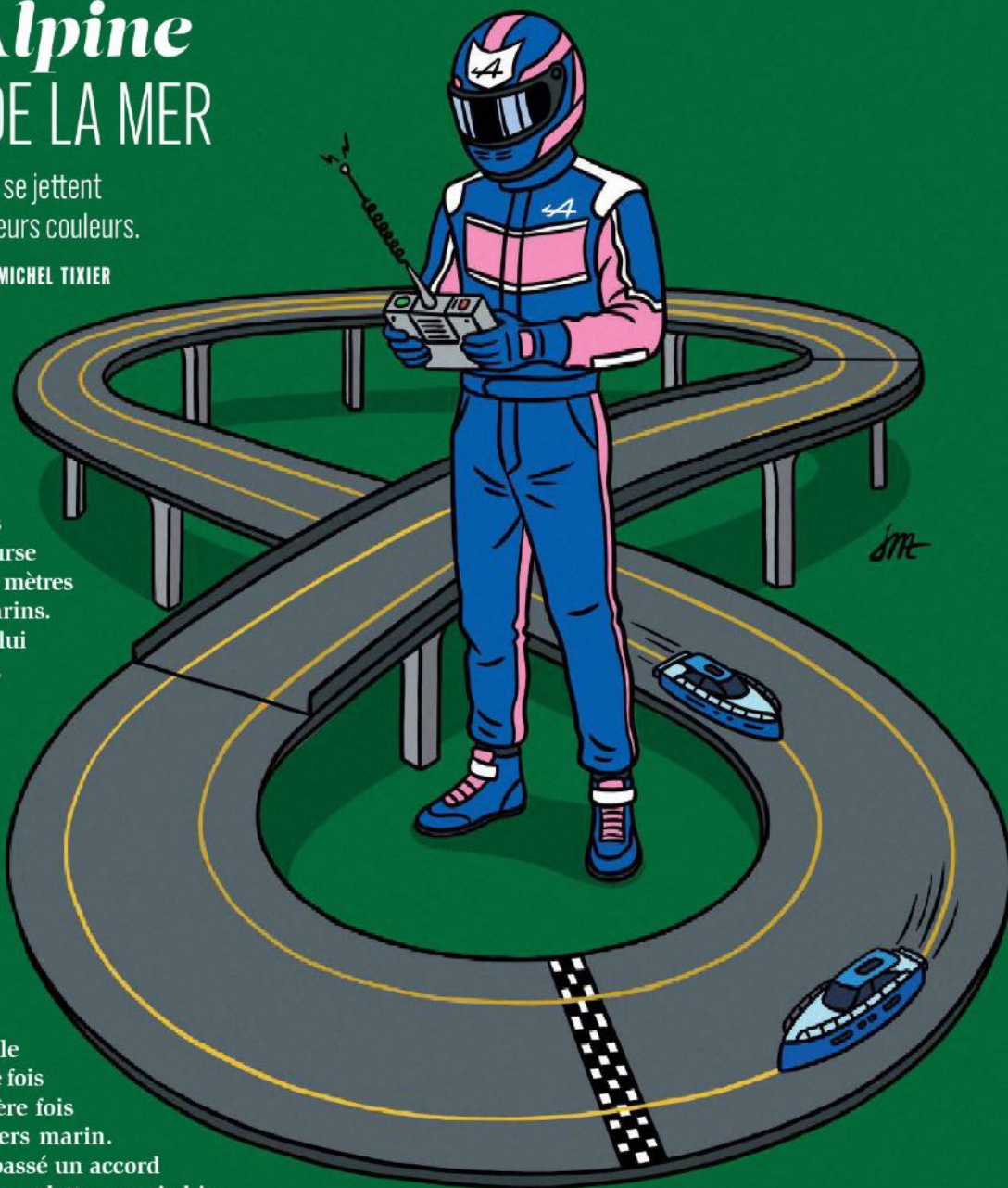
Loin des circuits, Ferrari et Alpine se jettent à l'eau en lançant des bateaux à leurs couleurs.

PAR RÉMY DESSARTS / ILLUSTRATION JEAN-MICHEL TIXIER

Autosuffisant en énergie, capable de voler au-dessus de l'eau à plus de 90 km/h, ce bateau est taillé pour battre des records. Lorsque sa construction sera achevée, vers la fin de l'année, cette bête de course haute de 40 mètres et longue de 30 mètres pourra embarquer jusqu'à 12 marins. Son nom, Hypersail, fait écho à celui d'Hypercar. Rien d'étonnant, cette Ferrari des mers sort tout droit des bureaux d'études de Maranello, en Émilie-Romagne. La marque au cheval cabré avoue d'ailleurs s'être inspirée du design des bolides 499P, qui ont gagné trois fois Le Mans entre 2023 et 2025. Après avoir choqué avec les formes carrées de la Luce, sa voiture 100 % électrique, le petit-fils de Giovanni Agnelli prépare donc une nouvelle rupture technologique, mais cette fois sur l'eau. Ce n'est pas la première fois que Ferrari s'intéresse à l'univers marin. En 1990, l'entreprise avait déjà passé un accord avec Riva, le célèbre fabricant de vedettes aussi chics que rapides. Ensemble, ils avaient mis sur le marché 40 fusées, rouges comme des formules 1, capables, avec leurs deux moteurs V8, d'atteindre la vitesse phénoménale de 100 km/h.

Outre Ferrari, plusieurs constructeurs comme Mercedes ou Porsche se sont lancés dans la fabrication de bateaux rapides. Mais le plus souvent de façon éphémère. La collaboration entre Alpine et Bénéteau, le leader mondial de la plaisance, devrait durer. Cet été, les premiers yachts à coque bleu marine, coconçus par les deux entreprises, arrivent dans les marinas. Le travail conjoint a commencé en 2024. « Bénéteau souhaitait relancer sa gamme "Gran Turismo" en faisant quelque chose de complètement nouveau, explique Jean-François Lair, le directeur commercial de l'entreprise vendéenne. Mais on ne

voulait pas faire un coup. Avec Alpine, on a un ADN commun : nous sommes de vieilles entreprises provinciales, très fières d'être françaises et de promouvoir le savoir-faire national. » Quel a été l'apport d'Alpine ? « Ils nous ont permis de rendre les bateaux plus agressifs, plus sexy, assure Jean-François Lair. Nous avons aussi créé des événements ensemble. » Au Grand Prix de Monaco de formule 1, par exemple, les pilotes de la marque de Dieppe sont arrivés sur le plus grand des trois nouveaux bateaux. Doté de trois chambres, il coûte entre 1,5 et 1,8 million d'euros, selon les équipements. Pour s'offrir un parfum de course automobile dans le monde paisible de la croisière. ■



BILLETTERIE



FESTIVAL 2026 - du 9 au 16 août

VIVEZ UNE SEMAINE D'EXCEPTION EN AVEYRON AU RYTHME DE POULENC !

DIMANCHE 9 AOÛT - 20H - ESPALION - Église Saint Jean

CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE

Johannes Przygodda (violoncelle) & Joseph Birnbaum (piano)

LUNDI 10 AOÛT - 9H30 - SAINT CÔME D'OLT - Couvent de Malet

MASTERCLASSE PIANO ET CHANT

Isabelle Cals (soprano), Hervé Ribaud-Shinberg (baryton) & Joseph Birnbaum (piano)

MARDI 11 AOÛT - 20H - BOZOULS - Salle Cardabelle

CONCERT LYRIQUE & ÉLÈVES MASTERCLASSE

Isabelle Cals (soprano), Lidia Fittipaldi (piano) & Joseph Birnbaum (piano)

MERCREDI 12 AOÛT - 20H - CONQUES - Centre Européen

CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE

Delphine Haidan (mezzo-soprano), Pierre Génisson (clarinette) & Joseph Birnbaum (piano)

JEUDI 13 AOÛT - 20H - LE NAYRAC - Espace Multiculturel

RÉCITAL DE PIANO

Joseph Birnbaum

VENDREDI 14 AOÛT - 20H - SAINT CÔME D'OLT - Couvent de Malet

CONCERT LYRIQUE

Hervé Ribaud-Shinberg (baryton) & Joseph Birnbaum (piano)

DIMANCHE 16 AOÛT - 21H30 - CONQUES - Abbaye Sainte Foy

CONCERT LYRIQUE

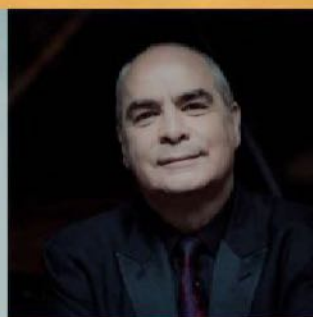
Natalie Dessay (soprano) & Philippe Cassard (piano)



Infos et réservations sur
www.festivalpoulenc.com



Natalie Dessay



Philippe Cassard



Isabelle Cals



Pierre Génisson



Delphine Haidan



Pendentif Madone, résine et or, 220 euros.
Ci-contre, Géraldine et Marie Clozeau,
dans leur showroom parisien.



Gigi Clozeau LA JEUNE FILLE À LA PERLE

Coqueluches de la jeunesse comme des mères dans le vent, ces colliers et bracelets en or et résine colorée sont devenus, en quelques années à peine, des bijoux transgénérationnels.

PAR FABienne REYBAUD / PHOTOS DORIAN PROST

La chaînette, d'une finesse arachnéenne, retient entre ses maillons une multitude de minuscules perles en résine dont les couleurs peuvent être aussi variées que celles d'un arc-en-ciel. Bienvenue dans le monde de Gigi Clozeau, qui a transformé le bijou que son père lui dessina en 1981 pour sa naissance – un bracelet rythmé par de mini-perles colorées – en un succès 100 % français. « Mon père était bijoutier dans le Marais, à Paris, il préférait travailler l'or et l'argent ou certains matériaux composites plutôt que les pierres, raconte Géraldine Clozeau. D'ailleurs, les perles de mon bracelet de naissance étaient originellement de la pâte de verre. Quand j'ai voulu créer ma première collection, j'ai naturellement pensé à ce bracelet auquel j'étais très attachée. »

«Beaucoup de femmes s'offrent un Gigi Clozeau quand elles n'ont pas le moral»

En 2012, Géraldine, dite «Gigi», lance avec sa mère, Marie, la marque de bijoux Gigi Clozeau. Si les deux femmes optent pour de l'or 18 carats, la pâte de verre originelle, trop fragile, est remplacée par de la résine. Colliers et bracelets sortent en une vingtaine de couleurs et trouvent rapidement leur public. « Nous sommes arrivées au bon moment, les femmes avaient envie de petits bijoux fins et légers, faciles à porter tous les jours et qui pouvaient leur apporter une touche de couleur », observe Marie Clozeau. Treize ans après, ces bijoux de peau qui sont fabriqués en France offrent une palette chromatique riche et variée qui s'agrandit chaque saison pour atteindre aujourd'hui quasiment 70 teintes différentes. « Nos clientes attendent les nouvelles couleurs pour compléter leur collection et les assortir à leur vestiaire estival. Beaucoup de femmes également s'offrent un Gigi Clozeau quand elles n'ont pas le moral », poursuit Géraldine Clozeau. À ces «Gigi Clozeau classiques», dont les prix oscillent entre 245 euros le bracelet et 395 euros le collier, le tandem mère-fille ajoute une kyrielle de gris-gris, médailles de la Vierge, signes du zodiaque, étoiles et autres trèfles à quatre feuilles qui «protègent et font du bien», comme elles le précisent. Depuis lors, le succès de ces chaînes délicatement perlées et hautement colorées ne se dément pas : la mère et la fille en écoulent quasiment 100 000 pièces par an. ■

Anacroisés géants *par Michel Duguet*

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	67 68 69	70 71 72	73 74	75 76	77 78	79 80	81	82 83	84	85 86	87 88 89	90 91	92 93	94 95 96	97 98	99 100	101	102	103 104	105 106 107	108 109	110 111 112	113 114	115 116	117 118	119 120	121	122 123	124 125	126 127 128
1 / 2 / 3																														
4 / 5 / 6																														
7 / 8 / 9																														
10 / 11																														
12 / 13 / 14																														
15 / 16 / 17 / 18																														
19 / 20																														
21 / 22 / 23																														
24 / 25																														
26 / 27 / 28																														
29 / 30 / 31																														
32 / 33																														
34 / 35 / 36																														
37 / 38																														
39 / 40 / 41																														
42 / 43 / 44																														
45 / 46 / 47																														
48 / 49																														
50 / 51 / 52																														
53 / 54																														
55 / 56																														
57 / 58 / 59																														
60 / 61																														
62 / 63																														
64 / 65 / 66																														

HORIZONTALEMENT

1. EHIPQSUY	23. AABEELR	45. EFIRRTU
2. AABMMOSU	24. AAEDEGPR	46. AERSUUV
3. ACCCORR	25. CCEEIST	47. AEEHSSU
4. AEPRTU (+1)	26. EEEGIMNU	48. ACEHLOS
5. AACEGSV	27. ELOPRRSU	49. AALMNTU
6. ACHHIO	28. ACEEHNPT	50. EEILNV
7. AEEIORSS	29. AENORX	51. CEELRUUX
8. AAACEGRS	30. AADNNORR	52. DEEIRTV
9. EILMTU (+1)	31. AEEMSU	53. EEEMNU
10. CCEHLMOR	32. AENOORTU	54. ENOORSS (+1)
11. ABCEELLO	33. DEEES	55. EEIMNOZ
12. EEEIRSTU (+1)	34. AEELNRTZ	56. ACEERSV (+1)
13. EILLOPRU	35. DEMOPRTU	57. ACEEEL
14. EGNOOR	36. ADIRRS	58. CEEGLNO
15. CELOST	37. AAHLMSTU	59. ACHIOR (+1)
16. DEIIPSS	38. AABEGIT	60. EINNORTU (+1)
17. AILMS	39. ADEEENRS	61. EGILORU
18. AINPTT (+1)	40. DEILORS	62. EEEILLOS
19. AADNOPST	41. DIMOPPU	63. ADEITTTU
20. AADEMNR (+2)	42. EEINOQUX	64. CEEFIRSS
21. AAEENNTV	43. EEEOPTU	65. EEEELMNST
22. EIMNOPT (+1)	44. ACDOQRU	66. AAHINTU

PROBLÈME N° 1188 SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

VERTICALEMENT

67. CCEOOPRS	89. ACEMOPST (+2)	111. EEEIMRTU
68. AEFINNOS	90. AAILOSTV	112. EFLNOST
69. AEOPRTV	91. ABDEELORU (+1)	113. AEERSS (+1)
70. EEHIRST (+2)	92. NOOPRSS	114. CEEIIR
71. DEELLSUX	93. EIMRTUX	115. AADILS
72. AEGILORV (+1)	94. AAACIGT	116. BCEHNORU
73. EEIPRTY	95. EFOPRSU	117. AEILNOP
74. AEMORTT (+1)	96. EEMTUV	118. AAMNOS
75. AIMNORR	97. CNOOPPR	119. EILMOOR
76. AEEFLNRU	98. EEMNORTU	120. CEEHQSTU (+1)
77. AEEGLV	99. AEEINRR	121. ACINNORT
78. ENNORRST	100. ADEERSX	122. EEINORRT
79. IQSTUU	101. CDENOSU	123. ADEEFSS
80. AEENNOPR	102. CDEMORU	124. AEEGNRR (+1)
81. DEEEHINT	103. CEILOOPT	125. EEILLORR
82. ACEEGLLS	104. EEEOPRUV	126. ABEERTV
83. AEEQTUZ	105. EEILMNR	127. DEHIORTY
84. EILNRSUU	106. EEPPT	128. AABNOSY
85. AACCDORT	107. EGINOSV	
86. AACDEILU	108. AALNRST	
87. AABDIMR	109. EELPSU (+1)	
88. AALNNOPT	110. ABCHILS	

BOURSE

LES PRODUITS STRUCTURÉS,
UN BON PLAN?

Souvent adossés à des actions, ils sont censés offrir rendement et protection en cas de baisse des marchés financiers. L'analyse de deux experts.

PAR LÉO MONÉGIER

POUR

«C'est un produit d'épargne tout-terrain»

Thomas Fongsegrive, associé chez Marigny Capital

Pourquoi investir dans un produit structuré?

Il est impossible de savoir si dans un an une action sera en hausse ou non. En revanche, si je vous demande d'évaluer la probabilité qu'une action soit en baisse de 50 % dans cinq ans, vous aurez une conviction bien plus forte, estimant que c'est peu probable. Ce que propose un produit structuré, c'est de donner de la valeur à cette conviction, de la rémunérer.

C'est-à-dire?

Si vous investissez 100 € aujourd'hui dans un produit structuré sur une action, chaque année vous recevez un coupon de 8 % et, à maturité (au terme), vous êtes remboursé du capital initialement placé, sauf si l'action a perdu plus de 50 % de sa valeur. En renonçant à participer directement à la hausse d'un titre, vous augmentez les scénarios de marché dans lesquels votre épargne vous rapporte : en cas de marchés haussiers, stables ou modérément baissiers, vous gagnez la même chose.

Peut-il y avoir des mauvaises surprises?

Les règles sont fixées à l'avance. Frais, rendement visé, durée, niveau de protection... Tout est écrit avant que vous investissiez. Vous n'avez même pas de décision à prendre pour recevoir votre rendement : vous êtes rémunéré automatiquement si la condition fixée au départ est remplie.

Comment choisir son produit structuré?

Il en existe une grande variété. Mais, pour paraphraser Warren Buffett, n'investissez jamais dans un placement que vous ne comprenez pas !

CONTRE

«Des frais trop élevés et un manque de transparence»

Roger Caniard, directeur financier chez MACSF

Pourquoi un tel succès des produits structurés?

Ce marché pèse lourd : 66 milliards d'euros collectés l'an dernier, distribués à 80 % par le biais de l'assurance-vie. Cette réussite commerciale ne doit pourtant pas occulter une réalité moins flatteuse pour l'épargnant. Les produits structurés sont présentés comme simples, transparents et efficaces. En réalité, le prix des options à long terme est quasi impossible à vérifier pour un particulier, et la transparence sur la valorisation réelle reste très limitée.

Quid de la performance?

Notre constat est sévère : le produit structuré ne surperforme l'action sous-jacente qu'en cas de baisse comprise entre 10 % et 25 %. En cas de hausse, l'action fait toujours mieux. Si la baisse est de plus de 30 %, la garantie saute et l'action reste préférable, dividendes inclus. L'affaire Stellantis l'a rappelé brutalement : entre 2 et 2,5 milliards d'euros d'épargne ont été perdus sur des produits structurés adossés à l'action, qui a chuté de 75 %.

Les frais sont souvent critiqués. Quel est votre avis?

Les frais de structuration atteignent couramment entre 5 % et 7 %, prélevés dès l'entrée par les distributeurs et les banquiers «structureurs», ce qui vient éroder le rendement pour l'épargnant. Dans un contexte de marchés haussiers, les coupons tombent régulièrement et l'expérience est bonne. Mais, quand les marchés progresseront moins vite, ces produits, illiquides en cours de vie, pourraient décevoir durablement les épargnants.



Marchés

Retour sur Terre pour SpaceX

Le 12 juin dernier, le groupe spécialiste du spatial et de l'intelligence artificielle était introduit en Bourse (au Nasdaq 100) en fanfare (levée de 86 milliards de dollars, un record). L'action avait démarré à 135 \$ pour atteindre plus de 225 \$ peu après. Désormais, elle navigue sous les 124 \$, soit une chute de près de 45 % depuis son plus-haut. En cause, un nouveau report d'un vol d'essai de Starship, la mégafusée sur laquelle reposent les ambitions de SpaceX, et les craintes du marché sur l'IA. Certains analystes voient cependant une porte d'entrée attractive sur le titre au cours actuel, avec un objectif à 240 \$.

Expatriés

Les meilleures villes pour vivre

Deutsche Bank Research vient de publier sa nouvelle étude Mapping the World's Prices qui passe au crible 69 grandes villes du monde en matière de salaires, de coût du logement, de qualité de vie, de revenus disponibles après paiement du loyer... Résultats de cette édition 2026 : Luxembourg, Copenhague, Amsterdam, Munich et Vienne arrivent en tête. Paris, de son côté, se classe 43^e, pénalisé, entre autres, par le poids des loyers dans le budget.

LIQUIDITÉS

1,7%

C'est le nouveau taux du livret A à compter du 1^{er} août prochain, soit 0,2 point en plus par rapport à la rémunération servie depuis le 1^{er} février 2026. À ce niveau, il reste au-dessus de l'inflation moyenne des six derniers mois. C'est le cas aussi du livret de développement durable et solidaire, qui voit son taux maintenu à 1,7 %. Quant au livret d'épargne populaire, statu quo à 2,5 %.

Chirurgie de la cataracte

LE TEMPS DE L'INNOVATION

Opération la plus pratiquée au monde, elle entre dans une nouvelle ère, des techniques plus précises aux premiers pas de la robotique.

PAR LINH PHAM



Tous concernés

La cataracte est une opacification du cristallin, la lentille naturelle de l'œil. Elle entraîne une baisse de l'acuité visuelle : image voilée, couleurs moins vives et éblouissements nocturnes compliquant par exemple la conduite. Si elle apparaît le plus souvent avec l'âge, la cataracte peut survenir plus précocement, parfois avant 50 ans, notamment chez les gros fumeurs ou les diabétiques. En France, plus de 1 million d'interventions sont réalisées chaque année, à un âge moyen de 75 ans. Pour la dépister, il est recommandé de consulter un ophtalmologue tous les deux à trois ans dès 50 ans.

Opérer sans attendre

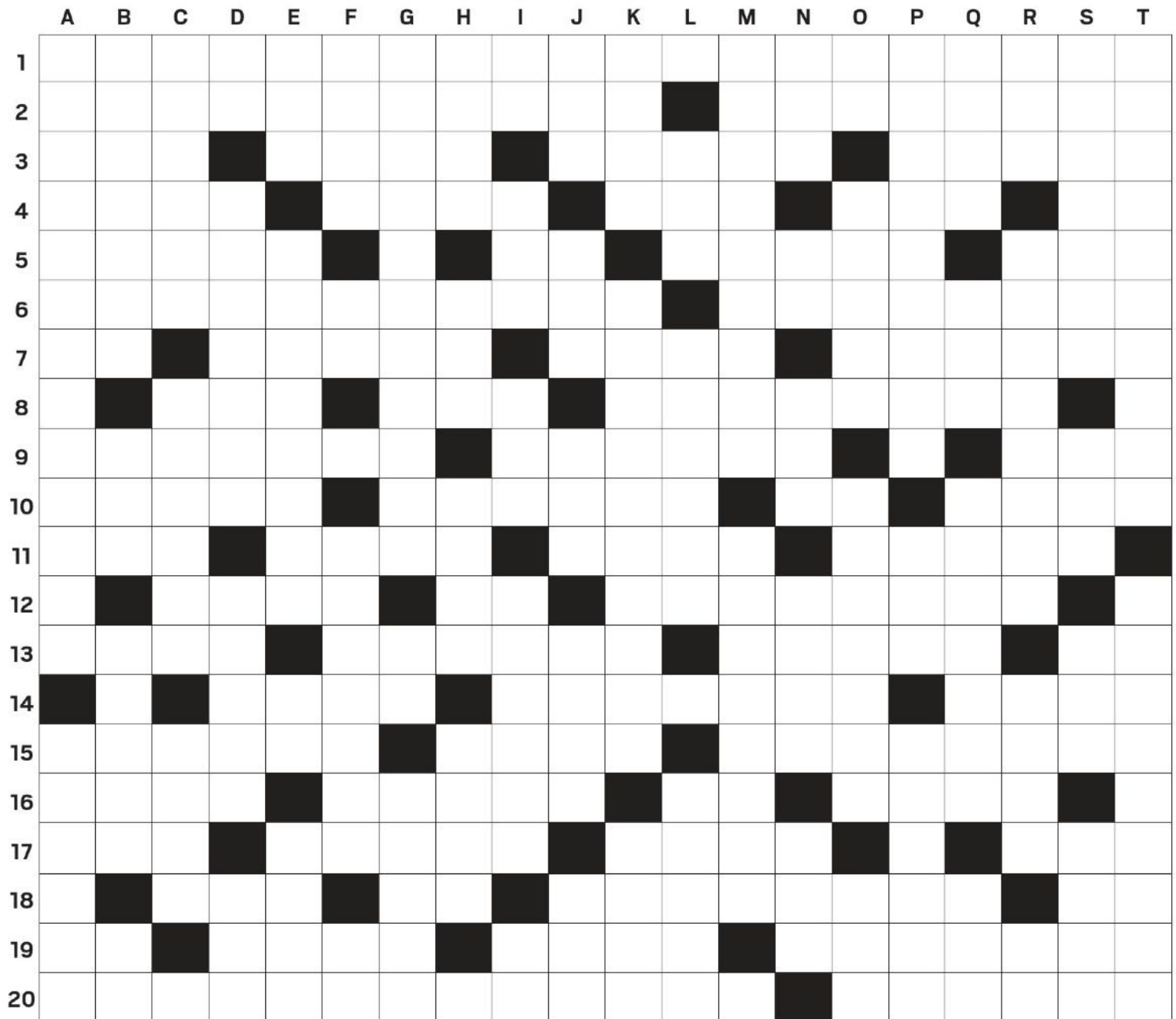
Il y a vingt ans, on n'opérait que les patients présentant une importante baisse de la vision. «Aujourd'hui, l'intervention peut être proposée dès que la cataracte altère la vie quotidienne», indique le Pr Jean-Pierre Rozenbaum, ophtalmologue et membre de l'Académie nationale de chirurgie. Dans certains centres, un parcours «hors bloc» simplifie la prise en charge. L'opération est réalisée sous anesthésie locale par instillation de gouttes. Le patient n'a plus besoin d'être à jeun et porte une simple surblouse. Les cataractes complexes ou les patients particulièrement anxieux restent pris en charge au bloc, sous sédation. L'intervention dure une quinzaine de minutes par œil. Par une incision de 2 millimètres, le cristallin est fragmenté par ultrasons puis remplacé par une lentille artificielle corrigeant également certains défauts visuels. Les suites opératoires sont généralement simples. Une légère sensation de corps étranger peut persister quelques jours. Une coque protectrice est portée la nuit pendant une semaine. La récupération visuelle intervient le plus souvent en un à trois jours.

Les deux yeux en même temps : bientôt une nouvelle pratique ?

Aujourd'hui la chirurgie de la cataracte consiste à opérer un œil, puis le second une à deux semaines plus tard. Cet intervalle limite le risque exceptionnel d'infection touchant les deux yeux. Dans plusieurs pays européens ainsi qu'au Canada, la chirurgie bilatérale simultanée se développe pourtant. En France, un essai clinique évalue actuellement ses bénéfices et sa sécurité. Les premiers résultats sont prometteurs. Si cette stratégie confirme son intérêt sans surcoût, elle pourrait s'imposer progressivement en France.

Demain, des robots au service des chirurgiens

La robotique progresse rapidement dans l'ensemble de la chirurgie ophtalmique. Une dizaine de patients dans le monde ont déjà été opérés avec la plateforme autonome Polaris, développée par un chirurgien ophtalmologue d'origine française en collaboration avec l'université de Californie à Los Angeles. Sous la supervision du spécialiste, ce robot est capable de réaliser de façon autonome les différentes étapes de l'intervention. Grâce à une vision augmentée, il exécute des gestes très précis et réagit vite aux imprévus. Si les études confirment son intérêt, ces systèmes pourraient contribuer à standardiser la qualité du geste chirurgical. Reste une question : seriez-vous prêt à confier vos yeux à un robot ? ■



HORIZONTALEMENT

1. Combat acharné du rouleux contre la trotteuse (quatre mots). **2.** Partie postérieure d'un pur-sang. Parfument l'univers d'un coq. **3.** Encaissement de liquide. Ils sont relevés en hiver. Bricoles. Peuple andin. **4.** De feu. Porte le turban en Inde. Capable de soulever la terre. Conseil de sages. Feuilleté. **5.** Huiles chez les malfrats. Vaut de l'argent. Berceau d'Alphonse Daudet. 1002 à Rome. **6.** Ont vu le jour en Alaska. Célébrée à Noël. **7.** Métal. Ordonnances royales. Se jette dans la mer des Laptev. Sert à polir les bijoux. **8.** Poème lyrique. Garantie de l'origine géographique. Digest. **9.** Donnai un nouvel éclat. Joignit deux morceaux de bois. Bâton de berger. **10.** Objet de bien des clics. Il est aussi l'auteur d'une comédie « Les Plaideurs ». Possessif. Major à l'armée. **11.** Totalement fiable. Qui n'a rien de virtuel. Entre Pologne et Allemagne. Calomnier. **12.** Octroie la vie sauve à un ennemi. Symbole chimique. Entrent dans le principe de précaution.

13. Villa italienne renommée. Passerai à la casserole. Donner existence à une œuvre. Été à même. **14.** Du poids à perdre. Parole de citoyen. Personne physique. **15.** Elle peut être le prix de la vie. Œuvre de bambin à la plage. Pousser à la ruine. **16.** Boisson grecque. Voisine de la bonnotte. Lettre grecque. Fit une greffe. **17.** Amérindiens. Capitale très haut perchée. Fait des éclats sur la plage. Mâle dominant dans la cour. **18.** On l'envoie aux allures portantes. Symbole chimique. Vidées par des piliers de comptoir. Annonce un aristocrate. **19.** Homme du passé. Plus elle est petite et plus elle est chère. Muse de la poésie épique. Recevoir. **20.** Mouvements de terre. Sport d'origine japonaise.

VERTICALEMENT

A. Croque aussi bien les pommes que les poires. Sa présence est particulièrement pesante. **B.** Quand le pliage du papier devient un art. Protégeait le chevalier. Enfant de troupe. Gaz. **C.** L'un des plus

beaux papillons du monde. Utilisé pour chasser les truffes. Cité gardoise. **D.** Jubile. Dessus de lit. Un parisien d'origine, aux Antilles. Petit bonheur sur le green. **E.** À court d'idées. Laissera interdit. Fait des plis. Capitale du Pérou. **F.** Divinité grecque. Précision de lieu. Fera des pâtés. Service de renseignements britannique. **G.** Il refuse de s'engager. Sigle de l'Europe. Bons pour le service. **H.** Ville de Sibérie. Égalité. Sur le Tarn. Dieu égyptien. **I.** Mot d'enfant. Marque d'effort. Star boursière. Succédané. Mesure réduite. **J.** Fait d'arme. Gomina. Sans OGM. Intéresse le psy quand il est manqué. On la fait jouer. **K.** Réseau de télécommunications. N'est pas sans importance à l'Éducation nationale. Courante au commissariat. **L.** Enfant de Tonnerre. Crispées. Souvent gris en Alsace. **M.** Qui tourmente sans cesse. Personnage académique. **N.** En Ré. Possessif. Vieux dommage. Invita. Cité du Hainaut. **O.** Symbole chimique. Démonstratif. Qui a la tête ailleurs. Bois

imputrescible. **P.** Négligences. Exprime aussi l'inquiétude. Encarta. **Q.** Jeune fille. Distingués. Sommet mondial. Titre honorifique outre-Manche. **R.** Net. Yeux. Titre déposé. Tantale. **S.** Existence concrète. Rejoint le Rhin. Surface de réparation. Arrose Quimper. **T.** Il ne rechigne pas à la tâche. Elle aime en découdre.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 4030

A	E	U	D	A	P	P
P	R	O	C	E	S	S
M	E	R	E	C	A	R
L	U	N	A	I	R	E
R	O	N	D	N	A	I
S	E	L	E	P	E	L
O	H	M	S	U	S	A
J	U	G	E	T	A	N
L	I	C	E	R	I	R
S	T	E	A	M	E	R
R	T	E	M	E	R	I
F	A	V	O	R	I	T
A	M	A	S	C	A	R
T	R	I	B	U	E	X
I	N	E	D	I	T	E
O	N	C	E	R	A	F
G	U	I	S	E	A	S

Les archives

Série d'été.

Les films tournés en 1966 (3/3)

MATCH

Catherine Deneuve et
Françoise Dorléac, sœurs
dans la vie comme dans
le film, où elles incarnent
Delphine et Solange,
des jumelles rêvant
d'amour et d'ailleurs.

« Les demoiselles de Rochefort » UNE PARENTHÈSE ENCHANTÉE

Ces deux sœurs jumelles, nées sous le signe des Gémeaux, ont entraîné la France dans leur danse. Au printemps 1966, Jacques Demy choisit Rochefort, en Charente-Maritime, comme théâtre de cette comédie musicale aux acteurs virevoltants et aux couleurs pastel, dont la poésie fait toujours battre le cœur des cinéphiles.

Les archives

Catherine et Françoise, complices sur le plateau comme en dehors. Françoise, l'aînée, était plus extravertie que sa sœur, alors plus réservée.



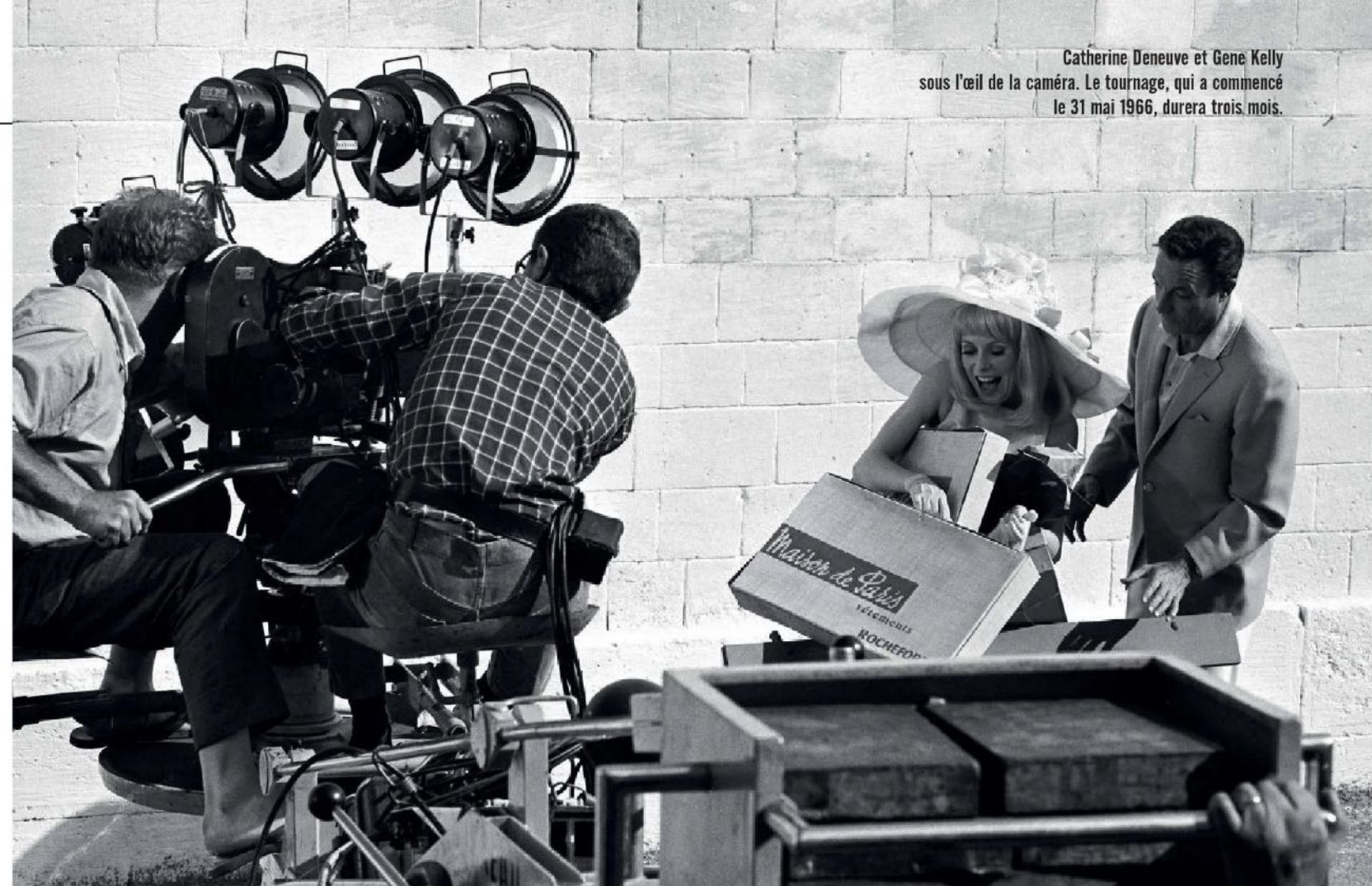
La place Colbert, transformée pour les besoins de la chorégraphie réalisée par Norman Maen. Les volets et les façades des immeubles ont été repeints, le bassin central cerclé de cuivre, et un café, tenu par la mère des jumelles (Danielle Darrieux), a été construit.



Au premier étage de l'hôtel de ville, tournage dans le bureau du maire, transformé en salle de danse.



Catherine Deneuve et Gene Kelly
sous l'œil de la caméra. Le tournage, qui a commencé
le 31 mai 1966, durera trois mois.

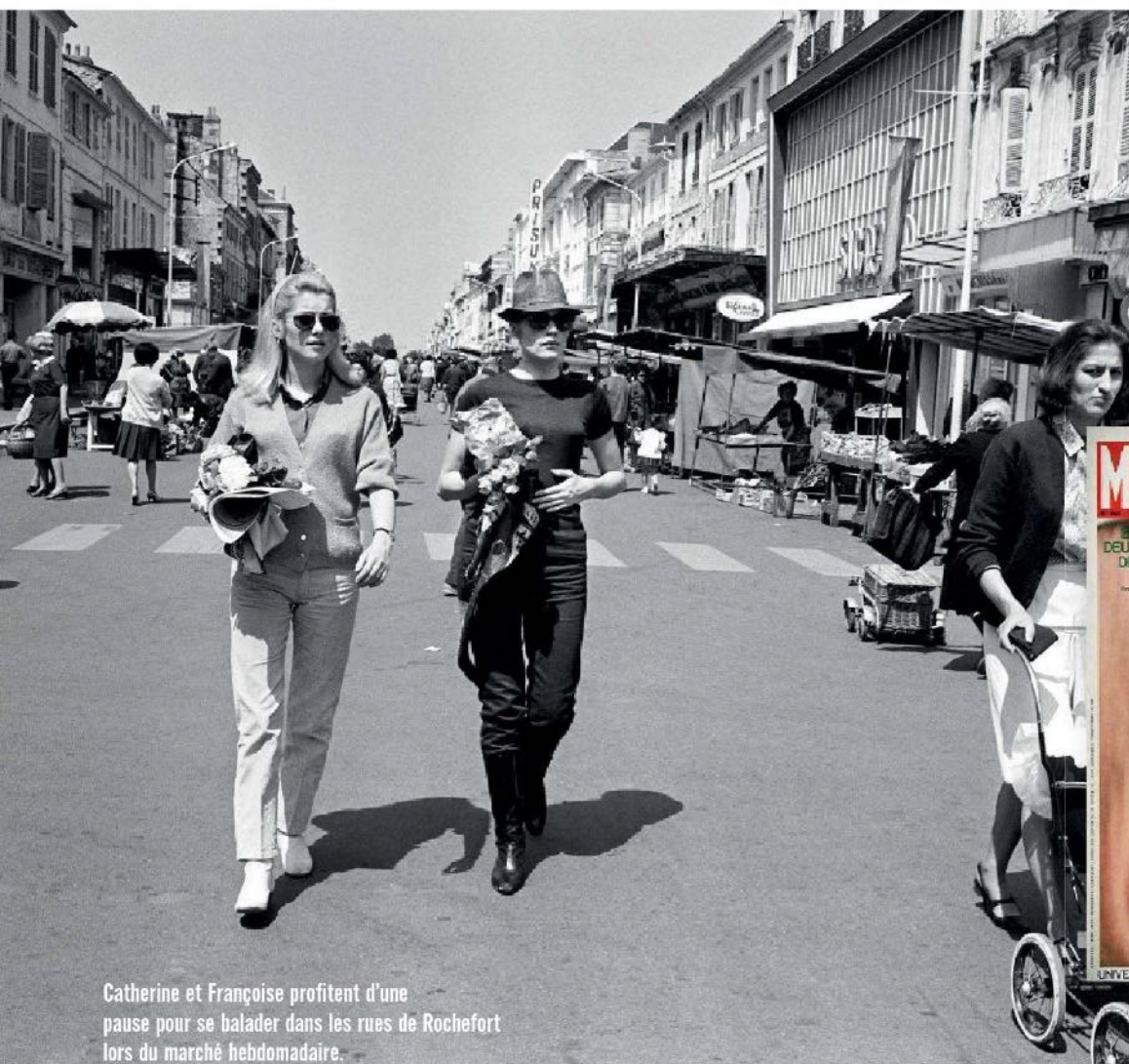


**À Rochefort, même les policiers
finissent par fredonner les chansons
qu'ils connaissent par cœur**



Pour incarner Delphine, professeure de danse, Catherine Deneuve, ici en février 1966, a suivi plusieurs semaines de cours intensifs à Londres, avec le chorégraphe Norman Maen.

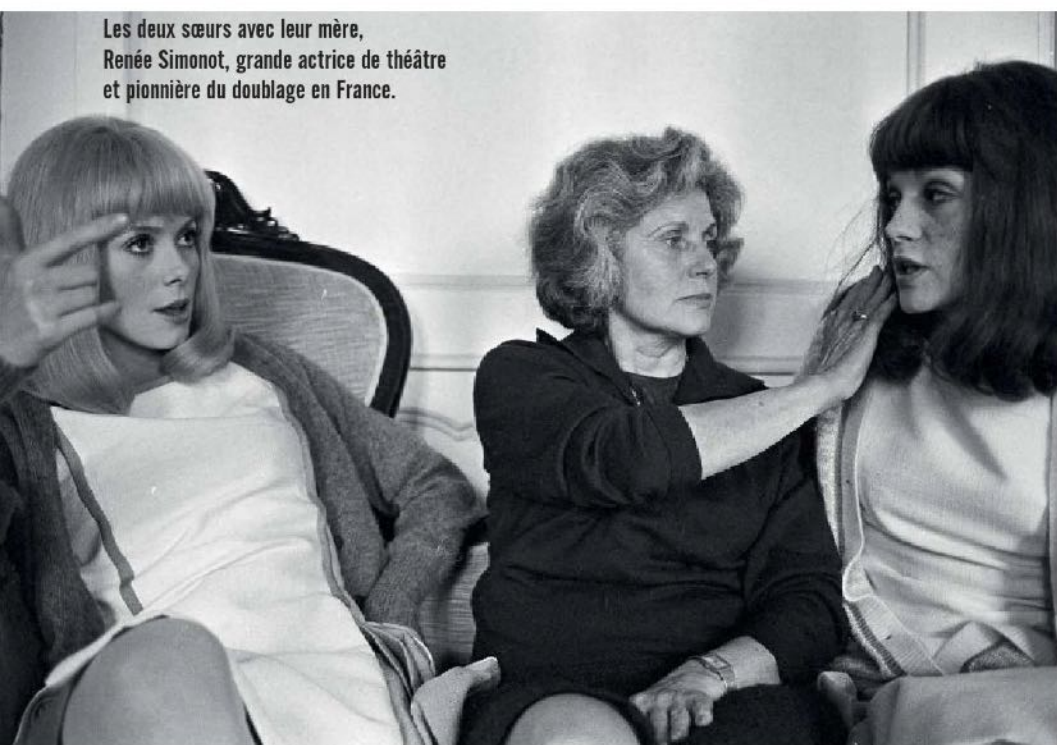
En habillant les deux sœurs de robes rouges à paillettes, Jacques Demy rend hommage aux grandes comédies musicales hollywoodiennes.



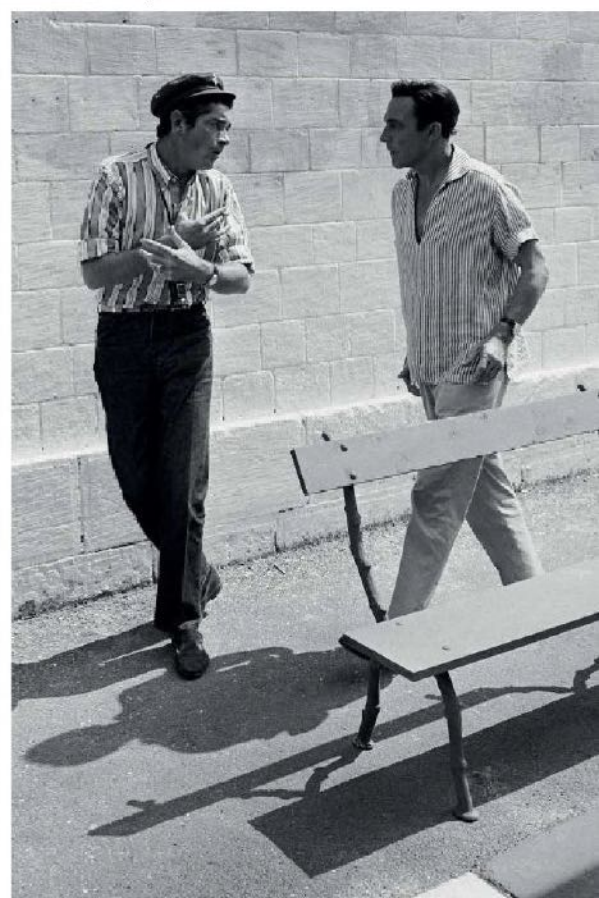
Catherine et Françoise profitent d'une pause pour se balader dans les rues de Rochefort lors du marché hebdomadaire.



La couverture de Paris Match en hommage à Françoise, le 8 juillet 1967.



Les deux sœurs avec leur mère, Renée Simonot, grande actrice de théâtre et pionnière du doublage en France.



Jacques Demy avec Gene Kelly, qu'il admire depuis toujours et qui a enrichi le film de son expérience des grandes comédies musicales américaines.



Moment de détente pour les deux sœurs, qui lisent les journaux dans leur chambre d'hôtel. Un an plus tard, le 26 juin 1967, trois mois et demi après la sortie du film, Françoise mourra dans un accident de voiture.

« Réunies, nous ferions la femme parfaite! » disaient Catherine et Françoise

PAR PIERRICK GEAIS

Ce 5 juin 1966, à l'auberge le Grand Bacha, établissement le plus réputé de Rochefort, on célèbre le 35^e anniversaire de Jacques Demy. En quelques semaines seulement, le réalisateur est devenu l'enfant du pays. La ville tout entière bat au rythme de son dernier tournage, qui a commencé en mai et s'achèvera en août, en plein cœur de l'été. Après avoir longuement hésité, Demy a porté son choix sur ce port de Charente-Maritime pour accueillir ses «demoiselles», qui auraient bien pu emménager à Saumur, Hyères ou encore Avignon... pour une référence évidente au tableau de Picasso. Mais lui, le gamin de l'Atlantique, «Jacquot de Nantes» comme le renomma son épouse, Agnès Varda, est finalement tombé sous le charme de cette ville côtière, de son architecture militaire, de ses rues quadrillées, où pourront se faire et se défaire les intrigues amoureuses. Aussi, sa place Colbert, vaste et centrale, est une scène idéale pour installer un orchestre, des danseurs, et surtout la grande kermesse dont Demy rêve. Il y a aussi le pont transbordeur, emblème de Rochefort, qu'il imagine comme le décor parfait pour la scène d'ouverture. Coup de génie ou coup de folie, le décorateur Bernard Evein, qui a rencontré Demy sur les bancs des Beaux-Arts, propose de le repeindre entièrement en rose: «On nous avait accordé l'autorisation car, de toute façon, il devait être détruit après. On me demandait 20 000 francs pour le

repeindre entièrement et la production n'a pas voulu, m'a traité de fou. Je trouvais l'idée très juste: on entrait immédiatement dans l'univers de la comédie. Cela décalait le tout dès le début», s'est-il souvenu des années plus tard. En revanche, Evein a carte blanche pour égayer la terne Rochefort: sous son impulsion, volets, poteaux électriques, fontaines se parent de bleu, de rose et de jaune. Seule une façade, propriété d'une compagnie d'assurances, échappe à cette vague arc-en-ciel. Demy dispose aussi des haut-parleurs un peu partout dans l'agglomération: même les policiers finissent par fredonner les chansons qu'ils connaissent par cœur. «La participation de tous fut incroyable. On n'avait pas l'impression de travailler. Le tournage était tellement agréable que je m'y rendais également les jours où je n'avais pas de scènes», racontera Jacques Perrin, qui interprète Maxence, le marin au faux air de prince charmant.

Chaque soir, à la sortie de l'école, les enfants de Rochefort vont saluer Catherine Deneuve et Françoise Dorléac, qu'ils trouvent si jolies et si gentilles. Elles sont loin de se comporter comme des divas, pourtant ce sont elles les vraies stars du film. Des jumelles ou presque, puisqu'elles sont nées à dix-neuf mois d'intervalle: Françoise, l'aînée, a débuté dans le cinéma la première, puis, en 1960, a convaincu le réalisateur Jacques Poitrenaud d'engager sa cadette... pour jouer sa sœur à l'écran. À ceux qui s'amusaient de leurs ressemblances autant que de leurs différences, elles répondaient: «Réunies, nous ferions la femme parfaite!»

Avant que ne commence le tournage, Demy envoie ses deux actrices principales à Londres pour qu'elles apprennent à danser auprès du chorégraphe irlandais Norman Maen. Le cinéaste – qui a triomphé deux ans plus tôt avec «Les parapluies de Cherbourg», Palme d'or au Festival de Cannes – voulait, cette fois, une vraie comédie musicale à l'anglo-saxonne... mais made in France. Du jamais-vu dans un pays où l'on a plutôt l'habitude des opérettes filmées. Épaulé par son fidèle acolyte, le compositeur Michel Legrand – qui venait de s'installer à Hollywood pour vivre son rêve américain –, il s'inspire notamment de «West Side Story», engage même l'un des acteurs de ce chef-d'œuvre – George Chakiris –, et fait appel à une autre pointure du genre, Gene Kelly. «Nous avons fait une douzaine de films ensemble, Jacques et moi. «Les demoiselles» reste le plus joyeux», concéda avec nostalgie Michel Legrand.

Sur le tournage, l'ambiance est parfois tellement détendue que l'on croirait une colonie de vacances. Les sœurs Deneuve-Dorléac dorment dans un petit hôtel de Fouras-les-Bains, bordant la plage: le soir, installées sur leur balcon, au lieu de réviser leur texte, elles jouent aux cartes ou aux devinettes.

Quelques mois plus tard, le 26 juin 1967, Françoise trouvera la mort dans un terrible accident de la route. Une tragédie qui rendit d'autant plus précieux, pour Catherine Deneuve, le souvenir du tournage des «Demoiselles». Assurément le plus heureux de sa longue filmographie. ■

PARIS MATCH

Plus d'articles sur parismatch.com

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux

SERVICE PHOTO

Jérôme Huffer (rédacteur en chef),
Tania Lucio (rédactrice en chef adjointe),
Mathieu Martin Delacour (responsable de
création), Matthias Petit (chef de service),
Corinne Thonillon (chef de service adjointe),
Marthe Durand (chargée de production),
Philippe Petit (photographe).

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),
Anne-Cécile Beaudoin (actualités),
Benjamin Locoge (culture-La semaine de
Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux
sociaux et Nuits de Match), Laurence Piau
(people), Eudie Rouge (Le style de Match),
Virginie Salier (vidéo, réseaux sociaux),
Nicolas Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

DE LA RÉDACTION
Laurence Cabaut

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

DE LA RÉDACTION ADJOINTE
Vanina Daniel

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Florence Broizat (rewriting),
Romain Clergeat (Match Avenir),
Marie-Laure Delorme (livres),
Loïc Grasset (économie),
Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing: François Lestavel

Archives-Editing: Flore Olive

Rewriting: Arthur Loustalot

GRANDS REPORTERS

Arnaud Biot, Christophe Carrière,
Nicolas Delsalle, François de Labarre,
Manon Quéroul-Brunel, Stéphane Sellami

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony

REPORTERS

Léa Bliton, Florent Buisson, Émilie Cabot,
Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais,
Arthur Hertin, Gaëlle Legenne, Tiphaine
Menut, Martin Regley, Florence Saugues,
Florian Tardif

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédaction),
Emmanuel Caron, Agnès Clair,
Révision: Monique Gujjarro

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs
(1^{re} maquettistes), Linda Garet,
Alban Le Dantec, Elena Liot

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,
David Ramasseau (chefs d'édition), Marine
Corviolle (chef de service people),
Julien Jouanneau (responsable social
média et vidéo), Héroise Broseta,
Jeanne Leborgne, Fanny Mazalon
(rédactrices), Baptiste Thomas (vidéo).

DESSINATRICE

Pauline Lévesque

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin

DOCUMENTATION TEXTE

Guillaume Chevalier, Gauthier de Courmaud

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél.: 0172350701 (Nelly Dhoutaut)

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros): 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **TÉL.: 0187646810.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 0172350700 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 MADISON AVE, 16TH FLOOR, NEW YORK NY 10022

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél.: 0032 2211 31 48 - Fax : 00 32 2211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital
de 2391504,20 €, siège social: 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922352166. Associé: UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT: Jean-Jacques Guiony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL:** Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL: Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachellet-Peyrode

DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaelle de Kerros

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Chaux

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand

FABRICATION

Philippe Rodon, Catherine Deyon

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genevès

DIRECTION MARQUE

ET CROISSANCE DES REVENUS

Cindy Mimonne

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut, Declie Artz

ABONNEMENTS

Céline Chapuis

Numéro de commission paritaire: 0927C 8207L ISSN 0397-1635 Dépôt légal: juillet 2026

Les indicateurs de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.
Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.
La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de
traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Helio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Moury, 45330 Malesherbes - Rofranco, 77165 Lognes

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75138 Paris cedex 15

DG Pôle Partenaires, chief impact officer: Corinne Mireis

Directrice déléguée en charge de Paris Match: Constance Paugam

Directrice Commerciale Paris Match: Caroline Sionneau

Coordinatrice Média: Aurélie Marreau

Équipe commerciale: Olivia Clavel, Sophie Daval,

Laura Perigard, Clémence Roques

Directeur diversification photo: Fabien Billard

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet: <https://boutique.parismatch.com>

Tél. standard: 0172350700. Contact mail: anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS
c/o Express Mag, 12 Nespo Way, Plattsburgh, NY, 12603. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY.
POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag,
P.O. box 2768, Plattsburgh, NY 12603-0276.

ACPM

Association de
Chercheurs et
Écrivains de la Presse



Encarts: 12 p. Bretagne - Pays de la Loire, 16 p. Côte d'Azur - Corse, 16 p. Languedoc-
Roussillon - Provence, 4 p. Aquitaine - 2 Charentes entre les pages 12-13 et 82-83.

Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sauf encarts).

LA BOUTIQUE PHOTO Nos photos iconiques chez VOUS



PARIS
MATCH

CE PRODUIT EST ISSU DE
BOIS GERÉS
DURABLEMENT ET DE
SOURCES CERTIFIÉES
www.pefc-france.org

Commandez votre tirage en édition limitée
boutique.parismatch.com

Les nuits de Match

PAR ALEXANDRE MARAS



GALA KNIGHTS OF CHARITY À SAINT-TROPEZ

Deux mois après avoir sublimé le château de la Croix des Gardes lors du 79^e Festival de Cannes, le gala caritatif Knights of Charity a jeté l'ancre au large de Saint-Tropez, le 23 juillet, pour sa première édition en pleine mer. À l'invitation de l'homme d'affaires et philanthrope Milutin Gatsby, 174 invités triés sur le volet ont embarqué à bord de l'un des plus grands yachts du monde (155 mètres de long et 24 mètres de large) pour le «Great Gatsby by Knights of Charity 2026». Robin Thicke, venu avec sa femme, April Love Geary, a lancé les hostilités en reprenant son succès planétaire de 2013, «Blurred Lines», avant d'inviter Shaggy a le rejoindre sur scène pour un duo détonant. La star du reggae a ensuite fait le show avec son tube «Hey Sexy Lady», que les tops Cindy Bruna et Victoria Silvstedt connaissaient par cœur. La vente aux enchères menée par le commissaire-priseur dandy Simon de Pury valait le détour. Parmi les lots prestigieux mis en vente : le gilet de sauvetage original porté par Leonardo DiCaprio dans «Titanic» (dédiacé par l'acteur oscarisé et par le réalisateur James Cameron), des maillots collectors signés des légendes du football Pelé et Maradona ou une parure du joaillier Samer Halimeh. Les fonds collectés bénéficieront à plusieurs programmes soutenus par Knights of Charity en faveur de l'enfance : éducation, santé, bien-être et protection. ■



Robin Thicke.



Loredana Salanta.



Shaggy.



Cindy Bruna.



Victoria Silvstedt.

HardWear by Tiffany*

Une ode à la force de l'amour.

Tiffany.fr | @2026 T&CO. *HardWear par Tiffany. **Avec amour, depuis 1837. PHOTOGRAPHIE: TOUTCHER

With Love, Since 1837** **TIFFANY & CO.**